NOTRE JOURNAL S'ADAPTE À TOUS LES ÉCRANS !

229

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DES ARTS VIVANTS
FÉVRIER 2015

LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01 53 02 06 60 / Fax : 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 4 février 2015
Prochaine parution le 4 mars 2015
23e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p.47 / Sommaire p.2
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE

QUELS OBSTACLES À L'HARMONIE ?

De très belles créations ce mois-ci, interrogeant notamment les travers et les désillusions de nos sociétés occidentales : *Un Fils de notre temps, Retour à Reims, La Bête dans la jungle, Ivanov, Le Révizor, Le Pouvoir des folies théâtrales, Requiem, Marcel,* etc.

THÉÂTRE *Egg* d'Hideki Noda
© Takashi Okamoto

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La terrasse

DANSE

ÉCLECTISME ET MATURITÉ

Les nocturnes à Tremblay, Pierre Rigal à l'Opéra, Boris Eifman, Nathalie Pernette, Sylvain Groud, Ambra Senatore : une foule de rendez-vous éclectiques ! ▸ **p. 30**

DANSE *Empty moves* d'Angelin Preljocaj
© Jean-Claude Carbonne

CLASSIQUE / OPÉRA

DESSINE-MOI UN OPÉRA

Le compositeur Michaël Levinas signe *Le Petit Prince*, son nouvel opéra d'après l'œuvre de Saint-Exupéry ▸ **p. 42**

CLASSIQUE © C. Daguet / Editions Henry Lemoine

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE © Ji-Yun
Le collectif Akalé Wubé.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

FLUX SONORES

Mille formes et sons en concert : le sorcier techno Jeff Mills joue avec les images, l'intimisme du Trio Viret-Ferlet-Moreau, la démesure de Grands Formats, le groove à la sauce « Éthiopique » d'Akalé Wubé (photo), la voix de Julia Migenes dans Kurt Weil, etc. ▸ **p. 43**

La terrasse

FESTIVAL D'AVIGNON + AVIGNON OFF : THÉÂTRE, MUSIQUES, DANSE, CIRQUE, JEUNE PUBLIC, MARIONNETTES, ETC. LE GUIDE DE RÉFÉRENCE DES SPECTATEURS EXIGEANTS ET DES PROFESSIONNELS

À PARAÎTRE LE 1ER JUILLET 2015 – HORS-SÉRIE – N°234 – 8e ÉDITION

AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2015

INFORMATION : 01 53 02 06 60 – LA.TERRASSE@WANADOO.FR

FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

10e édition

Programmation internationale hors les murs de la MC93

MC 93 bobigny

THÉÂTRE – CRÉATION
POUILLES ITALIE
spectacle en italien et en français
TEXTE ET CONCEPTION
Amedeo Fago
DU 4 AU 13 MARS 2015

CONCERT ET THÉÂTRE
LA PAROLA CANTA ITALIE
spectacle en italien surtitré en français
DE ET AVEC
Toni et Peppe Servillo
Le Solis String Quartet
LES 12 ET 13 MARS 2015

THÉÂTRE
GAUDEAMUS RUSSIE
spectacle en russe surtitré en français
D'APRÈS *BATAILLON DE CONSTRUCTION* DE
Sergueï Kaledine
MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION
Lev Dodine – Maly drama theatre
DU 19 AU 23 MARS 2015

THÉÂTRE
MÉDÉE POÈME ENRAGÉ FRANCE
TEXTE ET MISE EN SCÈNE
Jean-René Lemoine
DU 27 MARS AU 3 AVRIL 2015

CONCERT – CRÉATION
SISTERS, SIRENS & SONGWRITERS: *BLACK WOMEN IN MUSIC* ÉTATS-UNIS
PAR
The Black Rock Coalition Orchestra
DU 3 AU 5 JUIN 2015

Réservations:
01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com
Tarifs: de 6 à 22 €

Toute la programmation hors les murs du Festival Le Standard idéal : www.mc93.com

Télérama fnac TÉTU NOUS PARIS arte Le Monde inter

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

TGP Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini

Dans les villes – illustrations Serge Bloch

SOMMAIRE N°229 • FÉVRIER 2015

THÉÂTRE

CRITIQUES

▶ p. 4 – THÉÂTRE DE L'ODÉON
Luc Bondy met en scène ***Ivanov***. Dans le rôle-titre, Micha Lescot a l'éclat d'un soleil noir au milieu d'une constellation de talents brillantissimes.

▶ p. 4 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Paula Giusti signe une nouvelle réussite avec une réjouissante version du ***Révizor*** de **Nicolas Gogol**.

▶ p. 6 – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Jan Fabre traverse l'histoire du théâtre en une performance-marathon magistrale : ***Le pouvoir des folies théâtrales***.

▶ p. 6 – THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
Célie Pauthe imagine un diptyque théâtral à partir de ***La Bête dans la jungle*** et ***La Maladie de la mort*** de **Henry James** et **Marguerite Duras**. Saisissant.

▶ p. 7 – LA MAISON DES MÉTALLOS
Laurent Hatat adapte au théâtre ***Retour à Reims*** du sociologue **Didier Eribon** : une très belle mise en scène, à la conjonction de la pensée et de l'émotion.

© Simon Gosselin
Retour à Reims.

▶ p. 9 – EN TOURNÉE
Jean Bellorini adapte et met en scène ***Un fils de notre temps*** de **Ödön von Horváth**. Une remarquable réussite théâtrale.

▶ p. 12 – RÉGION / CDR DE TOURS
Cécile Backès revient au théâtre de **Hanokh Levin** avec ***Requiem***. Une fantasmagorie pleine de sensibilité.

▶ p. 14 – LE CARREAU DU TEMPLE
Marie Rémond reprend ***André***, spectacle touchant et incisif à partir de l'autobiographie d'André Agassi.

▶ p. 15 – THÉÂTRE ESSAÏON
La compagnie **Toby or not** propose jusqu'au début du mois d'avril une ***Fin de partie*** remarquable.

© Benoît Brione
Fin de partie.

▶ p. 17 – RÉGION / SUISSE ET RHÔNE
Claudia Stavisky met en scène ***En roue libre*** de la jeune dramaturge anglaise **Penelope Skinner**. Une belle réussite.

▶ p. 21 – RÉGION / COMÉDIE DE BÉTHUNE
Claire Dancoisne adapte ***Le Cœur cousu***, de **Carole Martinez** avec un talent enthousiasmant.

▶ p. 22 – PARC DE LA VILLETTE
Over the cloud, spectacle de fin d'études du **CNAC** dirigé par **Jérôme Thomas**, Manifeste du "cirque à nouveau".

▶ p. 24 – THÉÂTRE OUVERT
Seul sur scène, sous la direction de **Hélène Soulié**, **Manuel Vallade** habite de tout son être le texte de **David Léon** : ***Sauver la peau***.

▶ p. 26 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Avec ***Marcel***, **Jos Houben** et **Marcello Magni** cosignent et interprètent un spectacle qui porte l'art du rire jusqu'au sublime.

ENTRETIENS

▶ p. 8 – THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
Julie Bertin et **Jade Herbulot** présentent ***Berliner Mauer : Vestiges***, et interrogent l'impact de la chute du Mur de Berlin.

▶ p. 10 – THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Olivier Fenoy et **Cécile Maudet** mettent en scène l'adaptation des ***Frères Karamazov*** de **Dostoïevski**.

▶ p. 13 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
Thierry de Peretti crée ***Les Larmes amères de Petra von Kant***, de **Rainer Werner Fassbinder**, avec **Valeria Bruni Tedeschi** dans le rôle-titre.

▶ p. 16 – THÉÂTRE JACQUES-CŒUR DE LATTES PUIS TOURNÉE
Robin Renucci inaugure avec ***Le Faiseur*** de **Balzac** les saisons 2015/2018 qui porteront sur le travail, la richesse, et la création de la valeur.

▶ p. 19 – LE MONFORT
Mikaël Serre adapte et met en scène ***Les Enfants du soleil***, de **Gorki**, une pièce d'une brûlante actualité.

▶ p. 22 – TJP-CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ALSACE STRASBOURG
Renaud Herbin et **Christophe le Blay** créent ***Profils***, qui s'inspire de l'imaginaire des *Métamorphoses* d'Ovide.

▶ p. 26 – THÉÂTRE 71
Pierre Guillois présente ***Grand Fracas issu de rien***, cabaret qu'il veut sensible et organique.

GROS PLANS

▶ p. 13 – THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Claude-Alice Peyrottes reprend son adaptation du troisième tome de *Auschwitz et après* de **Charlotte Delbo** (1913-1985) : ***Mesure de nos jours***.

▶ p. 14 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Hideki Noda, directeur artistique du Tokyo Metropolitan Théâtre (TMT), revient à Chaillot avec ***Egg***.

FOCUS

▶ p. 23 – THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ
En résidence au théâtre, **Marina Damestoy** nous amène à réfléchir aux thèmes de l'exclusion et de la lutte contre l'impuissance, à travers deux spectacles et un laboratoire d'écriture collective.

DANSE

ENTRETIEN

▶ p. 30 – MONUMENTS NATIONAUX
Le spectacle vivant s'invite dans les monuments nationaux et y trouve une singulière résonance. Entretien avec **Philippe Bélaval**, Président du Centre des Monuments Nationaux.

GROS PLANS

▶ p. 30 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Le 19 février, soirée anniversaire au Théâtre National de Chaillot célébrant les **30 ans des CCN**.

▶ p. 32 – OPÉRA DE PARIS
Pierre Rigal signe sa première chorégraphie pour l'Opéra de Paris, au sein d'un programme partagé avec **Nicolas Paul** et **Edouard Lock**.

© Agathe Poupeney / Opéra national de Paris.
Pierre Rigal en répétition.

▶ p. 33 – MICADANSES / FESTIVAL
Le clap de fin du **festival Faits d'hiver** avec un grand nombre de créations pour des formes solo, duo, ou trio.

▶ p. 34 – VAL-DE-MARNE / BIENNALE
Nomade et internationale, la 18e édition de la **Biennale de Danse du Val-de-Marne** se structure autour du thème « Sens migratoire ».

© Karine Debarbarin
Origami de **Satchie Noro** à la Biennale de Danse du Val-de-Marne.

▶ p. 36 – THÉÂTRE DE LA BASTILLE / FESTIVAL
Le **Festival Hors-Série** braque ses projecteurs sur les expressions les plus innovantes de la scène chorégraphique et théâtrale.

AGENDA

▶ p. 32 – LA NACELLE / THÉÂTRE DE LA VILLE
Merce Cunningham a affirmé l'expressivité propre de la danse. **Angelin Preljocaj** réactive ce programme à sa façon dans ***Empty moves***.

▶ p. 34 – MAC CRÉTEIL
Le chorégraphe écossais **Michael Clark** célèbre la vitalité du rock en trois actes, ***Animal - Vegetable - Mineral***.

▶ p. 36 – THÉÂTRE LOUIS-ARAGON
Une soirée, deux spectacles : les **Nocturnes du Théâtre Louis-Aragon** invitent les œuvres chorégraphiques à dialoguer.

▶ p. 36 – THÉÂTRE DES ABBESSES
Ovni chorégraphico-sensoriel, ***Stéréoscopia*** de **Vincent Dupont** propose un voyage aux confins de la perception.

CLASSIQUE

ENTRETIENS

▶ p. 40 – RADIO-FRANCE
Du 6 février au 21 février, le nouvel auditorium de Radio France accueille la nouvelle édition du festival **Présences**. Entretiens avec l'altiste **Christophe Desjardins** et le compositeur **Esteban Benzecry**.

AGENDA

▶ p. 37 – THÉÂTRE DES ABBESSES
Le violon baroque de **Rachel Podger** au service de la musique de **Heinrich Biber**.

▶ p. 37 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Hommage à **Jeanine Roze** à l'occasion des quarante ans des **« Concerts du dimanche matin »**.

▶ p. 38 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
Vanessa Wagner revisite les chefs-d'œuvre de Stravinsky, Schoenberg, Ravel et Varèse.

© Caroline Doutre
Vanessa Wagner.

▶ p. 38 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le chef flamand Philippe Herreweghe dirige le ***Stabat Mater*** de **Dvorak**, chef-d'œuvre délaissé.

▶ p. 38 – PHILHARMONIE DE PARIS
L'**Ensemble intercontemporain** joue des compositeurs contemporains inspirés par la poésie de E.E. Cummings, Rilke ou Rimbaud.

▶ p. 39 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Fazil Say joue **Mozart**. Du bonheur et de la liberté.

▶ p. 39 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le pianiste norvégien **Leif Ove Andsnes** interprète les cinq concertos de **Beethoven**.

▶ p. 40 – MAISON DE LA RADIO
Bernard Haitink, ancien directeur musical du Concertgebouw d'Amsterdam, retrouve l'Orchestre national de France dans **Mozart** et **Bruckner**.

▶ p. 40 – FERME DU BUISSON
Programme chambriste de la **Famille Arties** réunie autour de l'accordéon de **Aude Giuliano**.

▶ p. 41 – OPÉRA DE VERSAILLES
Emmanuel Pahud joue en soliste les concertos de **Gluck** et **Devienne**

▶ p. 42 – MAISON DE LA RADIO
Pierre-André Valade dirige l'**Orchestre philharmonique de Radio France** dans des œuvres nouvelles de **Hugues Dufourt** et **Tristan Murail**.

OPÉRA
ENTRETIENS

▶ p. 42 – OPÉRA COMIQUE
Création française d'***Au Monde***, le nouvel opéra de **Philippe Boesmans**, sur un livret et dans une mise en scène signés **Joël Pommerat**. Entretien avec Philippe Boesmans.

▶ p. 42 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le Petit Prince : le nouvel opéra de **Michaël Levinas** s'empare des mots et de l'esprit de l'œuvre de **Antoine de Saint-Exupéry**.

AGENDA

▶ p. 42 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
L'opéra de **Rossini *L'occasion fa il ladro*** dirigé en version de concert par **Enrique Mazzola**.

▶ p. 42 – SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
L'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris présente une nouvelle production de l'opéra de **Gluck *Iphigénie en Tauride*** dans une mise en scène de **Jacques Osinski**.

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

ENTRETIENS

▶ p. 43 – CAFÉ DE LA DANSE
Le trio **Viret-Ferlet-Moreau** poursuit sa route avec l'album ***L'ineffable*** (chez Melisse).

▶ p. 46 – PHILHARMONIE DE PARIS
La fédération **Grands Formats** fait entrer le jazz à la Philharmonie. Entretien avec **Frédéric Maurin**, leader de **Ping Machine**.

© D. R.
Frédéric Maurin et son Ping Machine.

AGENDA

▶ p. 43 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Julia Migenes, en récital unique avec **Bruno Fontaine**, chante **Kurt Weil**.

▶ p. 43 – SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Michel Portal et **Vincent Peirani**, dialogue entre deux musiciens hors norme.

▶ p. 44 – SUNSIDE
Valeurs sûres, légendaires et montantes en club, avec le retour de la vocaliste **Elisabeth Kontomanou**.

▶ p. 45 – MUSÉE DU LOUVRE
Carte blanche à **Jeff Mills**, pionnier de la techno, à l'auditorium du Musée du Louvre.

▶ p. 46 – NEW MORNING
Quatre temps forts « rue des Petites-Écuries », avec **Aaron Goldberg**, **Chris Potter**, **Christophe Dal Sasso** et le trio **Romano-Sclavis-Texier**.

▶ p. 46 – SCEAUX
La saxophoniste **Baptiste Herbin** défend sur scène la musique de son nouvel album.

▶ p. 46 – NANTERRE
Jukebox fait son ciné-concert autour du ***Fanfaron*** de **Dino Risi** en misant sur des transformations jazz du répertoire pop.

ODÉON Théâtre de l'Europe

à partir du 29 janvier / Odéon 6e

IVANOV
ANTON TCHEKHOV / LUC BONDY
création

Marcel Bozonnet
Christiane Cohendy
Victoire Du Bois
Ariel Garcia Valdès
Laurent Grévill
Marina Hands
Yannik Landrein
Roch Leibovici
Micha Lescot
Chantal Neuwirth
Nicolas Peduzzi
Dimitri Radochévitch
Fred Ulysse
Marie Vialle

© Thierry Depagne / Licence d'entrepreneur de spectacles 1064582

CERCLE DE L'ODÉON

Télérama Le Monde TROIS inter 2

4 mars – 2 avril / Berthier 17e

TOUJOURS LA TEMPÊTE
PETER HANDKE
ALAIN FRANÇON
création

Pierre-Félix Gravière
Gilles Privat
Dominique Reymond
Stanislas Stanic
Laurent Stocker de la Comédie-Française
Nada Strancar
Dominique Valadié
Wladimir Yordanoff

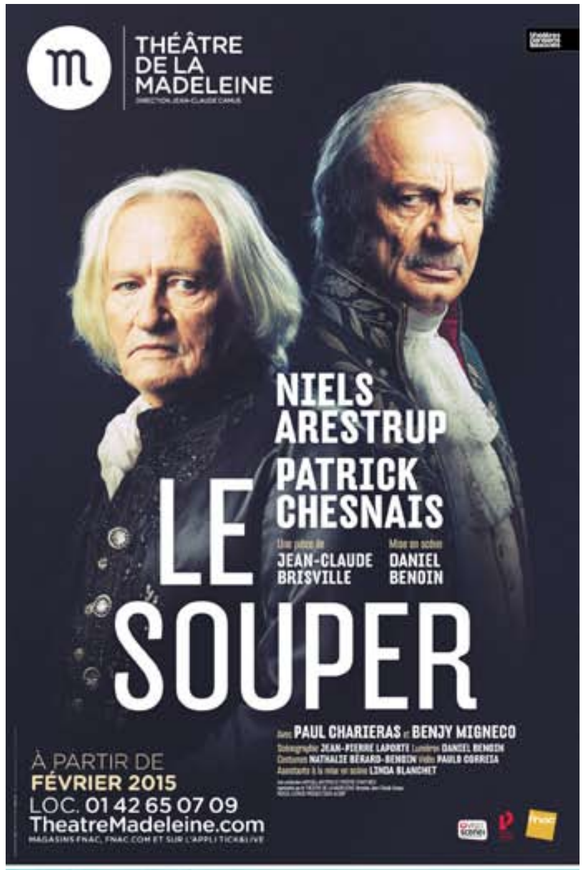
© Marie Cortot / Licence d'entrepreneur de spectacles 1064582

CERCLE DE L'ODÉON

Télérama Le Monde arte

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON
EN FÉVRIER,
nous arpenterons les Himalayas avec Alexandra David-Néel le 4, les Pyrénées avec Céline Minard le 10 et l'Arménie à la recherche des lions du Sassoun le 11 ; nous rallumerons l'étoile brûlante de Kateb Yacine le 9 et celle plus pacifique de Martin Luther King le 6 ; nous agiterons les grelots de la folie d'Érasme le 7, questionnerons avec Machiavel le Bien fondé du Mal acquis le 7 et poserons avec Corine Pelluchon l'hypothèse du Bien manger comme pilier d'un possible renouveau démocratique le 12.

01 44 85 40 40 theatre-odeon.eu



CRITIQUE

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
DE **TCHEKHOV** / MES **LUC BONDY**

IVANOV

Luc Bondy met en scène *Ivanov*. Dans le rôle-titre, Micha Lescot a l'éclat d'un soleil noir au milieu d'une constellation de talents brillantissimes. Un magnifique spectacle !

Ivanov a été vivant, enjoué et amoureux, mais il est vieux avant l'âge, et tout l'accule à l'aboulie et la neurasthénie. Lucide, aussi cruel avec lui-même qu'avec les autres, Ivanov est un sujet vide, une liberté absolue faisant l'épreuve d'elle-même jusqu'à l'anéantissement. Il traîne son malheur et son impuissance dans un monde de bouffonnerie tragique où circulent ragots et combines, coulent argent et vodka et fusent mots d'esprit et insultes. Il se réduit à n'être qu'une trace, un fantasme, une âme morte. C'est d'ailleurs dans sa dimension fantasmatique qu'Ivanov est héroïque : il n'est que ce que les autres disent qu'il est ou regrettent qu'il ne soit pas ; il est la part manquante qu'autrui rate toujours à force de vouloir le saisir comme elle n'est pas. La plainte pour Anna Petrovna, le projet économique pour Borkine, la déclaration d'amour pour Sacha, les reproches vertueux pour Lvov, le médecin : personne ne comprend qu'il est inutile de souffler sur des braises éteintes. Micha Lescot, dégingandé et hirsute, bras trop longs dans une veste trop courte, incarne un Ivanov intelligent et doux que la conscience de son narcissisme en berne fait flotter entre ceux qui peuplent son ennui.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE NATUREL

Le comédien arpente la scène en fantôme avec un naturel confondant. Il faut être grand artiste pour parvenir à ce point de densité dans la déprise, de présence dans l'absence. Comme le suggère la scénographie de Richard Peduzzi qui mêle les éléments du dedans et de dehors, Ivanov est toujours là sans y être. Micha Lescot incorpore et exprime les contradictions de son personnage avec un éblouissant talent. Autour de lui, toute la troupe, composée de comédiens d'envergure, excelle. Marina Hands est une poignante Anna Petrovna, Victoire Du Bois, Ariel Garcia Valdès, Laurent Grévill, Yannik Landrein, Roch Leibovici, Chantal Neuwirth, Nicolas Peduzzi, Dimitri Radochévitch, Fred Ulysse et Marie Vialle sont brillants et hallucinants de vérité. Parmi tous ces interprètes surdoués, mention spéciale à Marcel Bozonnet et Christiane Cohendy, géniaux dans les rôles de Lebedev et sa femme. Si les interprètes de cette partition magnifique sont tellement justes quand ils jouent ensemble, c'est que Luc Bondy se fait ici excellent chef d'orchestre. La force du talent est de faire paraître naturel l'artifice : telle est la grande qualité de cette mise en scène qui efface ses effets au bénéfice d'une déconcertante impression de spontanéité et de facilité.

Catherine Robert

© Thierry Depagne (photo de répétition)

Micha Lescot et Victoire Du Bois dans *Ivanov*.

Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 29 janvier au 1er mars 2015. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 3h40 (avec entracte).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE **NICOLAS GOGOL** / MES **PAULA GIUSTI**

LE RÉVIZOR

Après son adaptation du *Grand Cahier, la metteure en scène Paula Giusti signe une nouvelle réussite avec la réjouissante version du *Révizor* actuellement présentée au Théâtre de la Tempête. Entre commedia dell'arte et théâtre de marionnettes…**

© Dominique Vallès

La formidable troupe du *Révizor*, réunie par la metteure en scène Paula Giusti.

*« Je voulais trouver et montrer, dans cette pièce, l'humour et la poésie qui font partie de la vie »**, déclarait récemment Paula Giusti dans nos colonnes, à propos du *Révizor*, œuvre qu'elle met en scène jusqu'au 15 février dans la grande salle du Théâtre de la Tempête. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'artiste d'origine argentine (qui est, pour cette saison, artiste associée au Théâtre Romain-Rolland de Villejuif) a plus que réussi son pari. Pénétré des couleurs vives de la commedia dell'arte, mais aussi des nuances poétiques du bunraku (théâtre traditionnel japonais qui fait usage de marionnettes à taille humaine), le spectacle de troupe qu'elle a imaginé offre un point de vue éclatant sur la pièce de Gogol. La vie est là, à chaque instant de cette farce qui pointe du doigt les travers et le ridicule d'une société baignant dans la corruption. Tout commence par un quiproquo. Persuadés qu'un jeune homme de passage dans leur cité n'est autre que le Révizor – haut fonctionnaire envoyé par le gouvernement pour contrôler la gestion de ses provinces –, les notables d'une petite ville russe sont pris de panique.

UN FEU D'ARTIFICE THÉÂTRAL

Le bourgmestre, le directeur des postes, l'inspecteur des collèges, le juge, le directeur des hôpitaux : tous s'activent à divertir l'étranger, espérant ainsi détourner son regard de leurs malversations. Quant au jeune voyageur, il profite de la situation et s'enrichit aux dépens de ces hauts personnages… Équipés de faux-nez, grimés, perruqués, costumés à la manière de figures de *cartoon*, accompagnés par un musicien présent sur le plateau, les huit interprètes réunis par Paula Giusti – tous remarquables – font de ce spectacle un véritable feu d'artifice théâtral. Au milieu d'eux, c'est une marionnette (animée soit par un seul comédien, soit de façon chorale) qui endosse le rôle du Révizor. Formant d'élégantes chorégraphies, ces manipulations laissent planer sur la représentation une forme de grâce. Car tout n'est pas que virtuosité burlesque dans cette satire du pouvoir et des bassesses humaines. A l'image d'un étonnant tango qui unit la marionnette à une comédienne, certains passages du spectacle vont bien au-delà de la pure comédie. En contrepoint du rire, ils nous entraînent dans des instants de belle délicatesse. De profonde sensibilité.

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 173, décembre 2009.
* *La Terrasse* n° 228, janvier 2015.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Salle Serreau. Du 15 janvier au 15 février 2015. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 2h05. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr. Également le 5 mars 2015 à **L'Archipel de Fouesnant**, le 13 mars au **Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec**, le 21 mars au **Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses**, du 31 mars au 4 avril au **Théâtre Romain-Rolland de Villejuif**, le 9 avril au **Théâtre de Saumur**, le 12 mai au **Sémaphore à Cébazat**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ▶▶ **CRITIQUE** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.
Tarif horaire : 13 €/brut
+ 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,61 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant
+ carte d'identité
+ carte de sécu et coordonnées à
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

CRITIQUE

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
CONCEPTION ET MES **JAN FABRE**

LE POUVOIR DES FOLIES THÉÂTRALES

Jan Fabre traverse l'histoire du théâtre en une performance-marathon magistrale qui rend hommage au théâtre tout en le dynamitant. Il reprend aujourd'hui cette pièce créée en 1984 qui marque son irruption sur la grande scène internationale.

Jan Fabre nourrit son geste artistique de l'Histoire de l'art.

© Wonge Bergmann

Vous vous souvenez ? Le bruissement qui frémit au parterre et s'éteint dans le plein feu éclatant de la scène, la machinerie qui fabrique l'illusion à merveille, les dorures du verbe habilement chantourné qui brillent sous la faconde étourdissante des acteurs… L'exaltation des sentiments et la tension dramatique portées à l'incandescence. Et puis, après, le bal des toilettes parfumées et des sourires distingués, les rumeurs champagnisées et les conversations de rien. Voilà esquissée en quelques traits l'image du théâtre bourgeois qui s'est déposée dans les imaginaires. Ce théâtre qui changeait les grenouilles en princes, que les avant-gardes ont ensuite méthodiquement pilonné tout au long du XX[e] siècle. Artiste iconoclaste et féru d'histoire des arts, Jan Fabre finit de dépecer le cadavre du défunt, qui continue pourtant de gigoter, répétant inlassablement les mêmes pièces, perclus dans l'orgueil de sa magnificence d'antan. Le personnage, le récit, l'action dramatique, le temps, le simulacre, le décorum de velours rouge… Tous les codes théâtraux mis en œuvre par et pour l'esprit bourgeois y trépassent. Y succombe aussi le processus même de la création et de la représentation, fait de répétitions, d'ordre et de soumission. S'y ajoute enfin la critique du pouvoir des égos tyranniques qui envahissent de tout temps le plateau, acteurs et metteurs et scène y jouant chacun leur partie.

ÉLOGE ET PAMPHLET

Créée à la Biennale de Venise en 1984 puis remontée en 2012, *Le Pouvoir des folies théâtrales* tient de l'éloge autant que du pamphlet. Car l'artiste flamand célèbre en fossoyeur la grandeur disparue de ce théâtre, qui s'exalte dans le souvenir de son passé prestigieux, et salue les grands maîtres des XIX[e] et XX[e] siècles qui ont fomenté sa déconstruction, des fondateurs du théâtre d'art à Moscou aux artisans de la danse postmoderne et contemporaine à New York dans les années 60 et 70. Si Jan Fabre invente un langage nouveau sur ces ruines, il rend ici hommage, à sa manière, à ceux qui ont ouvert la brèche. Pantalons noirs et chemises blanches, les onze interprètes (époustouflants) poussent à bout le discours et le procédé théâtral, jusqu'à l'épuisement des corps, des situations… et des spectateurs. Chaque séquence, étirée à son paroxysme, tourne à la performance et flirte avec les limites. Œuvre magistrale, qui allie puissance du sens et de la forme, *Le Pouvoir des folies théâtrales* contient déjà toutes les réflexions qui minent encore aujourd'hui les arts de la scène. Sans doute la folie est-elle là…

Gwénola David

Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 6 au 12 février 2015, à 19h30, sauf dimanche à 15h, relâche lundi. Tél. 01 41 32 26 26. Durée : 4h20.
Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013.
Le texte et la captation de la pièce réalisée en 1984 sont édités à L'Arche.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE
DE **HENRY JAMES** ET **MARGUERITE DURAS** / MES **CÉLIE PAUTHE**

LA BÊTE DANS LA JUNGLE / LA MALADIE DE LA MORT

Difficulté d'aimer, poids du manque et de l'attente, énigme des relations homme/femme… La metteure en scène Célie Pauthe imagine un diptyque théâtral à partir des œuvres de Henry James et de Marguerite Duras. Saisissant.

Il y a tout d'abord *La Bête dans la jungle**, chef-d'œuvre de Henry James (1843-1916) adapté au théâtre par Marguerite Duras (à partir d'une version scénique anglaise réalisée, au début des années 1960, par James Lord). Et puis, après un peu plus d'une heure et demie de représentation, commence *La Maladie de la mort***, texte de Duras qui se situe, par la forme, aux antipodes de la nouvelle de James, mais qui revisite les mêmes lignes thématiques : l'attente, l'inassouvissement, l'introspection, la coupure entre le masculin et le féminin, la difficulté d'aimer… En mettant ces deux textes en regard, Célie Pauthe provoque un genre de choc thermique tout à fait surprenant. Car après les tableaux tout en lenteur, contournements, élégance, tout en retenue et en mises à distance de *La Bête dans la jungle* (texte dans lequel une femme décide de passer son existence à attendre, avec un homme, un mystérieux événement supposé, un jour, bouleverser la vie de ce dernier), la manière frontale et entière avec laquelle *La Maladie de la mort* nous amène à faire face aux protubérances du concret donne l'impression d'une chute, d'une perte d'équilibre.

Valérie Dréville et John Arnold dans *La Bête dans la jungle*.

© E. Carecchio

DU PLAN LARGE AU PLAN RESSERRÉ

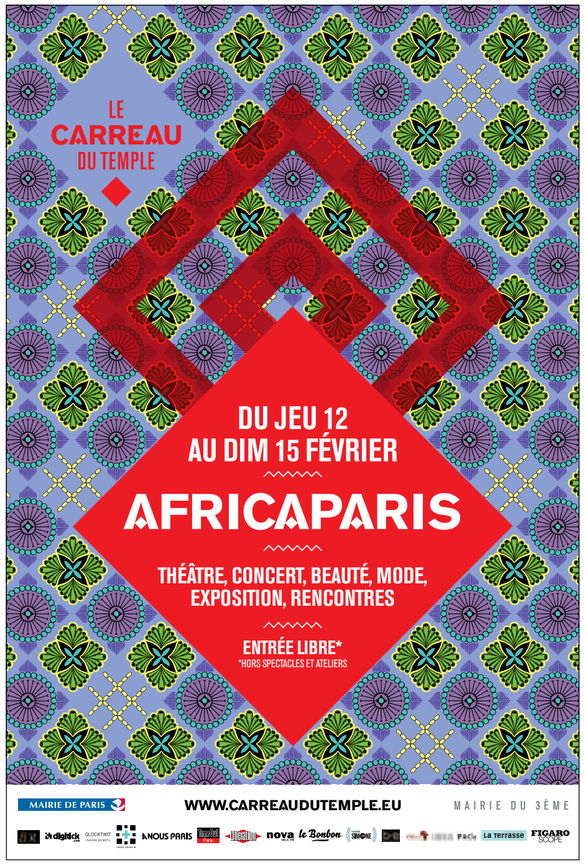
Comme si un plancher cédait pour laisser place à un sol mouvant. Comme si – opérant un passage de l'objectif au subjectif, du plan large au plan resserré – le texte de Marguerite Duras nous entraînait dans une forme d'instabilité. Quelques minutes après le début de ce second volet, de nouveaux repères s'établissent et les personnages de *La Maladie de la mort* (huis clos entre un homme et une jeune femme payée pour vivre plusieurs jours avec lui, dans l'intimité d'une chambre) se mettent à faire écho, de façon édifiante, à ceux de *La Bête dans la jungle*. Pierres angulaires de cette double plongée du théâtre dans la littérature, les comédiens John Arnold, Valérie Dréville et Mélodie Richard prennent le parti de la consistance plutôt que de la performance démonstrative. Tous trois révèlent des présences impressionnantes. Ils font corps avec le spectacle, suivent le chemin tracé par une mise en scène qui s'écarte des effets pour privilégier la densité sourde, imposante, de l'attente et du temps qui passe.

Manuel Piolat Soleymat

* Nouvelle publiée, en version bilingue, par GF Flammarion. L'adaptation théâtrale est publiée par les Editions Gallimard (dans *Théâtre III*, Marguerite Duras).
** Publié, en 1982, par les Editions de minuit.

La Colline-Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Grand Théâtre. Du 26 février au 22 mars 2015. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30. Durée de la représentation : 2h20.
Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr. Spectacle vu au Centre dramatique national de Besançon Franche-Comté. Également les 2 et 3 avril 2015 au **Granit-Scène nationale de Belfort**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



CRITIQUE

LA MAISON DES MÉTALLOS
D'APRÈS L'ESSAI DE **DIDIER ERIBON** / ADAPTATION ET MES **LAURENT HATAT**

RETOUR À REIMS

Laurent Hatat adapte au théâtre l'auto-analyse du sociologue Didier Eribon : une très belle mise en scène, à la conjonction de la pensée et de l'émotion. La puissance de l'incarnation y révèle la domination de l'ordre social et la nécessité de sa critique.

Laurent Hatat poursuit son travail d'adaptation au théâtre de textes non dramatiques, et met en scène, à partir de l'essai du sociologue Didier Eribon, un dialogue poignant entre une mère et son fils, qui revient dans sa famille après des années d'absence, le lendemain des obsèques du père. A la fois enquête et quête, confession et dévoilement, l'essai se révèle percutant et atypique par le fait que l'auteur est ici le sujet de l'analyse, et qu'il explore son passé et son milieu familial ouvrier avec une finesse et une précision remarquablement nuancées. Dans la lignée de Bourdieu, l'aveu de ce "transfuge" du monde d'en bas, qui s'est hissé grâce au savoir jusqu'aux sphères cultivées, explicite sans détour les ressorts de la domination sociale, les multiples formes d'expression de la violence et du verdict sociaux, et la généalogie de la honte des origines. En s'inscrivant dans la vivante vérité de la relation entre la mère et le fils, la mise en scène de Laurent Hatat est une magistrale réussite qui se fonde sur la puissance de l'incarnation. A la conjonction de la pensée et de l'émotion, le théâtre révèle ici toute la densité et l'acuité de ce lien filial qui s'exprime par son déni, un déni qui marque et agit au présent, alors même que la rupture avec son milieu s'avère à la fois infiniment libératrice et plus douloureuse que l'on croit.

Sylvie Debrun et Antoine Mathieu, éblouissants.

© Simon Gosselin

TENUE ET MAÎTRISE

Un fossé grandissant sépare le fils et sa famille. *« Rien ne nous attachait, ne nous rattachait l'un à l'autre. Du moins le croyais-je, ou avais-je tant souhaité le croire, puisque je pensais qu'on pouvait vivre sa vie à l'écart de sa famille et s'inventer soi-même en tournant le dos à son passé et à ceux qui l'avaient peuplé ».* Fuyant tout espèce d'effet qui serait ici superflu et vain, misant au contraire sur une grande sobriété et une économie de moyens, Laurent Hatat laisse se déployer le poids et la valeur des mots, et des sentiments, et des corps aussi de ces deux éblouissants acteurs. Deux personnes se livrent jusque dans leurs silences, et les mouvements et les nuances de la pensée apparaissent dans toute leur amplitude concrète et leur affirmation entêtée. Avec tenue et maîtrise, comme il sied à ce texte si épris de justesse. Sylvie Debrun est vraiment très impressionnante, et Antoine Mathieu est bouleversant. L'intime, le social et le politique se rejoignent, y compris dans leurs paradoxes. L'ordre social est subi, mais l'analyse invite aussi à sa critique radicale. Une excellente et passionnante pièce : à voir par le plus grand nombre !

Agnès Santi

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 3 au 22 février à 20h, sauf samedi à 19h, dimanche à 16h. Tél. 01 47 00 25 20. Spectacle vu à La Manufacture, Avignon Off 2014, lors de sa création.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT !

NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

trois sœurs

texte
Anton Tchekhov
mise en scène
Christian Benedetti
29 janv › 14 fév 2015
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

FIGARO SCOPE Libération

GORKI

Théâtre I du 4 au 14 février 2015

LES ENFANTS DU SOLEIL

Maxim Gorki • Mikaël Serre

Licences 1 : 1056004 / 2 - 1056529 / 3-1056530 / Conception graphique : Arianne Roudet

avec la Comédie de Reims - CDN

LE MONFORT THÉÂTRE
106 RUE BRANCION / 75015 PARIS

Le Monfort théâtre

MAIRIE DE PARIS Le Monde Télérama Les Inrockuptibles NOUS PARIS

CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DE LA COMMUNE
TEXTE ET MES **RODRIGO GARCIA**

ET BALANCEZ MES CENDRES SUR MICKEY

L'auteur, scénographe et metteur en scène Rodrigo García continue inlassablement à dénoncer ce qu'il considère comme les errances du monde contemporain. Un geste poético-politique à la puissance relative.

Souhaitant ouvrir les yeux sur *« la merde »* des sociétés européennes occidentales, Rodrigo García crée *Et balancez mes cendres sur Mickey*, une succession de séquences-performances entrelaçant textes – dits ou seulement projetés sur écran –, vidéos, mises en jeu corporelles et images en mouvement d'une beauté plastique souvent frappante, voire hypnotique. *« Si l'on perd l'insécurité et la peur »*, déclare l'artiste argentino-madrilène, *« on perd toute capacité poétique »*. Voilà, semble-t-il, le sens que Rodrigo García désire donner à son engagement scénique : lancer des contre-feux poétiques aux sociétés "surhygiénistes", "surconsuméristes", "surésécurisées", auxquelles nous, Européens, sommes présumés appartenir. Pour cela, il met en place une représentation composée de signes et de messages tendant à réinvestir les callosités, les vacillations, les menaces perdues de nos existences. A grand renfort de nudité, de grivoiserie, d'aphorismes, d'encrassement physique…, *Et balancez mes cendres sur Mickey* multiplie ainsi les visions dérisoires d'un monde au sein duquel *« une forêt est mille fois moins attrayante que Disneyland »*.

© Christian Berthelot

De la poétique à la politique : des signes, des mots et des images.

L'INCERTITUDE DE LA BEAUTÉ

Feu, miel, boue, amas de cheveux… Jorge Horno, Nuria Lloansi et Juan Loriente, accompagnés de quelques figurants amateurs ainsi que d'animaux, portent donc sur scène des propos et des situations-chocs voulant faire sens autant par leur portée poétique que par les combats politiques qu'ils révèlent. C'est pourtant essentiellement le premier terme de l'équation qui imprime sa marque et reste à l'esprit. Comme si la poétique du plateau, des images et des scènes générées par les performeurs, dépassait, de loin, le propos que le spectacle est censé servir. Comme si la force de cette représentation-manifeste ne résidait pas dans ses aplombs militants, idéologiques, – aplombs à bien des égards convenus, restrictifs – mais bien dans les incertaines et étranges vibrations nées des chutes à répétition d'êtres entièrement maculés de boue, de la vision d'un corps nu dégoulinant de miel, d'un visage menacé par le feu… *« La beauté fait toujours exclusivement son apparition dans l'incertitude »*, écrit Rodrigo García. A travers ses fulgurances et ses revers, *Et balancez mes cendres sur Mickey* corrobore la justesse de cette intuition.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 28 janvier au 15 février, mardi et mercredi 19h30, jeudi et vendredi à 20h30, samedi 18h, dimanche 16h.
Tél. 01 48 33 16 16. Durée : 1h15.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
DOCUMENTS COLLECTÉS / LE **BIRGIT ENSEMBLE**

BERLINER MAUER : VESTIGES

Membres de la promotion 2014 du Conservatoire National, Julie Bertin et Jade Herbulot, qui ont créé le Birgit Ensemble, présentent *Berliner Mauer : Vestiges*, et interrogent l'impact de la chute du Mur de Berlin.

Comment est née l'envie de créer ce spectacle ?
Julie Bertin et Jade Herbulot : Il y avait au Conservatoire chez les élèves le désir d'un autre théâtre, d'un travail qu'on pourrait se réapproprier, sans metteur en scène ni texte dramatique. Ce spectacle est né d'un atelier que nous avons mené en troisième année. Les quinze comédiens du spectacle sont de la promotion 2014, tous sont nés dans la période où le bloc soviétique s'effondre, où un monde finit pour laisser place à une transition incertaine. Nous voulons interroger cet héritage.

Ce *Berliner Mauer : Vestiges* n'aura donc pas une forme académique ?
J. B. et J. H. : Le spectacle traite de l'histoire du mur de Berlin et ouvre sur l'après de sa chute. Nous avons recueilli pour cela des matériaux différents – textes d'historiens, extraits de films, de discours politiques, chansons de variété allemande, une interview de Nina Hagen ou encore des témoignages recueillis par les acteurs eux-mêmes. Nous ne nous

CRITIQUE

TOURNÉE EN FRANCE
DE **ÖDÖN VON HORVÁTH** / MES **JEAN BELLORINI**

UN FILS DE NOTRE TEMPS

Jean Bellorini adapte et met en scène le dernier roman d'Ödön von Horváth, écrit en 1937, lors de la montée du nazisme. Une remarquable réussite théâtrale d'une acuité politique aujourd'hui hallucinante.

Les récents assassinats liberticides et antisémites offriront sans doute aux artistes l'occasion d'interroger encore et toujours la naissance de la haine et sa croissance fortifiée par l'ignorance, la misère, le mépris, la bêtise et l'humiliation. Ceux qui refusent de croire aux monstres et à l'essentialisation des fantasmes, ceux qui savent que le barbare est d'abord l'homme qui croit à la barbarie et qu'il n'y a rien de plus humain que l'inhumain, accepteront peut-être de chercher à nouveau d'où sourd le mal pour en comprendre la genèse, voire en stériliser la matrice. En 1937, un an avant sa mort, Horváth écrit son dernier récit : *Un fils de notre temps*. Moins d'un siècle après, son temps demeure le nôtre, et les alarmes qu'il fait retentir, alors que se répand le fascisme en Europe, sont d'une affolante actualité : le fils de ce temps-là a de terribles descendants. Il est évident que ce spectacle n'est pas de circonstance, mais la manière dont il répond aux questions du moment le place au croisement de l'intelligence politique et du souci humaniste.

© Pierre Dolzani

Jean Bellorini adapte et met en scène le dernier roman d'Horváth.

FULGURANCE DES IMAGES ET MAGIE INTERPRÉTATIVE

Clément Durand, Gérôme Ferchaud, Antoine Raffalli et Matthieu Tune sont les interprètes de la dérive inventée par Horváth. Un jeune chômeur s'engage dans une armée sanguinaire. Il trouve en son capitaine le substitut valeureux qui lui permet d'effacer l'image défaillante d'un père cassé par la précédente guerre et ses conséquences économiques désastreuses. Son uniforme est le costume de son identité glorieuse, et chaque étoile qu'il gagne au combat éclaire sa nuit. L'ennemi est au dehors, il faut le réduire à néant comme on combat toujours l'innommable pour se faire un nom. Blessé lors d'un assaut et réformé, il revient à la vie civile avec une amertume qui le pousse au meurtre. Il se trompe à nouveau, berné par le mal, trahi par ses rêveries chimériques, aveuglé par la haine. Les quatre interprètes alternent récit et musique en une polyphonie aussi riche qu'harmonieuse. Le héros solitaire gagne en complexité à cette figuration multiple : il prend les traits du doux, du nerveux, du brutal, de l'austère, de l'enfantin ou du moqueur. Il est tous les hommes ; il est l'essence de l'homme, infiniment pitoyable quand le sort s'acharne et désespérément misérable quand l'amour manque. Les images que parvient à faire naître ce spectacle à l'impeccable économie scénique et à la beauté sidérante sont poignantes et cruelles, poétiques et délirantes, drôles et bouleversantes. Elles placent ceux qui les créent au sommet de la maîtrise de leur art.

Catherine Robert

Sortie Ouest, Domaine départemental art et de culture, route de Vendres, 34500 Béziers. Du 27 février au 6 mars 2015 (le 2 mars à 19h et le 3 à 21h à Sortie Ouest ; le 27 février à 21h à **La Tuilerie de Bédarieux** et le 6 mars à 19h à la salle polyvalente de **Cruzy**). Tél. 04 67 28 37 32. **Espace Jean-Legendre**, place Briet-Daubigny, 60200 Compiègne. Du 24 au 27 mars. Tél. 03 44 92 76 76. **TNT-Théâtre National de Toulouse**, 1 rue Pierre-Baudis, 31009 Toulouse. Du 12 au 23 mai. Tél. 05 34 45 05 05.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Frédéric Pickering

Julie Bertin / Jade Herbulot

"L'ENSEMBLE FONCTIONNE AUTOUR DE L'HISTOIRE VRAIE D'UN TUNNEL."

JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT

situons pas dans un théâtre documentaire mais cherchons à voir quelles conséquences les décisions politiques ont eues pour les individus. Au plateau, nous avons créé des scènes à partir de ces matériaux. Et au cours de nos recherches, nous avons par exemple appris que l'existence de ce mur arrangeait fortement les relations diplomatiques entre les deux blocs…

Quel sera le dispositif scénique ?
J. B. et J. H. : Nous avons créé un espace bifrontal séparé par le fameux mur. Il s'agissait de rendre concrète cette aberration historique. Pendant 1h45, les spectateurs seront donc séparés et de chaque côté, ils assisteront à un spectacle différent. D'un côté à l'autre, pourtant, la rumeur passera. Certaines scènes seront synchronisées et parfois, on dialoguera par-dessus ce mur. L'ensemble fonctionne autour de l'histoire vraie d'un tunnel dont la chaîne américaine NBC avait financé la construction. Le tunnel et le mur sont les deux personnages centraux d'une histoire qui en compte quatre-vingts au total.

Propos recueillis par Eric Demey

Théâtre Gérard Philipe, 59 bd. Jules-Guesde, 93200 St-Denis. Du 31 janvier au 14 février, du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30, relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LE TARMAC LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE

Photo & design PASCAL CRAIAT

SONY CONGO OU LA CHOUETTE PETITE VIE BIEN OSÉE DE SONY LABOU TANSI

THÉÂTRE

texte **Bernard Magnier**
mise en scène **Hassane Kassi Kouyaté**

11 → 14 févr. 2015
mer. & ven. à 20h / jeu. à 14h30 et 20h / sam. à 16h

Le TARMAC - 159 avenue Gambetta - 75020 Paris
Réservations **01 43 64 80 80** - www.**letarmac**.fr

LE TARMAC LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE

Photo & design PASCAL CRAIAT

(D)RÔLES DE PRINTEMPS

THÉÂTRE DANSE PERFORMANCES / TUNISIE - ÉGYPTE - LIBAN
Meriam Bousselmi, Sawsan Bou Khaled, Ahmed El Attar, Aicha M'Barek & Hafiz Dhaou, Hassan El Geretly & Shadi Atef

11 → 28 mars 2015

Le TARMAC - 159 avenue Gambetta - 75020 Paris
Réservations **01 43 64 80 80** - www.**letarmac**.fr

la maison des métallos, établissement culturel de la ville de paris

théâtre

3 → 22 février

RETOUR À REIMS

Didier Éribon
Laurent Hatat

« La clinique vient de me téléphoner,
ton père est mort il y a une heure. »
Je ne l'aimais pas. Je ne l'avais jamais aimé.
Rien ne nous rattachait l'un à l'autre.
Je pensais qu'on pouvait vivre sa vie
et s'inventer soi-même en tournant le dos
à son passé et à ceux qui l'avaient peuplé…

© Simon Gosselin

+ d'infos sur www.maisondesmetallos.org

PROPOS RECUEILLIS ▸ CÉCILE MAUDET

THÉÂTRE DE L'EPÉE DE BOIS
D'APRÈS **DOSTOÏEVSKI** / MES **OLIVIER FENOY** ET **CÉCILE MAUDET**

LES FRÈRES KARAMAZOV

Olivier Fenoy et Cécile Maudet mettent en scène l'adaptation du roman de Dostoïevski selon une vision eschatologique qui transcende la culpabilité collective par la possibilité d'un salut commun.

« Alors élève à la Comédie-Française, Olivier Fenoy a été marqué par la mise en scène de *Crimes et Châtiments* par Michel Vitold. Très épris d'absolu à l'époque, il avait découvert quelque chose de profond chez Dostoïevski, tout en considérant que Vitold le traitait de manière trop psychologique. Lui semblait manquer la dimension verticale : cette traversée du noir qui, chez Dostoïevski, n'a de sens que dans une vision eschatologique de la destinée humaine au cœur de l'obscurité. Dostoïevski n'est pas seulement un désespéré de la nature humaine : voilà ce que nous voulons montrer, en suivant chaque personnage dans sa quête. Plus on va bas, comme par exemple les putains ou les criminels, plus on a de chance de remonter ou d'advenir à soi-même.

DE L'OBSCURITÉ À LA LUMIÈRE

Nous avons travaillé à partir de l'adaptation de Copeau, en introduisant la traduction d'André Markowicz et en changeant la fin. Il y avait, dans cette adaptation initiale, un côté thriller qui aboutissait à quelque chose d'un peu fleur bleue. Or, nous voulions pouvoir faire comprendre ce que chaque personnage vit pendant cette traversée, en nous reposant sur les comédiens et leur chemin de travail. Fondamental pour nous, le « tous coupables pour tous et de tout ». La culpabilité n'est jamais personnelle, chez Dostoïevski, elle est commune. L'opposition entre le bien et le mal, les gentils et les méchants, n'existe pas. N'importe lequel des frères a pu tuer le père. La culpabilité est commune, mais on est aussi sauvé ensemble. »

Propos recueillis par Catherine Robert

© D.R.

"LA CULPABILITÉ N'EST JAMAIS PERSONNELLE, CHEZ DOSTOÏEVSKI, ELLE EST COMMUNE."
CÉCILE MAUDET

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 4 au 15 février 2015. Du mercredi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

STUDIO DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE
DE **EUGÈNE LABICHE** ET **MARC MICHEL** / MES **JEAN-PIERRE VINCENT**

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Pochade en un acte de Labiche, *La Dame aux jambes d'azur* propose une satire du monde théâtral qui a bien vieilli.

Plus de quarante ans que Jean-Pierre Vincent n'avait pas monté Labiche. Quarante ans, c'est aussi la période pendant laquelle, entre 1837 et 1877, Eugène Labiche écrivit pas moins de cent quatre-vingts comédies et vaudevilles. Une productivité extraordinaire favorisée par de multiples collaborations. Pour cette *Dame aux jambes d'azur*, le célèbre dramaturge a ainsi travaillé avec Marc Michel. Le résultat : une courte pièce à quatre mains qui se rit du monde du théâtre sous le Second Empire. Ici, les personnages portent les noms de ceux qui jouaient ordinairement des pièces de Labiche au théâtre du Palais-Royal où se pressait la bourgeoisie que l'auteur se plaisait tant à railler. Si la référence onomastique nous échappe désormais, la satire reste cependant perceptible : les acteurs sont dans cette pièce égocentriques, paresseux ou inconséquents au choix. En tout cas, ils ne se plient pas aux consignes de l'auteur-metteur en scène qui tente de monter avec eux un opéra romantique particulièrement ringard. La pièce commence ainsi : la représentation de *La Dame aux jambes d'azur* est annulée – faute de préparation suffisante – et ce sont donc des répétitions auxquelles la salle est invitée à assister.

CAUCHEMARDESQUE

S'ensuit une cascade de péripéties qui laissent entrevoir la médiocrité ampoulée du projet de l'auteur-metteur en scène, mais aussi l'indiscipline et l'individualisme de comédiens avant tout centrés sur leur propre personne. Bien que satirique, la comédie donne d'ailleurs plus dans la farce et le burlesque que dans la peinture d'une société, les procédés d'enchâssement et d'allers-retours entre réalité et fiction ajoutant à la confusion de la situation. Malheureusement, de ce joyeux tohu-bohu, Jean-Pierre Vincent a décidé de mettre en valeur la dimension fantastique, cauchemardesque, en somme une forme d'irréalité, qui doit se laisser percevoir à travers une certaine lenteur des enchaînements. Si les acteurs jouent juste, on est frappé par la faiblesse du rythme qui conduit chaque effet à s'étirer. On en vient ainsi, lors de cette première représentation, à douter du réel potentiel du texte à trouver une modernité. Contexte et références qui échappent largement, procédés comiques sages et convenus, intrigue linéaire sans rebondissements et critique académique du monde théâtral, on se demande finalement qui du temps qui passe, de Jean-Pierre Vincent ou d'Eugène Labiche a ainsi fait dérailler la mécanique du rire.

Éric Demey

Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Carrousel du Louvre, 75001 Paris. Du 22 janvier au 8 mars, du mercredi au dimanche à 18h30. Tél. 0825 10 16 80. Durée : 55 mn.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

La Dame aux jambes d'azur, dans la mise en scène de Jean-Pierre Vincent.
© Brigitte Enguérand

CRITIQUE

LA COLLINE
DE **GUY-PATRICK SAINDERICHIN** ET **JULIE DUCLOS** / MES **JULIE DUCLOS**

NOS SERMENTS

Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos inventent la Carte du Tendre de la petite bourgeoisie contemporaine, aussi théâtralement réussie qu'existentiellement débilitante et politiquement désespérante.

© Elisabeth Carrechio
Nos serments, entomologie du désengagement.

Librement adapté de *La Maman et la putain*, de Jean Eustache, film à partir duquel Julie Duclos a travaillé au Conservatoire avec son professeur, Philippe Garrel, *Nos serments* se présente comme une immersion dans le vaste marais sentimentalo-nauséeux des trentenaires actuels. « *La bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité qui recouvrait les relations de famille et les a réduites à n'être que de simples rapports d'argent* », disait Marx dans *Le Manifeste du Parti communiste* : meilleur résumé qui puisse être du marasme axiologique de ces jeunes gens, calculant leurs investissements au moindre coût, et capables d'ergoter des soirées entières pour déterminer ce qu'il en est du prix de leurs engagements, de ce qu'ils leur rapportent et de ce qu'ils leur font perdre. Lorsque Binet croque les Bidochon, la formule est laconique et drôle : « *Mon rien faire ne t'oblige pas à faire quelque chose* », dit Robert à Raymonde. Mais lorsque François évoque le même sujet avec Mathilde, la longueur répétitive se croit profonde et l'égotisme masturbatoire tourne à la vacuité désolante. Lorsque la téléréalité installe des prolos en mal de célébrité dans les bocaux de son entomologie sordide, le bobo s'esclaffe, mais quand lui-même s'installe dans l'aquarium, il se prend pour un poisson exotique. Las ! Même spectacle, même vanité.

SPECTACLE DE LA SOCIÉTÉ ET SOCIÉTÉ DU SPECTACLE

Force est d'applaudir la parfaite maîtrise théâtrale des réalisateurs de ce *reality show* pour les nouveaux petits enfants du siècle, moins poétiques que Musset, moins politiques que Christiane Rochefort : Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos rendent au mieux les atermoiements de leurs contemporains. L'art du tuilage entre images (très beau travail d'insert d'Emilie Noblet) et jeu (remarquable vérité de l'interprétation qui culmine dans la deuxième partie du spectacle avec le dialogue entre Yohan Lopez et Alix Riemer) est remarquablement maîtrisé. La scénographie, les lumières, le son, la mise en scène : tout est travaillé avec précision, tout est réalisé avec un indéniable talent. On s'y croirait ! Et si le monde se limitait au minuscule territoire géographique et mental d'une génération qui s'affirme dans le cynisme et l'autosatisfaction centripète, qui est revenue de tout sans être jamais allée bien loin (sinon chez sa mère, en province), on pourrait même le trouver sympathique. Mais la critique ne point jamais sous ce qui se donne à voir. A la fin, François est devenu ce qu'il espérait, un écrivain publié. Un artiste de qualité ? On n'en saura jamais rien. Mais une vanité posée sur un rayonnage, c'est établi. François se vend. C'est sans doute là l'essentiel.

Catherine Robert

La Colline-Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 15 janvier au 14 février 2015. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h et le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 62 52 52. Durée 2h50.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

T2G Théâtre de Gennevilliers
Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National de Création Contemporaine

JAN LAUWERS
PLACE DU MARCHÉ 76

© Wonge Bergmann

3 → 8 MARS

RÉSERVATIONS : + 33 [0]1 41 32 26 26
WWW.THEATRE2GENNEVILLIERS.COM

Photo : ATOUS-SBITZA-SIMART

L'ACADÉMIE FRATELLINI
NA ESQUINA
CRÉATION COLLECTIVE
5 → 8 MARS 2015
résa 01.72.59.40.30
www.academie-fratellini.com

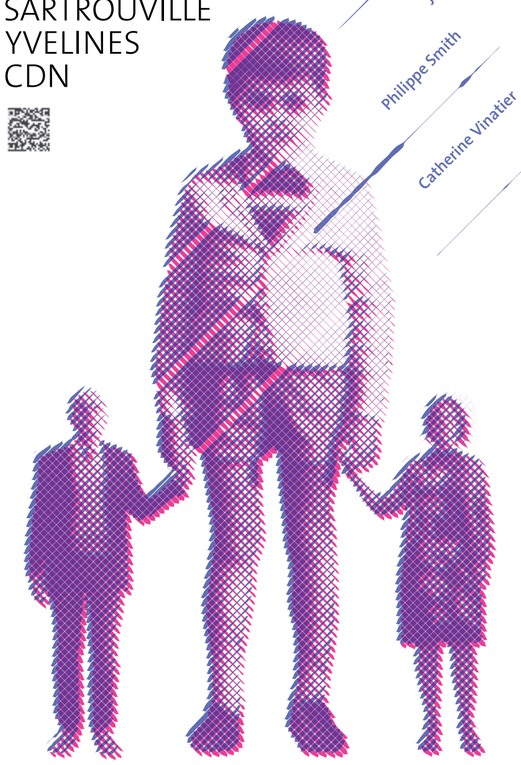
La Pluie d'été

Marguerite Duras / Sylvain Maurice

DU 02 AU 07
MARS 2015 [reprise]

avec Nicolas Cartier, Pierre-Yves Chapalain, Philippe Duclos, Julie Lesgages, Philippe Smith, Catherine Vinatier

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



LUN 02 MARS 19H30
MAR 03 MARS 20H30
MER 04 MARS 20H30
JEU 05 MARS 19H30
VEN 06 MARS 20H30
SAM 07 MARS 18H

collaboration à la mise en scène
Nicolas Laurent
scénographie et costumes
Marie La Rocca
lumière
Marion Hewlett
son
Jean de Almeida

01 30 86 77 79
www.theatre-sartrouville.com

Sartrouville · Yvelines Conseil général · Télérama Sortir Événement · Le Magazine Littéraire · scèneweb.fr · NOUS PARIS

CRITIQUE

RÉGION / EN TOURNÉE
DE **HANOKH LEVIN** / MES **CÉCILE BACKÈS**

REQUIEM

Après *Shitz* en 2008, la metteure en scène Cécile Backès revient au théâtre de Hanokh Levin avec *Requiem*, l'avant-dernière pièce écrite par l'auteur israélien. Entre loufoque et funèbre, une fantasmagorie pleine de sensibilité sur l'expérience de la finitude humaine.

Tout commence par un air populaire. Devant un rideau resté baissé, des joueurs de grosse caisse, de violon, de flûte traversière, d'accordéon, ainsi que trois chanteurs, s'avancent et se lancent dans une complainte. C'est le début de *Requiem**, avant-dernière pièce de Hanokh Levin, écrite alors que l'auteur se savait condamné par un cancer (maladie qui l'a emporté en 1999, à l'âge de 55 ans). Cette séquence introductive – prégnante et mélancolique – donne la note à toute la représentation que met en scène, avec beaucoup d'habileté, la nouvelle directrice de la Comédie de Béthune (il s'agit de la première création de ce texte en langue française). Car si, comme nombre d'œuvres du dramaturge israélien, *Requiem* navigue entre loufoque et funèbre, elle le fait de manière moins enjouée, moins ardente que des pièces comme *Shitz*, *Kroum l'ectoplasme* ou *Yaacobi et Leidental*... Bien sûr, l'humour est au rendez-vous.

« RIT BIEN QUI NE PLEURE PAS ENCORE... »

Des éclats de farce transpercent même, par moments, l'avancée sur les chemins de la mort de ce conte théâtral. Mais une forme de gravité ne quitte jamais réellement *Requiem*. Inspirée de trois nouvelles d'Anton Tchekhov, le texte se situe à la croisée de plusieurs destinées humaines : celle d'un fabricant de cercueil qui accompagne sa femme jusqu'au trépas, celle d'une jeune mère qui tente de sauver de la mort son nourrisson, celle d'un cocher qui vient de perdre son fils. Fidèle à l'univers pluriel de l'auteur, la mise en scène de Cécile Backès compose un entre-deux empruntant à la fois au grotesque et au métaphysique, au trivial et au poétique. Le résultat est très touchant. Prenant en charge les douze rôles du spectacle, Philippe Fretun, Félicien Juttner, Maxime Le Gall, Anne Le Guernec, François Macherey, Simon Pineau et Pascal Ternisien révèlent toute l'exigence et la sensibilité de cette pièce testamentaire. *« Qu'elles rient*, dit le fabricant de cercueil à propos de deux prostitués s'esclaffant à côté de lui. *Elles le sauront bientôt : en ce monde, rit bien qui ne pleure pas encore. »* Voilà éclairée, en une réplique, la ligne de force autour de laquelle se déploient les bouffées de lucidité et les extravagances de ce théâtre de l'existence.

Manuel Piolat Soleymat

* Pièce éditée par les Editions Théâtrales dans *Théâtre choisi VI – Pièces mortelles*, traduction de Laurence Sendrowicz.

Théâtre Olympia-Centre dramatique régional de Tours, 7 rue Lucé, 37000 Tours. Les 11 et 13 février 2015 à 20h, le 12 février à 19h, le 14 février à 17h. Durée de la représentation : 1h20. Tél. 02 47 64 50 50. www.cdrtours.fr. Spectacle vu à la Comédie de Béthune-Centre dramatique national Nord-Pas de Calais. Également du 3 au 6 février 2015 à **La Manufacture-Centre dramatique national de Nancy**, du 12 au 14 mars au **Centre dramatique national de Sartrouville** et des Yvelines, du 18 au 20 mars à la **Comédie de l'Est-Centre dramatique national de Colmar**, du 5 au 9 mai au **Théâtre des Célestins à Lyon**.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Requiem, mis en scène par Cécile Backès.

© Thomas Faverjon

GROS PLAN

ÉPÉE DE BOIS
DE **CHARLOTTE DELBO** / ADAPTATION ET MES **CLAUDE-ALICE PEYROTTES**

MESURE DE NOS JOURS

Claude-Alice Peyrottes reprend son adaptation du troisième tome de *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo (1913-1985). Une œuvre essentielle.

Aucun de nous ne reviendra (1965, écrit en 1946), *Une connaissance inutile* (1970). *Mesure de nos jours* (1971) : trois tomes composent *Auschwitz et après* de Charlotte Delbo, résistante communiste. Déportée dans le convoi du 24 janvier 1943 – seul convoi de déportées politiques françaises envoyé à Auschwitz –, Charlotte Delbo a attendu vingt ans avant de publier son témoignage, une œuvre majeure à transmettre à chaque génération. A l'occasion du centenaire de sa naissance, la compagnie Bagages de Sable a fait entendre en 2013 au Centre Dramatique de Haute Normandie *Mesure de nos jours*, qui décrit le retour des survivantes hantées par les disparus, et ne sachant comment vivre.

RELIER LES MORTS ET LES VIVANTS

Sophie Amaury, Sophie Caritté, Marie-Hélène Garnier, Maryse Ravéra, Maud Rayer et Claude-Alice Peyrottes, qui signe aussi l'adaptation et la mise en scène, unissent leurs présences et leurs voix pour qu'existe et vive la mémoire. Puissent leurs paroles rencontrer un nombreux public...

Agnès Santi

Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 5 au 22 mars, jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 16h et 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 48 08 39 74.

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ THIERRY DE PERETTI

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
DE **RAINER WERNER FASSBINDER** / MES **THIERRY DE PERETTI**

LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT

Le metteur en scène Thierry de Peretti crée *Les Larmes amères de Petra von Kant*, de Rainer Werner Fassbinder, avec Valeria Bruni Tedeschi dans le rôle-titre. Entre fiction et documentaire, ultra-réalisme et ultra-théâtralité.

Vous déclarez que ce qui vous intéresse chez Fassbinder, c'est *« la démesure »* de son travail, *« la violence qui traverse les rapports intimes, sexuels et politiques »* dans son œuvre. Comment souhaitez-vous rendre compte, sur scène, de cette violence et de cette démesure ?
Thierry de Peretti : Je crois que cela doit passer par l'incarnation, par la construction des rapports entre les actrices et les personnages, par la recherche d'un certain niveau de présence et d'écoute. J'ai voulu faire émerger un registre de théâtre à la fois ultra-réaliste et ultra-théâtral. Ce qui a impliqué d'ausculter au plus près la mécanique des relations entre les personnages. Finalement, contrairement à d'autres spectacles, je me suis ici assez peu posé les questions de la langue et de l'intrigue. J'ai vraiment voulu me situer à la jonction de la fiction et du documentaire, en mélangeant le poétique, le politique, les questions amoureuses, intimes, professionnelles...

Le metteur en scène Thierry de Peretti.

© Stéphanie Braunshweig

Qu'est-ce qui vous paraît le plus saisissant dans cette pièce ?
Th. De P. : C'est l'impression quelle donne d'avoir été écrite en une ou deux nuits, pour être jouée deux jours après... Cette pièce renvoie à quelque chose d'instantané, de direct dont il faut rendre compte. Il y a donc une sorte de contradiction entre le fait de se mettre à répéter durant deux mois dans une salle de théâtre et réussir à conserver quelque chose qui est de l'ordre de l'urgence. Mais nous avons essayé de faire ce grand écart...

Qu'est-ce qui se dessine derrière cette urgence ?
Th. De P. : La violence de certains rapports sociaux, les questions du colonialisme social à travers les rapports intimes, du projet amoureux qui rejoint le projet politique, les thèmes de la liberté, de l'émancipation, de la norme... *Les Larmes amères de Petra von Kant* est une pièce de crise, la crise que traversent tous les personnages, mais aussi la crise de l'époque et du pays dans lesquels la pièce a été écrite, c'est-à-dire l'Allemagne des années 1970. Mais il a été, bien sûr, impossible de détacher le spectacle d'une autre crise : les attentats qui ont eu lieu à Paris le mois dernier. L'idée, pour nous, a été de témoigner, ensemble, de ce moment extrêmement fort et particulier... Ce qui revient, finalement, à vouloir dialoguer avec ce texte, sans pour cela imposer une lecture de metteur en scène qui viendrait contrarier la part d'autofiction qui se déploie en lui.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

> **« *LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT* EST UNE PIÈCE DE CRISE... »**
> *THIERRY DE PERETTI*

Théâtre de l'Œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. A partir du 12 février 2015. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 16h. Tél. 01 44 53 88 88. www.theatredeloeuvre.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Mesure de nos jours d'après le récit de Charlotte Delbo.

© Matthieu Douzenel

« Nous ressentons quelques fois dans nos vies ce sentiment troublant d'être fait de tous les autres, des morts et des vivants, d'enfance et de vieillesse » dit Claude-Alice Peyrottes dans *Les Veilleuses* de Sylviane Gresh (Le Bruit des Autres, 1997) . L'incarnation par les comédiens défie l'absence et nous rapproche de voix qui grâce à eux nous touchent et ne sont pas tues. *« D'une rive à l'autre, leur corps tout entier, traversé, relie le monde des morts et des vivants. »*

Tél. 01 46 61 36 67

Les Gémeaux Scène Nationale Sceaux

Le Prince de Hombourg

THÉÂTRE Du 5 au 14 février
Première en Île-de-France • Coproduction • Création / Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2014
Avec le soutien de la Région Île-de-France

De Heinrich Von Kleist
Mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

Conception graphique Marine Sauvinet / Atelier Michel Bouvet. Photographie ©Christophe Raynaud De Lage / Festival d'Avignon.

GROS PLAN

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
TEXTE ET MES **HIDEKI NODA**

EGG

Hideki Noda, directeur artistique du Tokyo Metropolitan Theatre (TMT), est un des artistes les plus talentueux et les plus originaux de la scène japonaise contemporaine. En 2014, le public français l'a découvert avec *The Bee*: il revient à Chaillot en 2015, avec *Egg*.

Mondialement respecté et considéré par les Japonais comme un de leurs plus précieux créateurs, Hideki Noda sonde avec une acuité et une originalité rares les travers de la modernité et les zones d'ombre de l'Histoire de son pays. Dans *The Bee*, dont la première française a eu lieu au Théâtre National de Chaillot en mai 2014, il explorait le thème de l'enchaînement de la violence sur fond des attentats new-yorkais du 11 septembre. Un an après, il revient à Paris avec *Egg*, sa nouvelle pièce, créée à l'occasion de la réouverture du TMT en septembre 2014. Ringo Sheena, chanteur et auteur-compositeur très populaire au Japon, a composé les musiques des chansons de la pièce, dont Hideki Noda a écrit les textes, pour un spectacle qu'il met en scène et qui fait du sport, de la musique et de la guerre les symboles du XX[e] siècle.

FRAGILITÉ DES ŒUFS ET CRUAUTÉ DE L'HISTOIRE

Pour parvenir à fédérer les masses, la politique a besoin de les réunir et de les galvaniser. Pour remplir des stades et faire vibrer la foule, le sport et la musique, par le biais des matches et des concerts, sont des auxiliaires démagogiques efficaces. Dans *Egg*, Hideki Noda imagine un sport d'équipe qui se jouerait avec de vrais œufs, et invente une histoire d'amour et de calcul entre Abe, champion de l'œuf, et Ichigo Ichie, vedette d'un groupe pop et fille de la propriétaire et du directeur de l'équipe sportive, machiavéliques manipulateurs du gouvernement, de l'armée et du commerce, et exploiteurs des petites gens. Sous une analyse de la ferveur et du fanatisme portés par la fièvre olympique et le désir de gagner à tout prix, ainsi que par la passion du public musical, Hideki Noda explore l'histoire sombre du Japon. En faisant des allers-retours entre le présent, le Tokyo des années 60, et la Mandchourie des années 40, *Egg* rappelle les exactions menées par l'armée japonaise sur le territoire chinois pendant la Seconde Guerre mondiale. Accompagné sur scène par une troupe de trente comédiens, Hideki Noda mêle théâtre, danse et musique pour un spectacle total et une pièce à tiroirs à la fois fantaisiste et grave.

Catherine Robert

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 3 au 7 mars à 20h30, le 8 à 15h30. Spectacle en japonais surtitré. Tél. 01 53 65 30 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

© Takashi Okamoto

Egg d'Hideki Noda.

CRITIQUE

REPRISE / LE CARREAU DU TEMPLE
PAR **MARIE RÉMOND**, **CLÉMENT BRESSON** ET **SÉBASTIEN POUDEROUX**

ANDRÉ

Marie Rémond reprend un spectacle touchant et incisif à partir de l'autobiographie d'André Agassi, où le champion avoue haïr le tennis. Une histoire particulière, à portée universelle.

Marie Rémond et ses amis acteurs issus de la même promotion à l'école du Théâtre National de Strasbourg (2007), Clément Bresson et Sébastien Pouderoux, réussissent avec *André* un spectacle original, touchant et percutant à la fois. La découverte de l'autobiographie d'André Agassi est à l'origine de la pièce. « *Le premier chapitre a résonné longtemps dans ma tête* », confie Marie Rémond, impressionnée par les doutes, les contradictions, les questionnements qui assaillent le champion (certains de ses questionnements pouvant d'ailleurs rejoindre ceux de l'acteur). Né le 29 avril à Las Vegas, professionnel de 1986 à 2006, vainqueur de multiples tournois, Agassi déclare avec une grande sincérité : « *je hais le tennis* ». Marie Rémond a voulu porter à la scène les conflits intérieurs du joueur, et mesurer l'écart entre son image médiatique et sa vérité intrinsèque. Utilisant une scénographie extrêmement simple, les comédiens parviennent à distiller toutes les aspérités de cette histoire fascinante. Tout est dans le jeu, dans les relations entre les personnages ; ce qui apparaît sur le plateau, ce n'est justement pas ce qui habituellement et publiquement se voit, mais bien au-delà des apparences ce que l'on ressent au plus profond de soi, ce qui bouscule et chamboule tout son être, toutes les douleurs morales et physiques, tout l'enfermement et toute la pression qui annihilent la liberté. Symptôme concret : le corps souffre terriblement, tandis que sur le court il est voué à se surpasser.

« TU PENSES PAS, TU TE CONCENTRES. »

La forme trouvée pour donner vie aux personnages principal et secondaires est habile, simple et judicieuse, pleine d'un humour qui laisse cependant voir tout le sérieux et parfois le tragique de la situation. Mais pas de ton larmoyant ici. Le texte vif, concis et incisif – comme un coup droit ! – fait entendre toute l'intensité de cette vie programmée malgré soi. Car dès l'âge de six ans, le père d'Agassi lui impose un entraînement draconien : « *Tu penses pas, tu te concentres* ». Le petit est doué, et son père le sait, comme le saura son entraîneur. Marie Rémond interprète *André* avec une épatante justesse, fragile et tenace à la fois, tandis que Clément Bresson, en alternance avec Christophe Garcia, et Laurent Ménoret interprètent avec juste ce qu'il faut de caricature son père, son frère, son coach, sa première épouse Brooke Shields… Les comédiens transmettent avec beaucoup de sensibilité et de talent cette histoire invitant à méditer sur les difficultés du libre-arbitre, l'histoire d'une vie pétrie de doutes et de contradictions.

Agnès Santi

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuller, 75003 Paris. Du 3 au 20 mars à 20h30, relâche les dimanches, lundi 9 mars. Tél. 01 83 81 93 30. Proposé par le Théâtre du Rond-Point. Vu à Avignon Off 2012 au Théâtre du Chêne Noir. Durée : 1h05.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Mario Del Curto

Marie Rémond, Clément Bresson et Sébastien Pouderoux, lors de la création de la pièce à Avignon en juillet 2012.

CRITIQUE

THÉÂTRE ESSAÏON
DE **SAMUEL BECKETT** / MES **JEAN-CLAUDE SACHOT**

FIN DE PARTIE

Il faudrait sortir plus souvent des sentiers battus ! Dans le petit théâtre de l'Essaïon, niché au dos de Beaubourg, la compagnie Toby or not propose jusqu'au début du mois d'avril une *Fin de partie* remarquable.

© Benoît Brione

Fin de partie avec Philippe Catoire et Jérôme Keen

Le texte de *Fin de partie* est d'une simplicité profonde. Hamm est aveugle et impotent. Cloué sur son siège – qui ressemble dans la mise en scène de Jean-Claude Sachot à un trône dérisoire – il maugrée, vitupère et rouspète toute la journée. Avec lui, son valet - son auxiliaire de vie dirait-on aujourd'hui pour le plus grand plaisir certainement de Beckett –, le claudiquant Clov, qui pourrait être aussi son fils adoptif, ou tout simplement sa femme. En effet, comme dans un vieux couple, l'attachement entre les deux est aussi inextricable qu'inexplicable tant la rancœur ne cesse de les opposer. Pendant ce temps, en fond de scène, chacun dans sa poubelle-cercueil, les parents de Hamm, devenus culs-de-jatte suite à un accident de tandem, sortent de temps en temps de leur boîte. Jean-Claude Sachot les a rhabillés de leurs tenues de mariés maintenant mitées par les années. Ensemble, ils évoquent le passé, mais aussi réclament à manger, ou à ce qu'on change la terre où ils croupissent, comme des chats qui voudraient qu'on leur nettoie leur litière.

BECKETT AVAIT DE L'HUMOUR

Fin de partie propose donc un huis clos fantastique dans une atmosphère de fin de vie et de fin du monde, huis clos qui est aussi une journée comme les autres, une ultime comédie, une dernière partie d'échecs où le but du jeu, on le sait, reste bien de tromper le désespoir. Le texte de *Fin de partie* superpose les niveaux de lecture. Bien sûr, il ne se passe rien, ou pas grand-chose dans les pièces de Beckett, si ce n'est le ressassement de discours en fin de course, où se dévoile de plus en plus l'ordinaire condition humaine. Dans ce cadre, Philippe Catoire et Jérôme Keen ont ce grand mérite de donner du sens à chacune de leurs répliques, de faire en sorte que s'y superposent à chaque fois la situation concrète et sa portée métaphorique, pour ne pas dire existentielle. En Hamm, Catoire est névrosé, facétieux, colérique et cabotin. En Clov, Keen au crâne rasé porte dans son corps la souffrance mais aussi l'énergie du désespoir. Ensemble, ils traversent les dimensions que Beckett empile dans son écriture et mélangent les registres quand on oublie trop souvent combien Beckett avait de l'humour. Ainsi, le tragique devient souvent drôle sans perdre de sa profondeur, et le désespoir ordinaire de notre condition résonne en éclats de rire et clins d'œil que le dramaturge anglais distille tout au long de sa pièce. L'interprétation donne ainsi à voir de son excellence tout en se mettant au service du texte, tout comme la mise en scène conjuguant habilement l'absurde, le terrible et le burlesque.

Éric Demey

Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Jusqu'au 4 avril, du jeudi au samedi à 21h30. Tél. 01 42 78 46 42.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN ▸ ROBIN RENUCCI

THÉÂTRE JACQUES-CŒUR DE LATTES PUIS TOURNÉE / LE FAISEUR
DE **HONORÉ DE BALZAC** / MES **ROBIN RENUCCI**

LE FAISEUR

Depuis 2011, le CDN des Tréteaux de France thématise ses projets pluriannuels. Reconduit à sa tête pour un deuxième mandat, Robin Renucci inaugure avec *Le Faiseur* les saisons 2015/2018 qui porteront sur le travail, la richesse, et la création de la valeur.

Pourquoi avoir choisi cette pièce de Balzac ?
Robin Renucci : Après un premier cycle sur la notion d'emprise, qui correspondait à mon premier mandat à la tête des Tréteaux de France, nous inaugurons avec cette pièce le cycle sur le travail et la valeur. Balzac écrit en 1848 une œuvre majeure sur la transformation de la société. On est à l'aboutissement de la révolution industrielle ; commence alors une période dont nous vivons aujourd'hui sinon l'achèvement, au moins le soupçon de sa fin prochaine. Cette période est celle où la valeur de la vie devient virtuelle, elle est celle de la banque, du profit, de la dette, celle où à partir du vide, on fait de l'argent. Mettre en lumière le début de cette période permet donc de mieux questionner notre monde.

© D.R.

"LE THÉÂTRE DE BALZAC EST UN THÉÂTRE DE L'ULTIME, UN THÉÂTRE VOYANT."
ROBIN RENUCCI

Qui est Mercadet, le héros de la pièce ?
R. R. : Mercadet est un faiseur, c'est-à-dire un affairiste. Il habite rue Gramont dans un appartement qu'il loue, c'est-à-dire qu'il ne paie pas. Trois préoccupations l'obnubilent et servent de fils conducteurs à l'intrigue : comment ne pas payer ses dettes ; comment marier sa fille, qui est laide, à un riche parti ; comment faire patienter les créanciers dans l'attente de l'associé qui doit venir avec l'argent mais qui n'arrive pas. Au milieu de tout cela, un krach boursier, des délits d'initiés, la danse macabre des créanciers, la femme de l'affairiste qui a encore un peu de morale, la fille laide mais amoureuse, et des jeunes gens à la Lucien de Rubempré. Mercadet est un magicien du virtuel, un peu comme Madoff : un prestidigitateur du rien. La pièce parle beaucoup à et de notre époque, entre un monde financier de la spéculation qui s'écroule et un monde nouveau qui pointe et qu'il va falloir construire. Tout cela écrit dans une langue magnifique, sur un sujet absolument contemporain, pour une pièce réduite en sa longueur et remarquablement adaptée par Evelyne Loew. Le théâtre de Balzac est un théâtre de l'ultime, un théâtre voyant.

Comédie ou tragédie ?
R. R. : C'est une comédie acide, dans la folie autant que dans l'humour. On y rit : les Tréteaux de France font un théâtre qui donne de la joie, c'est sa mission. On entend une langue forte. Mais cette pièce est aussi l'occasion de dire notre amour des métiers du théâtre, qui ne se réduit pas au jeu. Dans un univers de 1840, noir, avec le sentiment du vide, débarrassé de ses meubles comme s'il y avait eu une saisie ou si on était en train de tout refaire, la scénographie de Samuel Poncet crée un univers très luxueux. Une dizaine de comédiens virtuoses portent haut le théâtre, et tous les corps de métier donnent le meilleur d'eux-mêmes : cela fait aussi partie de nos missions de soutenir les métiers des artistes qui ne sont pas comédiens.

Quelle est cette mission à laquelle vous accordez tant d'importance ?
R. R. : Notre mission est d'aller partout où le théâtre n'est pas. Apporter le même objet luxueux dans une halle, une salle des fêtes, un lieu a priori non propice au théâtre, et y représenter la même chose que dans un lieu équipé. Aller partout, c'est aller avec le même objet pour tous. Aller partout hors des lieux de concentration, dans les petites villes, les villages qui deviennent un peu invisibles. Et partout, travailler la parole, donner la parole : à chaque fois que nous nous installons sur un territoire, nous y résidons et mettons en place des ateliers de lecture, d'écriture, des débats, pour imposer et rendre vivante l'éducation populaire, dans la fidélité à nos missions de création et de formation. Au bout de quatre ans, notre équipe est devenue très forte et chacun s'est approprié notre projet, auquel le Ministère adhère en nous renouvelant sa confiance. Je crois que nous sommes dans le vrai par rapport à notre désir initial.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Jacques-Cœur, 1050, av. Léonard-de-Vinci, 34970 Lattes, création les 27, 28 mars 2015 à 20h30 et le 29 mars à 19h30 ; puis en tournée à partir de l'été 2015. Tél. 04 99 52 95 00.
Site : www.treteauxdefrance.com

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM, PUIS TOURNÉE
DE **PIERRE CORNEILLE** / MES **FRANÇOIS RANCILLAC**

LA PLACE ROYALE OU L'AMOUREUX EXTRAVAGANT

François Rancillac choisit de placer Corneille hors de son siècle, entre commedia dell'arte et marivaudage, dans des décors intemporels et des costumes contemporains, avec un art du décentrement qui finit par désarçonner…

Alidor aime Angélique. Angélique adore Alidor. Phylis aime aimer ; personne ne l'aime ; tous aiment Angélique. Cléandre, qui n'a d'ami qu'Alidor, aimerait avouer qu'il aime Angélique, mais finit par aimer Phylis, qui se résout à le choisir entre tous, force faisant vertu et enlèvement faisant loi. Phylis aimerait qu'Angélique aime Doraste, puisqu'il est son frère et qu'elle le veut comblé. Un couple heureux, autour duquel papillonnent des désirs inassouvis, se transforme, au terme de cinq actes riches en rebondissements, en deux solitaires désespérés : Alidor se voue au célibat et Angélique au couvent. La pièce ainsi résumée peut supporter un traitement anachronique, hors de toute analyse sur la magnanimité du héros cornélien. Même en cette comédie, il vaut en ce qu'il se soucie de sa gloire : gloire d'Angélique qui sait à quoi elle se doit ; gloire de Doraste qui sait le prix de la parole. François Rancillac fait le pari d'arracher le théâtre à son temps, quitte à risquer parfois le contretemps.

ORGUEIL ET PRÉJUGÉS
CONTRE SAGESSE ET VANITÉS
Linda Chaïb campe une Phylis qui oscille entre la harengère de tréteaux et la soubrette anticipée sortie de chez Beaumarchais. La provocation canaille de son ton et ses atermoiements de coquette permettent assez mal de com-

CRITIQUE

ÉTRANGER / RÉGION / SUISSE ET RHÔNE
DE **PENELOPE SKINNER** / MES **CLAUDIA STAVISKY**

EN ROUE LIBRE

Claudia Stavisky met en scène une troupe de solides talents dans la pièce de la jeune dramaturge anglaise Penelope Skinner. Une belle réussite dans l'écrin d'une magnifique scénographie.

La maman ou la putain, l'utérus ou le vagin, l'honneur ou le plaisir, la famille ou la gaudriole : depuis toujours, l'exclusive est de mise, et rares sont les mâles qui surmontent ces disjonctions. Les maîtresses de maison ne sauraient être celles de leurs maris ; sitôt qu'elle a satisfait l'espèce, une femme doit s'oublier comme individu. La grossesse, preuve de fertilité, stérilise le désir. Telle est la contradiction contre laquelle lutte la jeune Becky. Sa maternité, au lieu d'en faire une matrone paisible, la transforme en hétaire licencieuse. A mesure que John, son mari, s'enferme dans son rôle de gardien du vase sacré qu'est, pour lui, devenue son épouse, elle repousse les barreaux de la cage niaiseuse qu'il installe autour d'elle ; jetant son bonnet par dessus les moulins, elle se rue sur tous les mâles environnants.

© Jean-Louis Fernandez

David Ayala et Julie-Anne Roth, excellents dans *En roue libre*.

TOURNANTE SUR TOURNETTE
Dans une langue verte et crue – remarquablement traduite en français par Dominique Hollier et Sophie Magnaud – Penelope Skinner dévoile ce que cache le puritanisme bon teint : le désir des femmes. A bicyclette (ce véhicule diabolique qu'on interdisait aux jeunes filles respectables), Becky franchit allègrement la distance qui sépare le nid mortifère de sa ponte à venir du lit de la luxure adultère, où elle assouvit tous ses fantasmes avec un ogre de ses voisins. Les comédiens auxquels Claudia Stavisky confie cette partition gaillarde parviennent à l'interpréter sans sombrer dans la vulgarité. Éric Berger est un mari falot exaspérant à souhait, et son art de composer les bouquets en laissant sa femme se faner à ses côtés est désopilant. David Ayala campe un amant libidineux et égoïste, attachant et odieux. Allant et venant entre un coquelet impuissant et un satyre de pacotille, Julie-Anne Roth est une Becky émouvante et drôle, touchante et sincère. Valérie Crouzet, Patrick d'Assumçao et Nathalie Lannuzel entourent avec talent ce trio aux hormones en capilotade. Le maelström sentimental et sensuel dans lequel sont pris les personnages est remarquablement suggéré par la scénographie d'Alexandre de Dardel : le plateau tournant et les images projetées créent une impression d'affolement qui sert très justement le propos. Belle leçon de féminisme qu'assènent ici Claudia Stavisky et les siens.

Catherine Robert

Théâtre de Poche, rue du Cheval-Blanc 7, 1204 Genève, Suisse. Du 9 au 22 mars 2015. Mercredi, jeudi et samedi à 19h, lundi et vendredi à 20h30 et dimanche à 17h.
Tél. + 41 22 310 42 21.
Les Célestins en tournée dans le Rhône : les 27 et 28 mars au **Théâtre de Gleizé**. Les 31 mars et 1er avril au **théâtre du Vellein de Villefontaine**. Les 3 et 4 avril au **Lissiaco de Lissieu**.
Renseignements sur www.celestins-lyon.org
Durée : 2h10. Spectacle vu au Théâtre Les Ateliers, à Lyon.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Christophe Raynaud de Lage

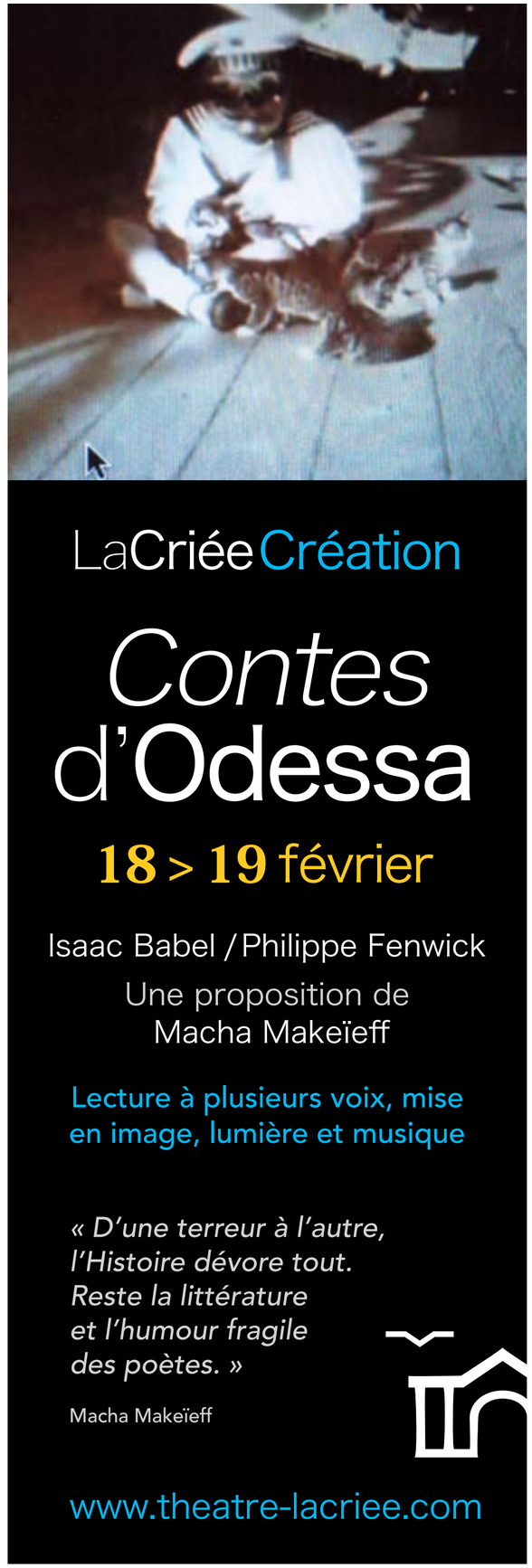
Hélène Viviès et Christophe Laparra dans *La Place royale*.

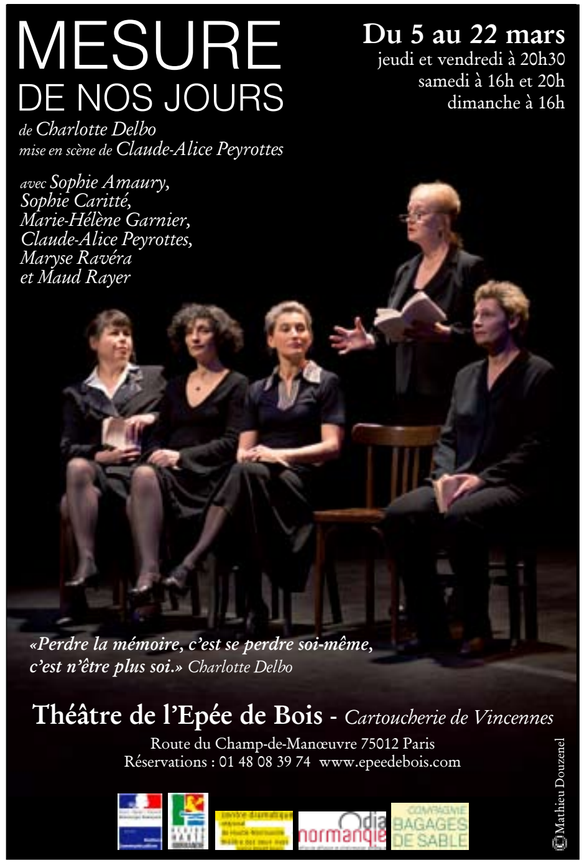
prendre comment son personnage peut être à ce point la coqueluche de la cour. A moins de voir en Phylis une hystérique lacanienne cherchant un maître sur lequel enfin régner ; à la fin, on plaint Cléandre qu'il faille attendre le Code civil pour inventer le divorce. Christophe Laparra campe un Alidor quasi romantique, torturé par un souci de soi qui tourne à l'épanchement werthérien. Le crâne des vanités placé en bord de scène semble la seule trace qui demeure de ce Grand Siècle enclin à la métaphysique, et les personnages que dirige François Rancillac sont tous hors de leur rang, hors de leur temps, hors de leur rôle. Seule Hélène Viviès parvient à incarner une Angélique touchante, sincère et juste, retenue en ses émotions et digne dans son humiliation. La très belle image de sa chute finale dans le silence et la cendre du couvent rachète largement les agitations d'un spectacle qui peine à convaincre, à force d'effets dispa-rates, malgré une belle scénographie, dont la lumineuse pureté aurait supporté un traitement plus géométrique du jeu, qui eût rappelé qu'au XVIIe siècle, l'extravagance est seulement l'envers de la méthode.

Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 3 janvier au 1er février 2015. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h30.
Tél. 01 43 74 99 61. Durée : 2h. Le 6 février à 20h30 à **La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt**.
Tél. 01 30 48 33 44. Le 9 à 19h30 au **Théâtre de la Ville de Berne**. Tél. 00 41 31 329 51 11.
Le 12 à 20h30 à **l'Equinoxe, scène nationale de Châteauroux**. Tél. 02 54 08 35 82. Le 17 à 20h30 et le 18 à 19h au **Moulin du Roc, scène nationale de Niort**. Tél. 05 49 77 32 30. Les 25 et 26 à 19h30 à la **Comédie de Caen**. Tél. 02 31 46 27 27. Du 17 au 27 mars au **Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon**. Tél. 04 72 07 49 50. Du 31 mars au 3 avril au **Théâtre Dijon Bourgogne**. Tél. 03 80 68 47 47.
En tournée en France jusqu'en mai.
Site : theatredelaquarium.net
Spectacle vu au Théâtre de l'Aquarium.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr





CRITIQUE

REPRISE / TOURNÉE
D'APRÈS **RABELAIS** / ADAPTATION ET MES BENJAMIN LAZAR

PANTAGRUEL

Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous convient à un magistral périple jouissif et virtuose, qui offre à la langue de Rabelais toute sa saveur et toute son audace. À consommer d'urgence !

© Nathaniel Baruch

Olivier Martin-Salvan, époustouflant interprète de la langue de Rabelais.

C'est presque par effraction que le comédien arrive sur scène, dans une ambiance crépusculaire, avec une loupiote à la main et une sur le front. Mais ce plateau sombre et quasiment nu devient vite un monde immense où brillent de mille feux les lumières du savoir ! Quel talent ! Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous impressionnent : le théâtre combine ici tous ses effets avec maestria. Athlète de la parole au corps imposant, Olivier Martin-Salvan est un géant de la scène qui l'habite et la parcourt avec gourmandise, appétit et une incroyable virtuosité. De grandioses paroles traversent ainsi le plateau, et rejoignent le public ébahi par la performance, de l'érudit au lycéen. Des poignées de paroles bien dégelées et réchauffées par celui qui les porte (à l'instar de Jean Bellorini avec ses *Paroles gelées*). Des paroles intrépides qui laissent émerger allégresse et humanisme. Moine, prêtre, médecin, traducteur, homme de lettres, botaniste, polyglotte et hellénophone, Rabelais est un esprit libre qui dut fuir les foudres obscurantistes. Sous le nom d'Alcofribas Nasier, il publie les aventures de Pantagruel en 1532. C'est en langue originale que Benjamin Lazar a voulu rendre compte des *« Horribles et Épouvantables Faits et Prouesses du très renommé Pantagruel, roi des Dipsodes »*, fils du géant Gargantua et de Badebec, morte en couches.

VIGUEUR ET INTELLIGENCE

« Détacher la forme du fond nous semblait dommage. La langue est ancienne, certes, mais on sent la modernité de l'écriture de Rabelais. De plus, cette langue est faite pour être dite » indique le metteur en scène dans nos colonnes (*La Terrasse* n° 214). La scénographie et les costumes évoquent un univers brut et primitif, proche de Dame Nature, bien loin de toute mode et de tout artifice, si ce n'est celui du théâtre. Tout commence par le récit de la naissance de Pantagruel, qui grandit, étudie, fait bonne chère des ouvrages de la bibliothèque de Saint-Victor lors d'une scène hilarante, où l'esprit et les sens s'entremêlent joyeusement. Il croise le déroutant Panurge et Epistemon. Un détour par le *Quart Livre* aussi et par le fameux périple des paroles gelées. La mise en scène au fil d'épisodes saisissants laisse voir la magie et la chair de la langue et s'aventure au-delà des mers sur des rives merveilleuses et poétiques, jusqu'à un pays étrange et fantastique envahi de méduses dorées qui voguent dans les airs. Les musiciens Benjamin Bédouin (cornets et flûtes) et Miguel Henry (luth et guitare) accompagnent Olivier Martin-Salvan, qui incarne le narrateur et tous les personnages, sur une musique aux accents baroques ou contemporains composée par David Colosio. Un spectacle qui célèbre avec vigueur et intelligence l'artisanat du théâtre et la puissance de la langue, l'imagination et le savoir.

Agnès Santi

Théâtre de Saint-Maur, 20 rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur-des-Fossés. Le 6 février à 20h30. Tél. 01 48 89 99 10.
MAC de Créteil. Du 3 au 7 mars à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19.
Comédie de Saint-Etienne. Du 10 au 13 mars à 20h. Durée : 1h40. Spectacle vu au Théâtre de l'Athénée.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

REPRISE / ATELIER DE PARIS
D'APRÈS *MACBETH* DE **SHAKESPEARE** / MES **PASCALE NANDILLON**

MACBETH KANAVAL

Reprise de l'adaptation de la tragédie shakespearienne par l'Atelier Hors Champ. Un carnaval mortifère et sanglant peuplé de fantômes.

Alors que le Théâtre du Soleil propose ses dernières représentations de *Macbeth**, jusqu'au 1er mars, l'Atelier de Paris reprend *Macbeth Kanaval*, présenté dans les nefs du Soleil voici deux ans. Figure archétypale et assassine d'un État malade, où la violence se décuple et déborde de tous côtés, Macbeth met à mort le vieux roi Duncan, poussé par Lady Macbeth et l'aiguillon des prédictions des sorcières. Par cet acte irréparable, le noble général et l'époux comblé inaugure une série de meurtres arbitraires, qui les plongeront – lui autant que sa femme – dans les tourments de la culpabilité, la peur et la torture mentale. Imaginée à partir de la tragédie shakespearienne, cette fable sanglante et hallucinée concentre et précipite le récit à partir de fragments. Le montage *« fait apparaître les raccords analogiques et thématiques, creuse les leitmotivs primi-*

ENTRETIEN ▸ MIKAËL SERRE

LE MONFORT
D'APRÈS **MAXIME GORKI** / ADAPTATION ET MES **MIKAËL SERRE**

LES ENFANTS DU SOLEIL

Mikaël Serre adapte et met en scène *Les Enfants du soleil*, de Gorki. Interrogeant la responsabilité des élites quant à l'avenir du monde et leurs difficiles relations avec le peuple, cette pièce est d'une brûlante actualité.

Dans cette pièce, il est question du peuple et des élites. Qu'en dit Gorki ?
Mikaël Serre : La pièce de Gorki évoque une situation qu'il a vécue lors de la Révolution russe de 1905. Emprisonné pour avoir soutenu la révolte, c'est là qu'il a écrit *Les Enfants du soleil*. Où mènent les révoltes ? Sont-elles prises en main par le peuple ou conduites par les élites ? Gorki, lui-même enfant du peuple, ne rentre pas dans des partis pris idéologiques et ne met pas en opposition le peuple et les élites, mais tâche de les décrire avec leurs

© Nina Wetzel

"GORKI NOUS EN APPREND BEAUCOUP SUR NOUS-MÊMES."
MIKAËL SERRE

forces et leurs faiblesses. D'un côté les élites bien-pensantes, humanistes, qui veulent émanciper le peuple, lutter contre la violence, et faire en sorte que tout marche en harmonie. D'un autre côté, le peuple, alcoolique, illettré, que Gorki n'idéalise pas. Gorki était lui-même coincé entre son enfance dans les bas-fonds et la vie qu'il partageait avec l'intelligentsia, partant à Capri préparer la révolution avec Lénine ! Nous sommes tous comptables de nos contradictions : Gorki assume ce qu'il incarne.

Qui sont les enfants du soleil ?
M. S. : Au moment où la société est touchée par la révolte, l'élite la refuse. Révoltez-vous, vous avez raison ! Renoncez à la violence ; élevez-vous par la culture ! Mais n'empiétez pas sur notre terrain, nos propriétés et notre espace vital ! Lorsque le scientifique, Protassov, se fait agresser, il ne comprend pas. Lorsque le peuple, bouffé par la maladie (la pièce est située pendant l'épidémie de choléra de 1862), s'en prend à l'élite, celle-ci se retrouve en situation d'autodéfense et se bat contre le peuple tant aimé et tant chéri. Cette élite passe son temps à s'interroger sur sa vie et celle du monde. Elle pense que les sciences sont émancipatrices, elle croit aux pouvoirs de la médecine, à la possibilité de nourrir le peuple en améliorant l'agriculture, elle pense que l'art a une fonction utilitariste, que le beau fait du bien et permet aux gens de s'élever. Mais est-ce que cela intéresse vraiment le peuple ? Comprend-il vraiment les enjeux ? Cette soi-disant élite humaniste, composée de ceux que Gorki appelle les enfants du soleil, est-elle si ouverte que ça, puisqu'elle choisit la violence quand on empiète sur ses privilèges ?

En quoi cette pièce est-elle d'une grande actualité ?
M. S. : A l'époque où j'ai choisi cette pièce, se déroulaient les révolutions en Égypte, en Tunisie et en Lybie. J'ai cherché une pièce touchant à ce sujet, et celle-là, très peu connue, décrivait vraiment la situation. L'Europe a soutenu ces révolutions, mais d'assez loin. Et quand leurs conséquences sont arrivées jusqu'à nous – voyez les migrants arrivant en Italie – soudain, on n'a pas su quoi faire de ces gens, et on n'en a pas voulu en Europe. Qu'en est-il de notre responsabilité commune ? Que souhaitons-nous vraiment ? Nous qui sommes devenus entrepreneurs de nous-mêmes, que sommes-nous prêts à risquer pour soutenir une révolution qui risque de nous faire perdre le peu que nous avons ? L'Europe a été très ambiguë avec ça. Évoquant la position délicate de l'élite russe, Gorki nous en apprend beaucoup sur nous-mêmes.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 4 au 14 février 2015. Du lundi au samedi à 20h30. Tél. 01 56 08 33 88.

Rejoignez-nous sur Facebook

© Nicolas Thevenot / Frédéric Tétart

Macbeth Kanaval, par l'Atelier Hors Champ.

tifs qui structurent souterrainement le texte, soulève les images qui peuplent l'insomnie des corps et des voix ».

AUTOPSIE D'UN DÉRÈGLEMENT

Rejouant la macabre mascarade politique, les cinq acteurs sont hantés par les morts et d'effarantes visions. Réel et irréel se dédoublent et se confondent, et le matériau choral est porté par cinq acteurs et une partition sonore, diffusant des extraits d'archives, les voix off des acteurs, et la mémoire des différentes versions cinématographiques et radiophoniques de *Macbeth* (Carmelo Bene, Kurosawa, Orson Welles, *Apocalypse Now*…). Inspirée par la dynamique du « Kanaval » haïtien, rituel convoquant figures archaïques et fantômes, personnages historiques et politiques, la pièce autopsie le dérèglement et nous prend à témoin.

Agnès Santi

* Lire notre critique n° 224

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 16 au 28 février à 20h30. Tél. 01 417 417 10. Durée : 2h.

Rejoignez-nous sur Facebook

MAIRIE DE PARIS · Mairie du 10e · Paris Mômes · mnc · ANOUS PARIS · Time Out Paris · La Terrasse

La Terrasse
PARTOUT EN ILE-DE-FRANCE

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / THÉÂTRE DU CHÂTELET / OPÉRA GARNIER / THÉÂTRE DE CHAILLOT / THÉÂTRE DE L'ODÉON / LES ATELIERS BERTHIER / THÉÂTRE DE LA COLLINE / CARTOUCHERIE DE VINCENNES, THÉÂTRE DU SOLEIL, THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE, THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS, THÉÂTRE DE L'AQUARIUM, ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / OPÉRA COMIQUE / THÉÂTRE DES GÉMEAUX / LA COMÉDIE FRANÇAISE / LE CENTQUATRE / THÉÂTRE DE LA BASTILLE / MAISON DES MÉTALLOS / THÉÂTRE DU ROND-POINT / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / LE NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / THÉÂTRE DE L'ŒUVRE / MAC CRÉTEIL / LE MONFORT / T2G / THÉÂTRE DES AMANDIERS / AUDITORIUM DE RADIO FRANCE / THÉÂTRE DE LA MADELEINE / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / TGP SAINT-DENIS / TQI IVRY / THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN / THÉÂTRE DU VIEUX COLOMBIER / THÉÂTRE DU LUCERNAIRE / THÉÂTRE DES ABBESSES / THÉÂTRE 71 / LA MAISON DE LA POÉSIE / THÉÂTRE DE LA COMMUNE / LE TARMAC / SALLE GAVEAU / THÉÂTRE DE LA VILLE / LA PHILHARMONIE 1 ET 2 / OPÉRA BASTILLE / LA DYNAMO DE PANTIN / CAFÉ DE LA DANSE / CHAPITEAU DE LA VILLETTE / THÉÂTRE 12 / THÉÂTRE LABORATOIRE / CIRQUE ROMANES, CASERNE DE REUILLY / THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ / CAFÉ DE LA DANSE / HARMONIC STUDIO / THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS / CONFLUENCE / AKTÉON / LA MÉNAGERIE DE VERRE / THÉÂTRE DE BELLEVILLE / VINGTIÈME THÉÂTRE / LA MAROQUINERIE / STUDIO DE L'HERMITAGE / THÉÂTRE DE MÉNILMONTANT / LE TARMAC / STUDIO LE REGARD DU CYGNE / CIRQUE ÉLÉCTRIQUE / CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS / LE CENTQUATRE / THÉÂTRE DU GRAND PARQUET / THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / INSTITUT DES CULTURES DE L'ISLAM / THÉÂTRE DE L'ÉTOILE DU NORD / CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE / THÉÂTRE DE L'ATALANTE / THÉÂTRE OUVERT / THÉÂTRE DE LA PÉPINIÈRE / THÉÂTRE DE LA MADELEINE / THÉÂTRE DU RANELAGH / RADIO FRANCE / MAISON DU JAPON / THÉÂTRE DU GUICHET / ANPE SPECTACLE / THÉÂTRE 14 / THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / THÉÂTRE DUNOIS / THÉÂTRE MOUFFETARD / UNIVERSITÉ PARIS III-SORBONNE NOUVELLE / MICADANSE / LES DÉCHARGEURS / DUC DES LOMBARDS / SUNSET/SUNSIDE / CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / IRCAM / CENTRE DE DANSE DU MARAIS / MAISON DE LA POÉSIE / DIRECTION GÉNÉRALE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE / GAITÉ LYRIQUE / CARREAU DU TEMPLE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT MARTIN / DIRECTION RÉGIONAL DES AFFAIRES CULTURELLES / AULNAY-SOUS-BOIS, ESPACE JACQUES PRÉVERT / BOBIGNY, MC93, ESPACE MAURICE NILÈS / VITRY-SUR-SEINE, THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOISY-LE-ROI, THÉÂTRE PAUL ÉLUARD, USINE HOLLANDER / ALFORTVILLE, LE THÉÂTRE-STUDIO, PÔLE CULTUREL / ORLY, CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET / VILLEJUIF, THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND / RUNGIS, THÉÂTRE DE RUNGIS / CHEVILLY-LA-RUE, THÉÂTRE ANDRÉ MALRAUX, MAISON DU CONTE / MONTREUIL, NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL, THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE / AUBERVILLIERS, THÉÂTRE DE LA COMMUNE / ST-DENIS, ACADÉMIE FRATELLINI, THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE / NOISIEL, LA FERME DU BUISSON / PANTIN, LA DYNAMO/ BANLIEUES BLEUES / SURESNES, THÉÂTRE DE SURESNES / ENGHIENS-LES-BAINS, CENTRE DES ARTS / COLOMBES, MJC / BAGNOLET, L'ÉCHANGEUR / CORBEIL, THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES / ÉVRY, THÉÂTRE DE L'AGORA / COMBS-LA-VILLE, LA COUPOLE / CLAMART, THÉÂTRE JEAN ARP / CHATENAY-MALABRY, THÉÂTRE LA PISCINE / ÉLANCOURT, LE PRISME / LA COURNEUVE, ESPACE CULTUREL JEAN HOUDREMONT / ST OUEN, ESPACE 1789 / LES ULIS, ESPACE CULTUREL BORIS VIAN / CHÂTILLON, THÉÂTRE À CHÂTILLON / BAGNEUX, THÉÂTRE VICTOR HUGO / CACHAN, THÉÂTRE DE CACHAN / VANVES, THÉÂTRE DE VANVES / CERGY, L'APOSTROPHE, THÉÂTRE 95 / MONTIGNY-LE-BRETONNEUX, THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / SARTROUVILLE, THÉÂTRE DE SARTROUVILLE / NOGENT-SUR-MARNE, LA SCÈNE WATTEAU / NANTERRE, THÉÂTRE LA FORGE, MAISON DE LA MUSIQUE / BOULOGNE-BILLANCOURT, THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN, LE CARRÉ BELLE-FEUILLE / LE BLANC-MESNIL, FORUM / NOISY-LE-GRAND, ESPACE MICHEL SIMON / LE PERREUX-SUR-MARNE, CENTRE DES BORDS DE MARNE / GUYANCOURT, LA FERME DU BEL ÉBAT / VÉLIZY-VILLACOUBLAY, L'ONDE / TREMBLAY-EN-FRANCE, THÉÂTRE LOUIS ARAGON / SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS, THÉÂTRE MUNICIPAL DE SAINT-MAUR / VINCENNES, ESPACE DANIEL SORANO / FONTENAY, SALLE JACQUES BREL / LE KREMLIN-BICETRE, ESPACE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX / MAISON-ALFORT, THÉÂTRE CLAUDE DEBUSSY / RUEIL-MALMAISON, THÉÂTRE ANDRÉ MALRAUX / ATHIS-MONS, SALLE LINO VENTURA / BRÉTIGNY, THÉÂTRE BRÉTIGNY / MEUDON, CENTRE D'ART ET DE CULTURE / NOISY-LE-SEC, THÉÂTRE DES BERGERIES / QUINCY-SOUS-SÉNART, LA ROTONDE / NEUILLY-SUR-SEINE, THÉÂTRE DES SABLONS / BEZONS, THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / ÉPINAY-SUR-SEINE, MAISON DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE / GONESSE, MEDIATHÈQUE / ETC.

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
DE **ANJA HILLING** / MES **GUY DELAMOTTE**

TRISTESSE ANIMAL NOIR

Après Julien Gosselin et Stanislas Nordey, Guy Delamotte s'attaque au texte incandescent et épineux de Anja Hilling, *Tristesse animal noir*.

Tristesse animal noir, c'est avant tout un texte hors normes. Une première partie où le feu couve : une banale saucisse party de quadragénaires occidentaux qui se font un barbecue dans une clairière, au beau milieu d'une forêt inflammable. Échanges ordinaires de propos piquants sur la vie sentimentale et professionnelle de chacun, où percent les rancœurs. Une deuxième partie où le feu embrase la forêt, les corps et le ciel jusqu'à l'horizon, où les hommes se retrouvent corps brûlants, cheveux et peau fondue qui leur dégouline dessus, avec pour unique secours leur instinct de survie. Une longue fuite apocalyptique, une écriture de la sensation absolument époustouflante. Et enfin, un après, un lendemain, où chacun essaye de se recomposer, de faire face au traumatisme, de dépasser ses douleurs physiques et morales pour s'inventer un nouvel avenir. A travers cette histoire aux registres variés, la photographie d'une civilisation pas franchement détestable, d'une humanité aux petites lâchetés, qui se construit des bonheurs en toc et s'éloigne insensiblement de sa nature, efface de sa mémoire qu'elle n'est qu'un agrégat d'animaux bipèdes, indéfectiblement liée au milieu qui lui a permis de naître et de se développer.

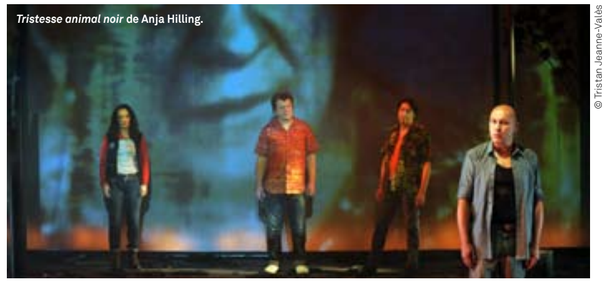
UN MORCEAU DE BRAVOURE

D'une incontestable valeur littéraire, le texte d'Anja Hilling lance en même temps de nombreux défis au plateau. Les registres sont divers : dialogues ordinaires et écriture poétique, réalisme psychologique et visions fantastiques se télescopent allègrement. Et surtout, le texte est nourri de nombreuses didascalies et fait alterner action et récit de l'action. Une écriture à la fois romanesque, poétique et théâtrale donc, où l'épisode de l'incendie gigantesque se pose comme un morceau de bravoure pour tout metteur en scène. Privilégiant la lisibilité de l'action, Guy Delamotte a opté pour une mise en scène sans beaucoup d'artifices – quelques passages vidéo pour l'effet de réel et des projections d'images en arrière-plan –, qui donne à bien comprendre l'écheveau des relations entre les personnages et soutient dans une juste mesure la sensation brûlante. L'interprétation inégale et surtout hétérogène se fait cependant gênante. Outrageusement tragique ici, plus simple et naturel là, un peu chantant par ailleurs, le jeu de comédiens souvent un peu figés en scène offre une partition parfois peu convaincante. Sans être magnifié, le texte d'Anja Hilling n'en est cependant pas altéré. Sa beauté et ses particularismes traversent intacts l'épreuve du feu.

Éric Demey

Théâtre de l'Aquarium, route du Champ-de-Manœuvre. 75012 Paris. Du 3 au 15 février, du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 74 72 74.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr


Tristesse animal noir de Anja Hilling.

© Tristan Jeanne-Valès

CRITIQUE

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CONCEPTION ET MES **MATHIEU BAUER**

THE HAUNTING MELODY

Le compositeur et metteur en scène Mathieu Bauer se met à l'écoute de ces mélodies intimes qui hantent le secret de nos âmes.

Elles se glissent doucement dans un pli de l'oreille et résonnent en notre for intérieur, marquent la cadence de l'instant, sautillent d'une personne à une autre et puis s'entêtent dans nos têtes. Elles surgissent parfois aussi soudain, nous surprennent ici ou ailleurs, finissent par cogner leurs obsédants refrains. Vous vous souvenez ? *La dolce vita dei nobili* de Nino Rota, *Johnny et Mary* de Robert Palmer, *Wuthering Heights* de Kate Bush, *Paroles, Paroles* de Dalida… Quelques notes, une chanson et voilà l'effluve d'un premier amour, la sensation tenace d'une époque… un souvenir qui nous envahit. Compositeur et metteur en scène, explorateur curieux toujours attentif au monde alentour, Mathieu Bauer fouille au creux de nos oreilles pour écouter ce qui s'y cache. C'est sur cette « *notion mineure* » qu'il s'attarde « *en mode majeur pour bâtir un spectacle au nom hanté,* The haunting melody », nous dit-il. Et pour cela, il puise notamment dans les écrits du musicologue et philosophe Peter Szendy, qui analyse le phénomène de la mélodie obsédante et mène une archéologie de nos écoutes.

ENTENDRE LE MONDE ALENTOUR

Pour évoquer ce passionnant sujet, Mathieu Bauer plante le décor dans un studio de post-production. S'y trouvent un ingénieur du son chercheur de bruits, un comédien amateur de tubes, une cantatrice en quête de liberté, une actrice en mal d'on ne sait quoi, un compositeur et un réalisateur qui tentent de superviser le travail. Au programme de la journée : la création de la partition sonore d'un film d'horreur, avec musique originale, bruitages et doublage des voix. Et les heures passent, de digressions en divagations. Chacun livre ses anecdotes, dévoile son rapport intime au son et à la musique, entre frénésie et mélancolie. S'esquisse ainsi, par fragments épars, une méditation sur nos diverses manières d'entendre. La trame dramaturgique et le dessin des personnages restent malheureusement (encore ?) trop flous pour que le récit prenne. Le propos s'étire au contraire et ne parvient pas à s'incarner. Il se perd peu à peu dans un enchevêtrement de vaines séquences. Et nous plonge dans la perplexité.

Gwénola David

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Jusqu'au 14 février 2014, à 20h30, sauf mardi et jeudi à 19h30, relâche dimanche 25, mercredi 28 janvier et dimanche 1er, dimanche 08 février. Tél. 01 48 70 48 90. Durée : 1h50.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

RÉGION ET **PARIS** / COMÉDIE DE BÉTHUNE
LE VOLCAN, LE HAVRE / CONDITION PUBLIQUE, ROUBAIX / LE MOUFFETARD
D'APRÈS LE ROMAN DE **CAROLE MARTINEZ** / ADAPTATION, MES ET SCÉNOGRAPHIE **CLAIRE DANCOISNE**

LE CŒUR COUSU

Claire Dancoisne adapte *Le Cœur cousu*, de Carole Martinez. Les comédiens et les marionnettes du Théâtre de la Licorne s'emparent avec un talent enthousiasmant de cette épopée débridée et fantasque.

© D. R.

Le Cœur cousu, épopée débridée et fantasque par le Théâtre de la Licorne.

Hériter la boîte mystérieuse que l'on reçoit quand on devient femme, l'enterrer après y avoir enfermé ses espoirs, la laisser à l'abri des convoitises le temps qu'ils se transforment en don, la déterrer et l'ouvrir… Frasquita obéit à la tradition et trouve dans le coffret magique le talent que le destin lui a réservé : celui de la couture. Des fils, des aiguilles, et l'art d'embellir en brodant et de ressusciter en recousant. Un cœur rendu à la madone, l'âme ravaudée de l'homme à l'oliveraie, le coq de combat remis sur ses ergots grâce aux aiguilles inspirées, le visage recomposé du combattant pour la liberté : telles sont les œuvres que réalise Frasquita, avec la naïveté du génie, que la grâce exempte de tout effort. Mais Frasquita ne parvient pas à réparer l'âme malade de son mari : comme elle ne veut pas demeurer la poule de l'homme qui se prend pour un poulet, elle prend ses enfants sur le dos et file droit vers la mer et ses promesses infinies.

ENTRE ANIMÉ ET INANIMÉ, RÉALISME ET POÉSIE

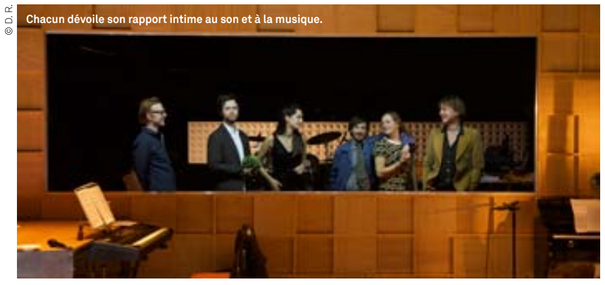
Claire Dancoisne réussit un remarquable travail d'adaptation du roman de Carole Martinez, l'élaguant pour en conserver l'essentiel : cette petite bonne femme têtue et obstinée, généreuse et un peu sauvage, courageuse et fière. Sans doute y a-t-il quelque chose de Claire Dancoisne dans cette Frasquita accrochée à son étoile, capable de miracles de beauté et de vie avec quelques bouts de ficelles et des morceaux de n'importe quoi, composant un grand tout harmonieux. Le spectacle est à l'image de son héroïne : émouvant et drôle, surprenant et naïf, emporté et pétillant. Le magnifique travail d'Anne Bothuon et Martha Romero, créatrices des puppets et des masques, allège la matière habituelle des spectacles de Claire Dancoisne et invente d'arachnéennes images, comme si de malicieuses bestioles étaient venues s'installer dans le fonds métallique de ce foutoir poétique (qu'exploitent encore des chiens délirants et des poussins désopilants). Les images créées sont stupéfiantes de beauté et semblent un patchwork matelassé de Goya et de Bacon. Le rythme ne laisse jamais l'émotion se dissoudre ni l'étonnement se lasser. Les comédiens et manipulateurs du Théâtre de la Licorne offrent à celle qui les dirige un talent à la mesure de ses ambitions et de ses exigences.

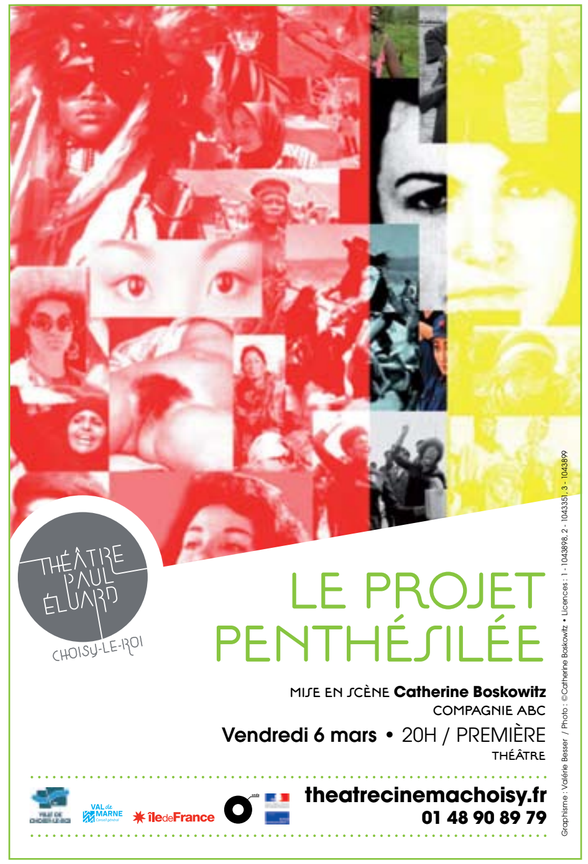
Catherine Robert

La Comédie de Béthune, 138 rue du 11 Novembre, 62400 Béthune. Du 10 au 13 février à 20h. Tél. 03 21 63 29 19. Du 1er au 11 avril au **Volcan, scène nationale du Havre** ; le 12 mai à la **Condition publique à Roubaix**. Les 16 et 17 mai au **Mouffetard-Théâtre des arts de la marionnette**, dans le cadre de la Biennale des arts de la marionnette. Spectacle vu au Bateau feu, scène nationale de Dunkerque. Durée : 1h30.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© D. R.


Chacun dévoile son rapport intime au son et à la musique.



ENTRETIEN ▸ RENAUD HERBIN ET CHRISTOPHE LE BLAY

RÉGION / TJP-CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ALSACE STRASBOURG
D'APRÈS OVIDE / CRÉATION DE **RENAUD HERBIN** ET **CHRISTOPHE LE BLAY**

PROFILS

Renaud Herbin et Christophe Le Blay créent *Profils* au TJP-Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg. Une pièce pour cinq interprètes qui s'inspire de l'imaginaire des *Métamorphoses* d'Ovide.

La relation entre le corps, la matière et les images créées sur un plateau sont au centre de votre travail. Pouvez-vous revenir sur votre envie commune de faire se rencontrer, sur scène, les arts chorégraphiques et les arts de la marionnette ?
Renaud Herbin : Ce que nous propose la matière, c'est vraiment un déplacement de l'interprète sur le plateau. Grâce à la matière, la présence de l'interprète apparaît différemment car il développe ses capacités de connexions, ses possibilités de faire exister autre chose que sa propre personne. C'est là que se situe le point de départ de notre travail, qui rejoint le projet artistique du TJP. Quand il est en relation avec la matière, l'interprète ouvre des espaces : le sens devient alors universel.
Christophe Le Blay : Pour moi, l'art chorégraphique et l'art marionnettique sont toujours allés de pair. Dans mon parcours, le corps a toujours été au service de la matière. Cela, sans pour autant créer des images qui veulent être des monuments, mais plutôt des images ouvertes, qui s'attachent à mettre en évidence les relations qui s'établissent sur le plateau.

***Profils* s'inspire des *Métamorphoses* d'Ovide, et plus spécialement du récit de Cadmos. Qu'est-ce qu'il vous semble important d'éclairer, aujourd'hui, par le biais de cette figure mythologique ?**
R. H. : Cadmos est un phénicien qui est amené à quitter Tyr, l'actuel Liban, pour parcourir le pourtour méditerranéen et fonder la ville de Thèbes. Le texte d'Ovide nous fait assister à de multiples péripéties qui vont amener ce personnage à se transformer et à se construire.
Ch. L. B. : Cadmos est vraiment une figure de la métamorphose : il est à la fois dans une continuité d'être et dans une discontinuité de forme – discontinuité tant de ce qui le constitue, que de ce qui constitue son environnement immédiat.
R. H. : *Profils* renvoie aux multiples événements de vie que chacun d'entre nous peut rencontrer, aux confrontations, aux dissonances qui font que nos points de vue s'aiguisent et se nourrissent. Plutôt que de ruptures, nous avons voulu parler d'apprentissages, de compositions et de décompositions qui peuvent mener, paradoxalement, à une forme de continuité. Car la métamorphose n'efface pas le passé : on garde toujours de multiples traces de notre parcours.

Quels sont les partis pris esthétiques, narratifs et scénographiques de *Profils* ?
Ch. L. B. : Le texte, comme souvent dans notre travail, n'est pas central dans *Profils*. D'un point de vue scénographique, la boîte de théâtre n'est pas surinvestie par d'autres dispositifs fixes : tout est un peu mouvant, avec des plaques qui composent et décomposent l'espace grâce à des dispositifs de cordages,

© Benoît Schupp
Le chorégraphe Christophe Le Blay et le marionnettiste Renaud Herbin.

"CADMOS EST VRAIMENT UNE FIGURE DE LA MÉTAMORPHOSE."
CHRISTOPHE LE BLAY

comme un grand décor à fils. Ce qui nous a guidés dans notre écriture de plateau, plus qu'un message à délivrer ou une histoire univoque à raconter, c'est la volonté de cultiver cet univers de rencontre entre la matière et les corps des interprètes.

"QUAND IL EST EN RELATION AVEC LA MATIÈRE, L'INTERPRÈTE OUVRE DES ESPACES : LE SENS DEVIENT ALORS UNIVERSEL."
RENAUD HERBIN

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

TJP-Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg, Grande Scène, 7 rue des Balayeurs, 67000 Strasbourg. Du 10 au 14 février 2015, à 20h30. Durée du spectacle : 1h10. Tél. 03 88 35 70 10. www.tjp-strasbourg.com
Également les 18 et 19 février 2015 à **La Filature** de Mulhouse.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LA VILLETTE
CNAC / MES **JÉRÔME THOMAS** ET **MARTIN PALISSE**

OVER THE CLOUD

Rituel hivernal à la Villette, le spectacle de fin d'études du CNAC est cette année dirigé par Jérôme Thomas et Martin Palisse. Un événement aux visées révolutionnaires puisqu'*Over the cloud* veut en finir avec "le nouveau cirque" et se présente comme un Manifeste du "cirque à nouveau".

Pour rappel, le spectacle de fin d'études du CNAC – Centre National des Arts du Cirque sis à Châlons-en-Champagne, école phare du cirque en France – est chaque année dirigé par un professionnel confirmé du monde du cirque, du théâtre ou de la danse. Avec la promotion sortante de l'école, la 26e cette année, l'enjeu est de donner aux futurs ex-élèves une expérience de spectacle, de tournée, et également un objectif qui structure leur dernière année de travail au CNAC. Onze jeunes gens de tous horizons – France, Europe, Amérique centrale et Amérique du Sud – ont donc développé *Over the Cloud* sous la houlette de Jérôme Thomas, jongleur de formation, et Martin Palisse, qui fut son élève. Deux purs produits du cirque donc, quand cet art se plaît souvent à faire appel aux professionnels du théâtre ou de la danse pour se mettre en piste. L'occasion d'un recentrement ? D'un retour à la tradition ? Bien au contraire, *Over the Cloud*, annonce Jérôme Thomas, sera le Manifeste d'un "cirque à nouveau".

Over the cloud, un bel entrecroisement des disciplines circassiennes.
© Christophe Raynaud de Lage

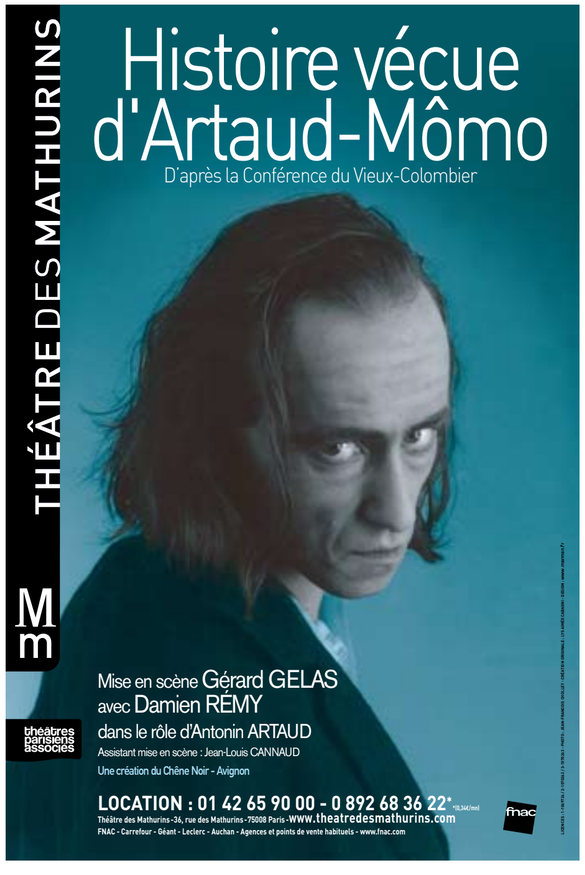
PERFORMANCE À CONTRE-EMPLOI

Qu'exprime donc *Over the Cloud* ? Avant tout que la notion de groupe est primordiale. Les artistes sont (presque) toujours en piste et ils interviennent dans chaque discipline, ne brillent pas forcément et pas simplement dans leur propre spécialité. Une musique électronique accompagne l'incessant ballet des onze circassiens tout au long d'un spectacle qui démarre sur une lente marche de créatures masquées, entre préhistoire et carnaval, et s'achève sur un très beau tableau réunissant les artistes enfin individuellement identifiables, chacun à sa spécialité. Entre temps, corde lisse, fil, tissus, roue Cyr, voltige au sol, jongle et bascule coréenne se sont entrecroisés dans une chorégraphie parfois un peu monotone, mais par moments – nombreux – d'une indéniable beauté. Citons au hasard les cercles concentriques d'une roue Cyr qui circule librement sur son seul élan, ou encore la bascule coréenne que le groupe cherche à équilibrer. La performance s'effectue souvent à contre-emploi : le fildefériste tremble, les balles de jonglage tombent et une simple roue au sol fait spectacle. Hommage au cirque donc, dans l'inépuisable pluralité de sa créativité, *Over the Cloud* fourmille de l'énergie bien humaine de ses acteurs et ouvre une voie : dans ce monde où tout s'archive et s'échange dans le *cloud* – données, spécialités, personnalités… –, le circassien ne sera plus jamais seul sur son nuage.

Éric Demey

Parc de la Villette, Espace Chapiteaux, 75019 Paris. Du 28 janvier au 22 février. Mercredi, vendredi et samedi 20h, jeudi à 19h30, dimanche à 16h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée : 1h40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



MARINA DAMESTOY « FAIT SOCIÉTÉ » À IVRY-SUR-SEINE

En résidence au Théâtre Antoine-Vitez à Ivry-sur-Seine (depuis novembre dernier et jusqu'au mois de décembre 2015), Marina Damestoy nous amène à réfléchir aux thèmes de l'exclusion, de la précarité, de la lutte contre l'impuissance… À travers deux spectacles (*À la rue, O-Bloque* ; *Monsieur Cloche*) et un laboratoire d'écriture collective, l'auteure-metteure en scène part à la rencontre des habitants d'Ivry. Son but : « faire société » avec eux en se réappropriant les notions de dignité, de fierté, de joie.

ENTRETIEN ▸ MARINA DAMESTOY

CONTRER L'IMPUISSANCE

Auteure, plasticienne, performeuse, metteure en scène, illustratrice de presse, militante associative… Le parcours de Marina Damestoy est aussi éclectique que les publics auxquels elle souhaite s'adresser. Elle nous interroge sur la façon de contrer l'impuissance.

Qu'est-ce qui, après des études aux Beaux-arts, vous a donné envie de faire du théâtre ?
Marina Damestoy : Durant toute mon enfance, j'ai eu une idée fixe : étudier aux Beaux-arts. J'ai toujours beaucoup dessiné et, assez tôt, je me suis également mise à écrire. Lorsque je suis finalement entrée à l'école des Beaux-arts de Cergy, à l'âge de 17 ans, j'ai vite compris qu'il y avait pour moi un côté « trop bourgeois », trop individualiste dans le fait de fabriquer continuellement des images en tendant vers la vente. J'ai donc très vite eu envie de travailler dans le collectif, ce qui m'a amené à me diriger vers le spectacle vivant. Les territoires de mes différents modes d'expression n'ont pour moi pas de bordures. J'ai toujours mêlé de façon très naturelle toutes sortes d'activités : l'écriture, les arts plastiques, la vidéo, la chorégraphie, la mise en scène, le journalisme, l'engagement militant…

© Jean-Luc Caradec / F451 Productions
L'auteure et metteure en scène Marina Damestoy.

A quel théâtre travaillez-vous au sein de votre compagnie, *La Boite Blanche* ?
M. D. : À un théâtre d'expérimentation, de prospection. Je n'ai pas envie de me figer, d'avoir un même geste reconnaissable à chaque création. Je crois d'ailleurs que j'en serais incapable. J'écris beaucoup, mais rien ne se ressemble. La création est pour moi comme une aventure dans laquelle on se lance sans savoir à quoi elle va mener. Mais chacun de mes spectacles vise à inviter le public dans une sorte de cuisine collective où il puisse se sentir à l'aise, se sentir chez lui. Je cherche toujours à casser la barrière un peu impressionnante qui peut surgir au théâtre. Le public est au cœur de mes créations. Les interprètes lui posent des questions, lui donnent la parole, ce qui, d'ailleurs, les met parfois en danger. Et ça, ça me plaît énormément !

Votre résidence à Ivry-sur-Seine révèle un lien fort avec les thèmes de la précarité et de l'exclusion…
M. D. : Ces thèmes sont liés à un autre qui me touche beaucoup : celui de l'impuissance. A travers tout ce que je fais, je crois que je cherche à trouver des pistes pour contrer l'impuissance. Que peut-on faire face à l'impuissance… ? Comment on s'organise… ?

"INVITER LE PUBLIC DANS UNE SORTE DE CUISINE COLLECTIVE OÙ IL PUISSE SE SENTIR À L'AISE, SE SENTIR CHEZ LUI."
MARINA DAMESTOY

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

PROPOS RECUEILLIS ▸ ARMELLE DOUSSET

TEXTE ET MES **MARINA DAMESTOY**

MONSIEUR CLOCHE

Commandé par le Théâtre Antoine-Vitez, *Monsieur Cloche* est un spectacle jeune public sur la thématique des SDF. Armelle Dousset et Pénélope Perdereau interprètent l'histoire d'une femme qui rencontre un être à part, jusqu'alors invisible…

« Venant du champ chorégraphique, de la performance et de la musique, je suis habituée aux spectacles qui placent le corps au centre de leur propos. Aborder cette pièce a ainsi été pour moi un défi. Mais la rencontre avec Marina a été passionnante, et la recherche de jeu avec Pénélope très riche. Dans *Monsieur Cloche*, une banquière (la narratrice, interprétée par Pénélope) raconte au public sa rencontre avec un SDF, qui est devenu son ami. Ce personnage possède le côté allégorique du Petit Prince. C'est cet être curieux que j'interprète : une espèce d'enfant-adulte, de fille-garçon.

PROSAÏQUE ET POÉTIQUE

Dans son écriture, Marina joue sur deux tableaux : d'un côté des choses ultra concrètes, celles de la vie d'un SDF, et de l'autre des moments qui invitent à dépasser les apparences, qui suggèrent que l'on peut se sortir d'une telle situation par la création et l'imagination. Marina ne prend pas les gamins pour des imbéciles. Il y a parfois des mots que les enfants ne comprennent pas : j'aime beaucoup cet aspect de son écriture, qui fait confiance aux enfants et assume la difficulté de dire certaines choses. Monsieur Cloche invite les jeunes spectateurs à s'exprimer. Ils le font parfois pendant la représentation, mais aussi après. C'est à nous de les canaliser et d'ouvrir des brèches pour qu'ils puissent prendre la parole. »

© La Boîte Blanche
Pénélope Perdereau et Armelle Dousset dans *Monsieur Cloche*.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le 4 février 2015 à 14h30, les 7 et 14 février à 17h, les 8 et 15 février à 16h, le 11 février à 10h et 14h30.
Puis les 17 et 18 mars au **Théâtre Municipal d'Eybens** et les 15 et 16 mai au **Théâtre de Bligny**.

PROPOS RECUEILLIS ▸ PÉNÉLOPE PERDEREAU

TEXTE ET MES **MARINA DAMESTOY**

À LA RUE, O-BLOQUE

Version urbaine et scénique issue d'une autofiction (*Mangez-moi*), *À la rue, O.Bloque* est un monologue entre exorcisme et autobiographie : comment se retrouve-t-on à la rue et comment en sort-on ?

« J'ai été immédiatement séduite par ce texte, mais aussi par Marina, dont j'interprète ici l'autofiction. Une jeune femme dégringole à la rue. Elle a pourtant fait des études, elle est soutenue par ses parents qui ont des projets pour elle. Mais rien ne se fait. Des stages sans avenir, des mains qui ne se tendent pas, des promesses qui n'aboutissent pas, le logement qu'on ne trouve pas… Très vite, vient l'isolement. Mais elle ne se rend pas immédiatement compte de ce qui lui arrive : c'est l'été, elle dort chez des copains, parfois à la belle étoile. Mais à l'hiver, tout devient moins sympa ! Un jour, elle se retrouve dans la rue avec un duvet… Elle s'en sort parce qu'elle s'engage, en créant des associations, des mouvements, des collectifs : voilà ce qui la sauve.

CE QUI SAUVE…

Le texte dit l'isolement, la solitude, la peur, mais aussi ce qui sauve, c'est-à-dire la poésie, la lecture et l'écriture. Marina écrivait ses notes de rue dans un cahier. Ce qui est dit dans ce texte me touche beaucoup, mais aussi la manière dont cela est dit : à la fois des choses très concrètes et des moments de pure poésie, ou des choses plus abstraites. Il existe deux versions du spectacle : une version "boîte noire" et une version tout terrain. A l'intérieur des théâtres, je peux dire le texte en entier. Dans la rue, on ne sait jamais ce qui va se passer, les gens s'approprient le spectacle, ils racontent leur propre histoire. Nous avons fait des rencontres magnifiques et improbables avec des personnes de tous milieux, tous âges, toutes situations. Tout le monde se sent concerné. Ce spectacle est vraiment très fort : le jouer n'est jamais anodin. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Version "boîte noire", les 13 et 14 mars 2015, à 20h. **Version tout terrain** dans les quartiers d'Ivry.

FAIRE CORPS

Jusqu'en décembre 2015, Marina Damestoy « fait corps » avec Ivry-sur-Seine et ses habitants à travers un laboratoire d'écriture collective.

« Qu'est-ce que ça nous fait de croiser ceux qui sont privés de toit ? Qu'est-ce qui "fait société" avec ces personnes exclues, qu'est-ce qui nous inclut dans une relation humaine avec elles ? » C'est pour creuser ces questionnements que Christophe Adriani, directeur du Théâtre Antoine-Vitez, a invité Marina Damestoy à s'installer dans son théâtre et sur l'ensemble du territoire de la ville d'Ivry-sur-Seine. Rencontres avec des habitants de toutes origines, interviews, constitution d'un corpus de témoignages, restitution de certaines paroles dans l'espace public, organisation d'agoras pouvant aboutir à des gestes collectifs… Ce laboratoire d'écriture vise à faire émerger, à partir de toutes ces expériences de terrain, *« une forme de Parlement populaire où l'on traite les doléances (…) pour [faire naître] un moment de partage et de co-création de communauté de pensée »*. Cela, *« en vue d'imaginer ou de renouveler les champs de l'action collective »*.

M. P. Soleymat

THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 46 70 21 55. www.theatredivryantoinevitez.ivry94.fr

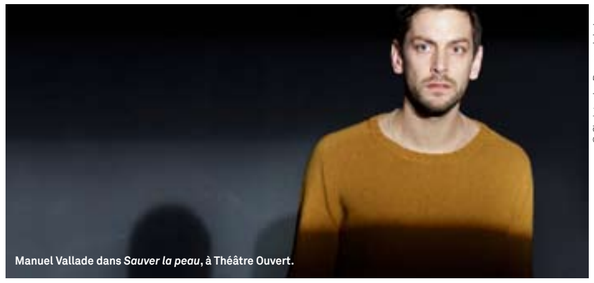
CRITIQUE

THÉÂTRE OUVERT
DE **DAVID LÉON** / MES **HÉLÈNE SOULIÉ**

SAUVER LA PEAU

Seul sur scène, sous la direction d'Hélène Soulié, Manuel Vallade habite de tout son être le texte de David Léon : *Sauver la peau*. Un moment organique et polyphonique qui nous emporte.

Toutes sortes de cris et d'échos composent l'écriture de David Léon (auteur et comédien, né en 1976, dont le texte *Un Batman dans ta tête** a été mis en scène, en 2014, par Hélène Soulié). Toutes sortes de clameurs - précises, tranchantes - qui viennent dire les maux de l'être et les failles du monde. Dans *Sauver la peau*** (pièce que l'auteur qualifie de *polyphonie*), un narrateur-auteur nous ouvre ses champs de conscience et de contestation. Démissionnaire d'un poste d'éducateur au sein d'un *« établissement spécialisé dans le soin et l'accompagnement éducatif d'enfants et d'adolescents psychiquement fragilisés »*, il entrecroise des fragments d'expériences vécues dans cette institution avec d'autres, issus de son existence personnelle et de son passé familial. Écrivain, homosexuel, *« travesti dans l'âme »* comme il le revendique, questionneur et scrutateur acharné de la société dans laquelle il vit, grand frère d'un jeune Matthieu qui a mis fin à ses jours en se jetant sous un train, adversaire de ses parents, pourfendeur du *« carcan familial, commun, hétérosexuel »* : ce David est tout ça. C'est aussi un être au-delà des larmes qui prend la parole et le stylo, qui tente par l'écriture d'éclairer la *« mise en chaos originelle, inaugurale »*, à laquelle il ne peut que revenir.


© Christophe Raynaud de Lage

Manuel Vallade dans *Sauver la peau*, à Théâtre Ouvert.

UNE RELATION QUASI ORGANIQUE AU TEXTE

Sur la scène de Théâtre Ouvert, c'est Manuel Vallade qui incarne cette voix, ce flot de mots heurtés, ce personnage. Et il le fait magnifiquement. A travers une large palette d'accents et de nuances. On a rarement vu le comédien aussi profondément habité par un rôle. A l'intérieur de la mise en scène tout en clairs-obscurs, découpes et réverbérations que signe Hélène Soulié, une relation quasi organique semble se nouer entre le texte et l'interprète. Malgré cela, l'entrée dans cette matière théâtrale et littéraire reste abrupte. Radicale. Tout d'abord dérouté, on finit par se laisser transporter par le rythme haché, morcelé de *Sauver la peau*. Par ses embardées. Ses enchâssements. Ses leitmotivs et ses défis lancés au monde. La force de l'écriture s'impose. Elle nous traverse, convoquant à l'occasion les figures tutélaires de Marguerite Duras, Virginia Woolf, Sarah Kane, Gilles Deleuze… Comme ces écrivain-e-s, David est là pour raconter, pour expliquer, pour comprendre. Et il le fait. Sans détours. En talons hauts et torse nu, pour finir. Sur le *My Way* de Nina Hagen. Continuant de nous regarder droit dans les yeux.

Manuel Piolat Soleymat

* Création reprise les 7 et 14 février 2015, à 16h, sur la scène de Théâtre Ouvert.
** Texte publié en 2014 par les Editions Espaces 34. Également disponibles, de l'auteur, chez le même éditeur : *Un jour nous serons humains* (2014), *Père et Fils* (2012), *Un Batman dans ta tête* (2011).

Théâtre Ouvert, 4 bis cité Véron, 75018 Paris. Du 26 janvier au 14 février 2015. Le mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 18h. Durée de la représentation : 1h20. Tél. 01 42 55 55 50. www.theatre-ouvert.com

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN
DE **SHARR WHITE** / MES **PHILIPPE ADRIEN**

LA MAISON D'À CÔTÉ

Léna Bréban, Stéphane Comby, Hervé Dubourjal et Caroline Silhol créent *La Maison d'à côté*, de l'auteur américain Sharr White, au Théâtre du Petit Saint-Martin. Une comédie dramatique cousue de fils blancs que la mise en scène élégante de Philippe Adrien ne suffit pas à extirper de ses pesanteurs.

Avant de revenir au Théâtre de La Tempête pour créer une pièce de l'auteur sud-africain Athol Fugard (*Boesman et Léna*, du 13 mars au 12 avril), Philippe Adrien s'est expatrié pour quelques mois au Théâtre du Petit Saint-Martin, dans le Xe arrondissement parisien. Il y met en scène, depuis la fin du mois de janvier, *La Maison d'à côté**, pièce à succès de Sharr White qui, lors de sa création à New York en 2011, dans le off-Broadway, a révélé le jeune auteur au public américain. Pour la première fois joué en France, ce texte présenté comme *« un thriller émotionnel »* essaie de naviguer entre les zones du suspens, du tendre, de la comédie et du drame. La ligne narrative, qui réalise d'incessants allers-retours entre présent et passé, est à la fois simple et alambiquée. Il est question d'une brillante quinquagénaire (interprétée par Caroline Silhol, aux côtés de Léna Bréban, Stéphane Comby et Hervé Dubourjal), scientifique de haut niveau prénommée Juliana qui, suite à une sorte de malaise, est contrainte d'interrompre la conférence qu'elle était en train de donner sur l'Identamyl, l'une de ses découvertes censée révolutionner le traitement de certaines formes de démence.

UN MONDE DE DÉNI ET DE CHIMÈRES

Il lui est subitement impossible de poursuivre son exposé. Après avoir pensé être atteinte d'une tumeur au cerveau, elle apprend qu'elle souffre d'une des maladies neurodégénératives sur lesquelles ont porté ses recherches. Mais le mal qui la ronge est en fait plus profond et plus complexe que cela. Hantée par un traumatisme familial, elle finit par perdre totalement pied, par s'enfermer dans un monde de déni et de chimères… Stéréotypes des dialogues et des constructions psychologiques, effets comiques volontaristes, complaisances mélodramatiques : le rendez-vous auquel nous convie la pièce de Sharr White est loin du grand théâtre. Par chance, la mise en scène élégante, minutieuse, de Philippe Adrien est là (la scénographie est de Jean Haas, les lumières de Pascal Sautelet, les vidéos d'Olivier Roset). Accompagné de solides comédiens, le directeur du Théâtre de la

© Photo Lot

Caroline Silhol et Hervé Dubourjal dans *La Maison d'à côté*.

Tempête sauve ce qui peut l'être de cette histoire sans surprise et sans subtilité. On sort ainsi de cette *Maison d'à côté* quelque peu abattu, mais avec l'étrange impression d'avoir assisté au meilleur spectacle possible…

Manuel Piolat Soleymat

* *The Other place*, pièce éditée par L'avant-scène théâtre, dans une adaptation française de Gérald Sibleyras.

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. A partir du 22 janvier 2015. Du mardi au vendredi à 21h, le samedi à 16h30 et 21h. Durée de la représentation : 1h25. Tél. 01 42 08 00 32. www.petitstmartin.com

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE **LUKAS BÄRFUSS** / MES **COLLECTIF DRAO**

QUATRE IMAGES DE L'AMOUR

Stéphane Facco, Benoît Mochot, Gilles Nicolas, Sandy Ouvrier et Fatima Soualhia-Manet (du Collectif Drao) créent une pièce de l'auteur suisse-allemand Lukas Bärfuss au Théâtre de La Tempête. Une ronde en quatre tableaux sur l'individualisation des êtres et la désagrégation de la relation amoureuse.

On se souvient de leurs *Petites histoires de la folie ordinaire**, pièce de l'auteur tchèque Petr Zelenka brillamment mise en scène, en décembre 2010, au Théâtre de la Tempête. C'est un spectacle plus sombre et plus âpre (et disons-le moins réussi) que les membres du Collectif Drao présentent aujourd'hui, dans le même théâtre, en portant à la scène un texte de Lukas Bärfuss rebaptisé *Quatre images de l'amour***. Composée d'une série de tableaux déployant un réseau de ricochets et de résonances, la pièce de l'auteur suisse-allemand parle de notre monde contemporain en distillant une fausse image de réalisme. On pourrait croire, tout d'abord, à une banale histoire de tromperie amoureuse, à un drame bourgeois classique mis au goût de notre époque. Mais le projet de Lukas Bärfuss est plus subtil et plus ambitieux. Après quelques répliques, le vernis quotidien de ces situations et personnages (cadrés en gros plans) se craquelle. Une forme de trouble naît. Une impression diffuse d'étrangeté ne cesse de s'intensifier puis de décroître, décrivant des mouvements allant du flou à la netteté, de la netteté au flou.

© Antonia Bozzi

Sandy Ouvrier et Stéphane Facco dans *Quatre images de l'amour*.

UNE FAUSSE IMAGE DE RÉALISME

C'est cette sorte de porosité, cette ambivalence des cadres et des genres qui signe la singularité de ce texte. Entre débordements introspectifs des personnages et retours à des points d'extériorité plus prosaïques, *L'Amour en quatre tableaux* nous invite à effectuer un pas de côté pour explorer les désirs entremêlés de femmes et d'hommes soumis aux influences individualistes de notre temps. Envie de liberté, besoin de « faire couple », droit à l'épanouissement individuel, exigences et contraintes d'un lien amoureux réinventé… Si la représentation créée par le Collectif Drao laisse voir les lignes de tension reliant ces différentes thématiques, elle peine à rendre compte des soulèvements émotionnels sur lesquels repose la profondeur de la pièce. Car il manque une puissance, une violence même, aux perspectives de ce spectacle. Et sans cette force vive, les face-à-face humains auxquels nous assistons paraissent ternes. Bien loin du *« vacillement des êtres »* que déclarent vouloir investir, dans leur note de présentation, les cinq comédiens présents sur le plateau.

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 183, décembre 2010.
** Cette pièce est éditée par L'Arche Editeur sous le titre *L'Amour en quatre tableaux*, dans une traduction de Sandrine Fabbri.

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 16 janvier au 15 février 2015. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Durée : 1h30. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr. Également du 26 au 28 mars 2015 au Théâtre 95 à Cergy-Pontoise.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ÉTOILE DU NORD
TEXTE **JULIEN TAUBER** / ADAPTATION ET MES **JULIEN TAUBER** ET **ABBI PATRIX**

LE POULPE

Polar électro-conté, en mots, en sons et en musiques, *Le Poulpe* nous entraîne dans une enquête au cœur des halles de Rungis.

© Philippe Stisi

***Le Poulpe* par Julien Tauber et Abbi Patrix, polar en mots et en musiques.**

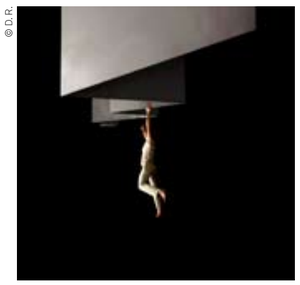
Le Poulpe mène l'enquête… et surgit sur une scène de théâtre. Chaque épisode de cette collection de romans policiers publiée aux Éditions Baleine, inaugurée en 1995 avec *La petite Ecuyère a caffé* de Jean-Bernard Pouy, est écrit par un auteur différent et relate les aventures du détective Gabriel Lecouvreur, aux bras longs comme des tentacules. Dans la halle aux poissons du marché de Rungis, une macabre découverte lance l'intrigue : celle d'une tête d'homme privée de ses oreilles. Conteur chevronné, Abbi Patrix a conçu cet épisode inédit avec Julien Tauber, et s'est entouré des musiciens Phil Reptil et Vincent Mahey afin de créer un bain sonore qui interagit avec la dynamique de l'histoire. **A. Santi**

Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Du 10 au 28 février, du mardi au vendredi à 20h30 sauf jeudi à 19h30, samedi à 17h. Tél. 01 42 26 47 47.

LE CENTQUATRE
CONCEPTION ET RÉALISATION **CHLOÉ MOGLIA**

ALÉAS

Loin du spectaculaire de la discipline, Chloé Moglia a transformé le trapèze en expérience spatiale de la suspension. Une révolution qui passe par la perpétuelle réinvention de l'agrès mais n'en efface pas la difficulté technique et physique.


© D.R.

Chloé Moglia réinvente l'art de la suspension.

Chloé Moglia paraît avoir un rapport ambigu à son agrès d'origine : le trapèze. Un rapport d'amour-haine transcendé par la question de la suspension. Pour *Aléas*, l'agrès prend la forme d'un long filin d'acier de trente mètres de long. Les trois phases d'*Aléas* ont été créées entre juin 2013 et février 2015 : *Aléa #1 La Ligne* avec Chloé Moglia, *Aléa #2 Suspensives* avec cinq trapézistes, et *Aléa #3 Tracé* avec à nouveau Chloé Moglia. En jeu : l'intensité, la violence, l'expérience physique, les codes et autres limites de l'art de la suspension pour un spectacle en trois parties qui parle de notre fragilité, de notre condition humaine. **E. Demey**

Le CentQuatre, 104 rue d'Aubervilliers / 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 10 au 13 février à 20h30, le 14 à 20h et le 15 à 17h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée : 1h30.

LE TARMAC
DE **BERNARD MAGNIER** / MES **HASSANE KASSI KOUYATÉ**

SONY CONGO

Hommage et témoignage éclairant l'homme autant que l'écrivain, *Sony Congo* célèbre le verbe acéré et *« la chouette petite vie bien osée »* de Sony Labou Tansi.

© D.R.

Sony Labou Tansi (1947-1995), voix majeure de l'Afrique contemporaine.

Voix majeure de l'Afrique contemporaine, dramaturge et auteur de romans, fondateur du Rocado Zulu Théâtre de Brazzaville, Sony Labou Tansi (1947-1995) a sans relâche fustigé la corruption du pouvoir. Avec les comédiens Marcel Mankita et Criss Niangouna, qui l'ont connu et aimé, Hassane Kassi Kouyaté donne vie à l'itinéraire du créateur en intégrant musiques, documents sonores et vidéos. L'un est Sony Labou Tansi et porte sa parole, l'autre est un lecteur, passeur, qui feuillette l'œuvre et relate son destin, et parfois tous deux se glissent dans l'incarnation. A la fois hommage et témoignage, ce théâtre documentaire célèbre le pourfendeur universel, l'insolence et la turbulence du verbe, les mots abrupts qui grincent et qui dérangent. Bernard Magnier signe le texte et célèbre *« cette œuvre exaltante et incontournable »*. **A. Santi**

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 11 au 14 février à 20h, jeudi à 14h30 et 20h, samedi uniquement à 16h. Tél. 01 43 64 80 80. Durée : 1h15.

LA MANUFACTURE DES ABBESSES
DE **AUDE-LAURENCE CLERMONT BIVER**
MES **SEI SHIOMI**

LÂLEH, UNE FLEUR EN PARTAGE

Un texte sur le malaise de la jeunesse sur le mode d'une rencontre entre deux adolescents, de Paris et Kaboul.

Cultivant la lutte contre la solitude et l'espoir d'une solidarité au sein des sociétés humaines, la pièce de Aude-Laurence Clermont Biver orchestre la rencontre entre deux êtres qui peinent à trouver leur place. Sam, jeune fille délaissée par son père et hantée par le souvenir d'une mère oppressante, désenchantée par le monde. Sohrab, jeune réfugié afghan en quête d'un abri dans un pays qu'il vient de découvrir. Elle a l'habitude de se réfugier dans un vieux wagon abandonné, et lui ose franchir le seuil du sanctuaire. Ils entament un voyage introspectif qui leur permettra de grandir. Le metteur en scène Sei Shiomi défend cette *« nouvelle voix du théâtre français »* qui fait entendre *« bien des cris de sa génération »*, entre malaise, désespoir et envie d'ailleurs. **A. Santi**

© D.R.

Une pièce sur la jeunesse mise en en scène par Sei Shiomi.

La Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, 75018 Paris. Du 15 février au 25 mars, du lundi au mercredi à 21h, dimanche à 20h. Tél. 01 42 33 42 03.

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
LA CARTOUCHERIE

PARIS 12e

TRISTESSE ANIMAL NOIR
de **Anja Hilling** / mise en scène **Guy Delamotte**

3 → 15 février 2015 | Tél. 01 43 74 99 61 | theatredelaquarium.com

© Tristan Jeanne-Valès

Traduction de l'allemand **Silvia Berutti-Ronelt**
en collaboration avec **Jean-Claude Berutti**,
scénographie **Jean Haas**, costumes **Cidalia Da Costa**,
lumière **Fabrice Fontal**, vidéo **Laurent Rojol**,
son **Jean-Noël Françoise**

avec **Olivia Chatain***, **Véro Dahuron**, **Thierry Mettetal**, **Mickaël Pinelli**, **Alex Selmane**, **Timo Torikka**
(*troupe permanente du Préau)

production → Panta-théâtre
coproduction → le Centre Dramatique National – Comédie de Caen, Le Préau – Centre Dramatique Régional de Basse-Normandie – Vire
Texte publié aux éditions Théâtrales, éditeur et agent de l'auteure.

LE PANTA théâtre

Théâtre de l'Aquarium - La Cartoucherie route du champ de manœuvre - 75012 Paris

M° Château de Vincennes + Navette Cartoucherie Gratuite

ENTRETIEN ▸ PIERRE GUILLOIS

THÉÂTRE 71
CONCEPT ET MES **PIERRE GUILLOIS**

GRAND FRACAS ISSU DE RIEN

Arts numériques, gymnastique, chant, jonglage, jeu théâtral, percussions : le metteur en scène Pierre Guillois présente un cabaret qu'il veut sensible et organique. Une autre forme d'invitation au spectacle…

Qu'est-ce qui vous lie à l'univers du cabaret ?
Pierre Guillois : Sans doute une obsession des genres qui ne sont pas nobles, que l'on considère comme mineurs. J'ai souvent travaillé sur le sketch, le cabaret, la revue… Ces genres, qui appartiennent au divertissement, sont parfois regardés avec un certain dédain. Or, je crois que l'on peut les revisiter avec des armes nouvelles. Et surtout avec de l'audace. Car ce n'est pas parce que l'on décide de créer un cabaret, que l'on est obligé de faire quelque chose de ringard ! On peut imaginer un spectacle avec des textes de Valère Novarina, avec des arts numériques…

C'est ce que vous avez fait dans *Grand Fracas issu de rien*…
P. G. : Oui, j'ai voulu envisager le cabaret autrement. Je suis parti de mon expérience de metteur en scène de théâtre et je me suis amusé. En travaillant sur cette forme-là, on se rend compte qu'elle possède des forces et des atouts dramaturgiques propres… Du coup, d'autres qualités d'émotion, de magie scénique apparaissent, des formes de saisissement que l'on ne retrouve pas lorsque l'on aborde une forme purement théâtrale. Dans le cabaret, il y a vraiment des pépites, des possibilités de travailler différemment, de convoquer les spectateurs d'une nouvelle façon. C'est une autre invitation au spectacle.

Quelles sont ces nouvelles formes d'émotion et de saisissement que vous évoquez ?
P. G. : Ce que je veux dire, c'est que comme il n'y a pas de narration – le cabaret étant une succession de numéros qui n'ont, a priori, rien à voir les uns avec les autres – le spectateur baisse la garde plus facilement. Il s'assouplit et rejoint plus facilement des endroits de sa sensibilité qui, d'ordinaire, sont plus difficiles à atteindre…

© Bruno Perroud

« DANS LE CABARET, IL Y A VRAIMENT DES PÉPITES, DES POSSIBILITÉS DE TRAVAILLER DIFFÉREMMENT… »
PIERRE GUILLOIS

Pourquoi avoir choisi de respecter cette absence de narration en présentant chaque numéro dans sa forme brute ?
P. G. : Car à partir du moment où l'on s'interdit la narration, on est obligé de travailler sur d'autres choses, sur une dimension plus sensible du spectacle, plus charnelle. J'ai construit ce cabaret autour de la performance d'acteur de Dominique Parent, qui dit des textes de Novarina. Face à cette parole organique, j'ai voulu présenter des propositions du même ordre – qui ont à voir avec la performance, le vertige, la virtuosité… – mais qui passent par des biais différents : le corps, le chant, le rythme… J'ai souhaité que tous ces numéros existent pour eux-mêmes, pour les émotions et le trouble qu'ils procurent.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 3 au 12 février 2015. Les mardis et vendredis à 20h30 ; les mercredis, jeudis et samedis à 19h30, les dimanches à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. www.theatre71.com.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
DE ET AVEC **JOS HOUBEN** ET **MARCELLO MAGNI**

MARCEL

Jos Houben et Marcello Magni cosignent et interprètent un spectacle gaguesque et poétique qui porte l'art du rire jusqu'au sublime : une grande leçon d'humour humaniste, fine et intelligente.

Marcello Magni dans *Marcel*.
© Pascal Victor / ArtComArt

Marcel fait ce qu'il peut, et ce n'est pas facile… Il a dû être plus fringant, mais il a vieilli. Avec son costume étriqué et sa casquette, Marcel fait un peu pitié ; on le sent un peu sur le retour, pas très sûr de lui dans un corps que l'âge rend pataud et maladroit. Marcel doit passer des tests. Il lui faut renouveler une mystérieuse carte. Contrat de travail, autorisation à continuer à faire le clown, passavant, passeport, permis : on ne sait pas ce dont Marcel a besoin pour continuer à être Marcel, mais sous les traits de son génial interprète, se devinent tous ceux qu'une administration tatillonne et une société policière surveillent et humilient. On reconnaît en Marcel les cinquantenaires relégués au chômage, ceux qui font interminablement la queue devant les préfectures, les artistes en fin de droits, les humbles et les petits qui doivent se plier aux exigences imbéciles de la rentabilité et de la discrimination.

RIRE ENSEMBLE
Marcel, en poète lunaire, s'emmêle les pinceaux et les crayons. A force de devoir convaincre qu'il peut encore, il ne parvient plus à rien. Il trébuche, se cogne, glisse et chute : la grande rampe sur laquelle il doit prouver qu'il n'a pas perdu l'équilibre devient un outil de torture burlesque. Face à Marcello Magni, Jos Houben est comme le clown blanc face à l'auguste, comme la raison face à la vie qui résiste toujours, par la blague et le détournement, aux lois démentes de sa volonté de maîtrise. Tout, dans ce spectacle, est d'une précision hallucinante, et Marcello Magni et Jos Houben manient l'art de l'ellipse, du retournement et du gag avec un talent confondant. Il faut voir l'œil de Marcel, lorsqu'il apprend qu'on ne renouvelle pas sa carte, pour saisir ce que peut concentrer de malheur poignant un comédien surdoué. Mais la larme qu'on essuie alors, par pitié pour Marcel, est séchée par le rire devant la pirouette drolatique grâce à laquelle Marcel retrouve sa dignité. Sans prétention sentencieuse, sans sarcasme, sans méchanceté et sans grossièreté facile, avec l'intelligence de ceux qui savent qu'on ne peut faire rire qu'en raillant la condition humaine (et donc soi-même en même temps que les autres), Marcello Magni et Jos Houben offrent une leçon de comique qui a tout d'une magnifique leçon d'humanité.

Catherine Robert

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du 29 janvier au 14 février 2015. Du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 46 07 34 50. Du 31 mars au 2 avril au Tandem Douai-Arras (31 mars et 1er avril au **Théâtre d'Arras**. Tél. 03 21 71 66 16 ; 2 avril à **L'Hippodrome de Douai**. Tél. 03 27 99 66 66.) Les 14 et 15 avril à **La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne**. Tél. 03 26 69 50 99. Durée : 50 min.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DES MATHURINS
D'APRÈS LA CONFÉRENCE AU THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / MES **GÉRARD GÉLAS**

HISTOIRE VÉCUE D'ARTAUD-MÔMO

Pour rendre hommage au poète visionnaire, « suicidé par la société », Gérard Gélas confie à Damien Rémy la périlleuse gageure de sa réincarnation et fait entendre l'inarticulé d'un terrible mystère.

© Manuel Pascual

Damien Rémy devient Artaud.

Le 13 janvier 1947, après dix années d'asile, Antonin Artaud décide de prononcer une conférence au théâtre du Vieux-Colombier. La vie d'Artaud fut une vie maudite, faite de souffrance et d'incompréhension. Brimé par une société qui ne sut pas voir en lui autre chose qu'un maniaque, il dut subir les plus durs traitements psychiatriques, l'incompréhension et l'humiliation. Les électrochocs achevèrent de détruire son esprit et lorsque le Vieux-Colombier ouvrit ses portes à Artaud, celui-ci, incapable d'articuler ni de proférer autre chose que des cris, dut renoncer à lire son texte. Pour que cette œuvre s'entende en ces temps de consensus bêlant, Gérard Gélas met en scène Damien Rémy et les forces noires du poète. Le maquillage aidant, le comédien recompose le visage écartelé, la bouche distordue, les yeux écarquillés d'Artaud. Damien Rémy entre sur scène, il vacille jusqu'à une table où il dépose trois cahiers : tremblements, hésitations, refus, angoisse et enfin, éructé, hurlé, un *« voilà longtemps »* qui ouvre le flot chaotique de la parole. Que s'ouvrent alors les oreilles de l'oublieux aujourd'hui… **C. Robert**

Théâtre des Mathurins, 36 rue des Mathurins, 75008 Paris. Du 29 janvier au 12 avril 2015. Du mardi au samedi à 19h ; dimanche à 15h. Tél. 01 42 65 90 00.

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE TOULOUSE
DE **CARLO GOZZI** / MES **LAURENT PELLY**

L'OISEAU VERT

Laurent Pelly s'attaque à la fable philosophique de Carlo Gozzi, d'une ironie féerique de tous les instants. Une création pleine de promesses !

© Myr Muratet

Laurent Pelly met en scène *L'Oiseau vert*.

C'est à un monstre théâtral que s'attaque Laurent Pelly, dans une nouvelle traduction d'Agathe Mélinand. Que de rebondissements dans cette incroyable histoire, que de merveilleux et de féerie, à commencer par l'oiseau prodigieux, que d'ironie, de commedia dell'arte et d'énigmes ! Rappel des faits : le roi est parti à la guerre, la reine a été enterrée vivante sous le trou de l'évier des cuisines par la terrible Tartagliona, reine mère qui voulait aussi trucider les enfants royaux, que Pantalone a finalement confiés à un couple de charcutiers. Les jumeaux devenus jeunes gens feront l'expérience d'un extraordinaire voyage initiatique… Talent capable de créer un somptueux théâtre de l'imaginaire*, Laurent Pelly souhaite révéler toute l'ironie féerique de la fable du rival de Goldoni, ainsi que la peinture de l'humanité *« extrêmement méchante »*, et faire entendre et jouer aussi la musique des mots. *« Il faut que ça reste féérique, enchanteur mais il faut s'en moquer tout le temps »*, confie-t-il. Avec de très beaux comédiens : Marilù Marini, Georges Bigot, Emmanuel Daumas, Mounir Margoum, Nanou Garcia… Tout peut arriver !

A. Santi

* Lire notamment notre critique du *Songe d'une nuit d'été* dans le n° 219 de *La Terrasse*.

Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse. Du 25 février au 21 mars. Tél. 05 34 45 05 05.

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
TEXTE ET MES **JAN LAUWERS**

PLACE DU MARCHÉ 76

Au fil des saisons, la communauté villageoise exposée par Jan Lauwers et la Needcompany traverse une série de catastrophes. L'Europe est bien malade…

© Wonge Bergmann

***Place du Marché 76* par Jan Lauwers.**

« Dans Place du marché 76, *j'ai imaginé un petit village, au centre de l'Europe, et une place du marché, lieu public où se poseraient tous les problèmes d'une société multiculturelle. Frappée par des catastrophes en série, cette communauté voit son équilibre vaciller. Surgit alors tout ce qui était caché, refoulé, mais aussi ce qui fait notre humanité. »* C'est ce que Jan Lauwers confia à nos colonnes lors du Festival d'Avignon 2013 où fut présentée la pièce. Cette place du marché est donc selon lui une métaphore de l'Europe et de ses maux, de la précarité au rejet de l'étranger. Sorte de Monsieur Loyal arpentant le plateau micro en main, le metteur en scène assume l'artifice théâtral, informe le public et plante le décor. Plombée par les drames, la communauté villageoise – qui commémore en début de parcours la tragédie d'une explosion qui a tué vingt-quatre personnes – expérimente toutes sortes de tragédies. Ce carnaval de l'horreur macabre et grotesque, d'une grande force visuelle, exige beaucoup des comédiens. Un cabaret en forme de chaos spectaculaire et symptomatique. **A. Santi**

Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Les 4, 6 et 7 mars à 20h30, les 3 et 5 mars à 19h30, le 8 à 15h. Tél. 01 41 32 26 26. Durée : 2h15.

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE

CARTE BLANCHE À FRÉDÉRIC SONNTAG

Frédéric Sonntag et la compagnie AsaNIsiMAsa ont carte blanche au Paris-Villette pour interroger la place de la fiction dans le monde contemporain et dans le théâtre d'aujourd'hui.

© Bertrand Faure

***George Kaplan*, en ouverture de la Carte blanche à Frédéric Sonntag.**

En contrepoint des fictions dominantes, quelle marge créative pour le théâtre contemporain ? Tel est le fil directeur du travail protéiforme de la compagnie AsaNIsiMAsa qui *« s'empare souvent de genres narratifs mineurs (anticipation, fantastique, film catastrophe) ou de formes de la culture populaire (série télé, films de série B ou Z, bande dessinée, concert) à travers des créations qui en interrogent les motifs et les schémas narratifs, et les détournent pour mieux en saisir les enjeux »*. Formes théâtrales, performances, concerts : autant de *« fictions crépusculaires qui, dans un monde hanté par la catastrophe, mettent en jeu une humanité (…) face à une mécanique implacable de déshumanisation, de contrôle des corps, d'appauvrissement de la langue, de dépossession »*. Quatre rendez-vous pendant cette carte blanche au Paris-Villette : *George Kaplan*, comédie sur la manipulation, *Atomic Alert*, entre post-synchronisation et détournement, *The Shaggs*, la véritable histoire du plus mauvais groupe de tous les temps, et deux concerts, entre chansons et rock bricolé. **C. Robert**

Théâtre Paris-Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 10 au 21 février 2015. ***George Kaplan***, du 10 au 14 février à 20h. ***Atomic Alert***, les 13 et 14 à 21h45. ***The Shaggs (Better than the Beatles)***, du 17 au 21 à 20h. **Concerts** (***Rester parmi les vivants*** et ***For the kids at home***), les 20 et 21 à 21h15. Tél. 01 40 03 72 23.

CARREAU DU TEMPLE
FESTIVAL

AFRICAPARIS

Le Carreau du Temple fait vivre toutes les facettes de la culture afropéenne à Paris : théâtre, musique, performances, expositions, conférences, défilés, ateliers, coaching beauté, dégustations… Soyez acteur et spectateur de ce temps fort de partage !

© P.M. Balthazar

***Afropéennes* par Eva Doumbia.**

Conjuguant les dimensions festives et réflexives, le Carreau du Temple invite à une découverte concrète et joyeuse de la culture africaine à Paris, dans un foisonnement de rendez-vous éclectiques. Au programme, des conférences de l'écrivain Léonora Miano sur les Afrodescendants d'Europe et de la sociologue Juliette Smeralda sur les problématiques sociales, culturelles et identitaires des sociétés antillaises, mais aussi des afrogoûters, stages de danse, un défilé de coiffures revisitées ou une performance de voguing… Sans oublier la création d'Eva Doumbia *Afropéennes* (du 13 au 15 et du 21 au 22 février) qui s'empare de la langue acide de Léonora Miano – *Blues pour Elise* et *Femme in a City* – et met en scène quatre amies parisiennes aujourd'hui, de diverses origines africaines. Y sont explorés des thèmes et registres parfois contradictoires, tels l'émancipation, les racines, la modernité, le poids des traditions, les tracas, la colère, l'humour et même quelques saveurs culinaires. Un théâtre féminin questionnant l'identité féminine aujourd'hui. **A. Santi**

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuller, 75003 Paris. Du 12 au 15 février entre 11h et 19h. Afropéennes les 13, 14 et 21 février à 20h30, les 15 et 22 à 17h. Lectures/performances les 18 et 19 février sur des textes de Eva Doumbia, Fabienne Kanor, et Jamaica Kincaid. Tél. 01 83 81 93 30.

LE TARMAC
D'APRÈS **PIERRE GAGNON** / MES **RACHID AKBAL** ET **JULIEN BOUFFIER**

MON VIEUX ET MOI

Rachid Akbal met en scène et co-interprète avec Pierre Carrive un duo fragile et complice, tendre et sans concession, lorsqu'approche la fin de vie.

© Didier Noghero

Rachid Akbal met en scène et co-interprète *Mon Vieux et moi*.

Humaniste et intimiste, l'histoire imaginée par Pierre Gagnon explore les difficultés de la vieillesse et de la dépendance, lorsque soudain un accident rend le quotidien impossible. Retraité de la fonction publique, le narrateur décide d'adopter Léo, 99 ans, rencontré dans une maison de retraite. Un véritable défi au vide du temps et à l'inutilité… *« Hier, c'est lui qui a coupé les pommes de terre. Bon, d'accord, on a soupé tard, et alors ?»* Sobre, tendre et poignant, le portrait de cette fin de vie reflète la complicité du duo qui s'apprivoise et expérimente un quotidien bientôt troublé par un profond désordre. Rachid Akbal et Pierre Carrive mettent en œuvre un jeu sans pathos ni angélisme, tout en fragile humanité, où les corps racontent plus que les mots, jusqu'à une scène finale onirique célébrant la grandeur de la vie. **A. Santi**

Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris. Du 3 au 7 février, divers horaires. Tél. 01 43 64 80 80. Le 13 février, **salle Jacques Brel à Champs-sur-Marne** (77), les 13 et 14 mars, **Centre culturel Max Juclier à Villeneuve-la-Garenne** (92), le 24 avril, **salle Larreko à Saint-Pée-sur-Nivelle** (64). Durée : 1h10.

DIJON, PARIS ET LE HAVRE
TEXTE ET MES **PAULINE BUREAU**

DORMIR 100 ANS

***« Le corps qui change. La honte. L'arrivée du désir. »* Pauline Bureau s'adresse à tous, à partir de huit ans, en un spectacle qui interroge le délicat moment de l'entrée dans l'adolescence.**

© Cécile Zanibelli

***Dormir 100 ans*, ou les affres de l'adolescence.**

« J'ai l'impression que pour moi, beaucoup de choses se sont décidées pendant ces années où je ne faisais rien. Sans chercher à tous prix à remplir ce vide. Ce temps perdu, que j'acceptais de perdre, que je ne savais pas encore remplir par mille occupations. Enfermée dans ma chambre, les yeux fixant le plafond, j'étais vide et remplie de plein de possibles », dit Pauline Bureau, qui prolonge avec ce spectacle un questionnement sur la construction de l'identité, qu'interrogeaient les deux précédents spectacles de sa compagnie. Moment attendu par les parents, qui en observent l'éclosion dans les modifications du corps et des gestes de leur progéniture, autant que par les enfants, qui comprennent qu'ils ne sont plus ce qu'ils étaient en ignorant encore ce qu'ils deviennent, l'adolescence est une phase critique. Aurore et Théo, les deux jeunes héros de *Dormir 100 ans*, se cherchent et se rencontrent, et passent ensemble cette épreuve où l'autre et soi-même se révèlent ensemble. **C. Robert**

Festival A Pas Contés à Dijon. Du 17 au 21 février 2015. Le 17 à 14h30, les 19 et 20 à 14h30 et 19h, le 18 à 15h, le 21 à 17h. Tél. 03 80 30 98 99.
Théâtre Paris Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 25 février au 10 mars. Les 25 et 27 à 19h, le 26 à 14h30, le 28 février, les 1er, 7 et 8 mars à 16h, le 4 mars à 15h, le 5 à 14h30, le 6 à 15h15 et 19h, les 3 et 10 à 15h15. Tél. 01 40 03 72 23.
Le Volcan, scène nationale du Havre, espace Oscar-Niemeyer, 76600 Le Havre. Du 14 au 17 avril. Les 14 et 16 à 10h et 14h30, le 15 à 10h et 18h30, le 17 à 10h. Tél. 02 35 19 10 20.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DE **CHRISTOPHE HONORÉ**
MES **ROBERT CANTARELLA**

VIOLENTES FEMMES

Robert Cantarella met en scène une pièce en deux volets de Christophe Honoré, explorant des histoires radicalement différentes.

© Marie Bonnemaison

***Violentes Femmes*, dans une mise en scène de Robert Cantarella.**

Nourrie de divers compagnonnages, unissant notamment Christophe Honoré pour l'écriture, Philippe Quesne pour la scénographie, Florence Giorgetti et Nicolas Maury pour le jeu, et Alexandre Meyer pour le son, la création *Violentes Femmes* portée à la scène par Robert Cantarella s'est conformée à deux contraintes : écrire deux histoires parallèles sans relation immédiate, mises en écho comme dans *Les Palmiers sauvages* de Faulkner, et rassembler une distribution féminine. La première histoire évoque la tuerie de quatorze étudiantes de l'école polytechnique de Montréal par Marc Lépine en 1989, afin de lutter selon ses dires contre le féminisme. La seconde évoque l'apparition de la Vierge aux yeux d'une petite fille en France en 1947, qui plus tard se souvient. Une réflexion impertinente et des échanges acerbes sur la légitimation d'actes de barbarie, sur la mémoire de la violence, et l'incursion du surnaturel, entre fiction et documentaire, mots et images. **A. Santi**

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 4 au 15 février, du mardi au samedi à 20h30, jeudi à 19h30, dimanche à 15h30. Tél. 01 46 14 70 00.

VINGTIÈME THÉÂTRE
DE **LOUISE DOUTRELIGNE** / MES **JEAN-LUC PALIÈS**

C'EST LA FAUTE À LE CORBUSIER

Une pétillante comédie urbaine sur les enjeux de la politique de la ville et les grands ensembles : réflexions, émotions et… optimisme !

© D. R.

Jean-Luc Paliès et Louise Doutreligne instruisent un procès où l'accusé n'est sans doute pas coupable !

Années 60 : des centaines de milliers de logements sont construits à la périphérie des villes. Ces grands ensembles, vite qualifiés de "cités dortoirs", ont été associés à des problèmes bien connus et non résolus… La faute à qui ? Réponse argumentée et enjouée dans cette pétillante comédie urbaine, qui orchestre les débats à diverses échelles. Deux architectes candidats à la réhabilitation d'un quartier visitent un local au pied d'une tour, où des musiciens répètent et où la fille du gardien brésilien projette un documentaire en forme de portraits d'une douzaine d'habitants. « Gentiment » séquestrés, ils entament le dialogue.

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE **RODRIGO GARCIA** / MES **CHRISTOPHE PERTON**

L'AVANTAGE AVEC LES ANIMAUX C'EST QU'ILS T'AIMENT SANS POSER DE QUESTIONS

Christophe Perton met en scène un texte de Rodrigo Garcia, faisant le pari que le théâtre de cet écrivain de plateau est littérairement autonome. La démonstration peine à convaincre…

Robert Walser et Francisco de Quevedo pour les références littéraires, Buñuel et Kurosawa pour l'hommage au cinéma, le cimetière d'Igualada et le génie à empiler les morts de ses architectes, Miralles et Pinós : noir, c'est noir ! La scénographie métallique, fuligineuse et graphique indique d'emblée le ton du texte : sombre, cynique, désabusé, misanthrope. S'explique aussi le sens du titre : l'avantage avec les animaux, c'est qu'ils ferment leur gueule… Schopenhauer le disait déjà : *« Ce qui rend si agréable la société de mon chien, c'est la transparence de son être. Mon chien est transparent comme le verre. S'il n'y avait pas de chiens, je n'aimerais pas vivre »*. Mais chez Schopenhauer, on trouve autre chose que cette boutade atrabilaire.

DU CAPITOLE À LA ROCHE TARPÉIENNE

Dans ce texte de Rodrigo Garcia, pas grand chose, sinon quelques remarques assez plaisamment formulées – mais pesamment répétitives et dépassant rarement le truisme – sur la maladie, la mort, la vieillesse, l'amour et les enfants. La question se pose : quel est l'intérêt de faire du Garcia sans Garcia ? Il n'est pas certain que ce soit le meilleur service à rendre à son œuvre, qui s'appauvrit quand on la dépouille de sa matière habituelle. Sans les images, sans les excès, sans la fantaisie de ce qu'il donne habituellement à voir, le théâtre de Rodrigo Garcia semble une bien fragile coquille. L'esthétisation, assez chic et toc, à laquelle Christophe Perton le soumet n'arrange rien ; elle fait apparaître le snobisme du propos et dissimule son indigence analytique sous le masque d'une profondeur qui, si elle était plus humble, n'en apparaîtrait que plus vulgaire. Restent les trois excellents comédiens qui interprètent ce texte faussement iconoclaste, qui vomit les valeurs de la petite bourgeoisie en oubliant qu'elle a avalé depuis longtemps la ciguë du déclassement. Vincent Dissez et Judith Henry sont très bons ; Anne Tismer parvient même à être excellente dans l'interprétation du meurtre de la mère grabataire. Mais la performance d'acteurs mise à part, cette tentative d'immortaliser l'inessentiel avorte : il n'y a pas loin du Capitole à la Roche Tarpéienne.
Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 15 janvier au 14 février 2015. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 15h30. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h45.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

© Giovanni Cittadini Cesi

Vincent Dissez, Judith Henry et Anne Tismer revisitent Rodrigo Garcia.

Foisonnement de points de vue, entrelacement entre réel et fiction, partage de réflexions et d'émotions, optimisme et rêve d'une société où le vivre ensemble n'est somme toute pas si compliqué à mettre en œuvre. Une pièce d'une brûlante actualité qui s'accroche au vécu plus qu'à sa médiatisation. **A. Santi**

Vingtième Théâtre, 7 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 2 janvier au 22 février, du jeudi au samedi à 21h30, dimanche à 17h30. Tél. 01 48 65 97 90.

LA REINE BLANCHE
TEXTES RÉUNIS PAR **AGNÈS VALENTIN**
MES **PHILIPPE PENGUY**

D'UNE GUERRE L'AUTRE

Des paroles de Français dans la tourmente des deux guerres mondiales.

Connaître l'Histoire avec une grande hache, n'est-ce pas là une manière d'aiguiser sa conscience politique et de réfléchir aux fondements d'un projet commun ? Alors que la République se demande comment fédérer ses citoyens, ce spectacle à visée pédagogique fait entendre aux sons du saxophone et de l'accordéon des paroles, poèmes, chansons, courriers ou articles de journaux de Français dans la tourmente des deux guerres mondiales. Écrivains célèbres ou citoyens inconnus, tous racontent et témoignent de la violence et de l'horreur du conflit. Apollinaire, Céline, Daudet, Eluard, et les autres, anonymes, témoins ou victimes. **A. Santi**

La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 4 février au 15 mars, les mercredis et vendredis à 19h15, dimanche à 16h, le 14 mars à 21h, relâche le 18 février et le 13 mars. Tél. 01 40 05 06 96.

THÉÂTRE STUDIO
DE **MIKE DAVIS** / MES **THIERRY BEDARD**

SLUMS !

Un autre monde… Celui des bidonvilles et de son milliard de personnes miséreuses. Thierry Bedard nous alerte sur la terrifiante violence de cette exclusion.

© D. R.

Mélanie Menu et Jean Grillet dans *Slums !* de Thierry Bedard.

Depuis plus de vingt ans, Thierry Bedard travaille sur des thématiques explorant les désordres et les violences du monde. Son dernier cycle, *« notoire la menace »*, met en lumière l'autre, exclu et relégué dans une misère totale, dans des bidonvilles qui comptent plus d'un milliard de personnes. Le problème est explosif, l'espérance de vie y est très courte et chaque année vingt-cinq millions de personnes rejoignent ces zones d'extrême dénuement. Un habitant d'un bidonville de Bagdad décrit sa vie comme *« une demi-mort »*… Inspiré par l'ouvrage *Planet of Slums* du sociologue américain Mike Davis, Thierry Bedard a créé un spectacle musical au son rock porté par la guitare de Jean Grillet et la voix de Mélanie Menu. Histoires édifiantes, violentes, parfois drôles… Dépassant les oppositions sémantiques commodes et simplificatrices, Thierry Bedard dissèque les faits sociaux et les dangers pour alerter notre humanité. **A. Santi**

Théâtre Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 4 au 14 février, du lundi au vendredi à 20h30, samedi à 15h30 et 19h30. Tél. 01 43 76 86 56.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
DE **PIERRE CORNEILLE**
MES **BRIGITTE JAQUES-WAJEMAN**

POMPÉE

Brigitte Jaques-Wajeman met en scène la tragédie coloniale de *Pompée*, où Rome et l'Egypte tissent de fascinantes et subtiles relations.

© Cosimo Mirco Magliocca

***Pompée* dans la mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman.**

Au fil de ses quelque dix mises en scène d'œuvres de Corneille – *Nicomède*, *Suréna*, *Le Cid*, *L'Illusion comique*, *Sophonisbe* – , Brigitte Jaques a acquis une rare maîtrise : *« Corneille envisage la politique, thème fondamental dans son œuvre, comme un sujet philosophique plus qu'idéologique. Il développe une réflexion sur le pouvoir, sur son bon ou mauvais usage, sur le désir qu'il suscite, sur les valeurs morales et les sacrifices qu'exige le service de l'Etat »*, confia-t-elle à nos colonnes en novembre 2013 (n°214). Première pièce romaine à se dérouler hors de Rome, explorant les apports ambivalents entre Rome et ses *« alliés »*, *Pompée* (1643) met en lumière l'Egypte de Ptolémée et de sa sœur Cléopâtre face à la puissance de Rome, tandis que le meurtre de Pompée laisse le champ libre à César. Affaires publiques et privées s'imbriquent dans cette histoire dramatique mise en scène avec fluidité, audace, tenue et sobriété. **A. Santi**

Centre d'Art et de Culture, 15 bd. des Nations-Unies, 92190 Meudon. Le 11 février à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90.

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE
FESTIVAL

SHAKE NICE

Irina Brook nous emmène à la découverte de l'immense Will : le monde est un théâtre et le théâtre est le miroir du monde ! Avec huit spectacles originaux en forme de célébration.

© Patrick Lazic

***Tempête !* par Irina Brook.**

« Avec Shake Nice !, il s'agit de secouer l'impression que nous avons, en France, que Shakespeare ne nous appartient pas complètement, alors que c'est l'auteur le plus profond et le plus populaire au monde. En présentant un Shakespeare de toutes formes et de tous les pays, nous commençons à construire un premier festival international Shakespeare au Théâtre de Nice, avec le projet de le continuer année après année. » Cette première édition lancée par Irina Brook permet de découvrir huit spectacles originaux. *Le Tour complet du Cœur* imaginé, écrit et interprété par Gilles Caillau réalise une sorte de condensé métaphorique et prodigieux des trente-sept pièces de Shakespeare. Pascal Collin fait entendre les *Sonnets*, Dan Jemmett réinvente avec l'excellent David Ayala la pièce écossaise dans *Macbeth (the Notes)*, Frédéric Fialon et Caroline Fay proposent *King Lear Fragments*, Irina Brook présente une jubilatoire et splendide *Tempête !**, Atul Kumar met en scène une adaptation de *Twelfth Night* : un voyage en hindi, rythmé par la danse et la chanson, Ezéquiel Garcia-Romeu nous invite à son magnifique *Banquet Shakespeare**, qui rejoue les tragédies noires, Sergi Bini concocte un conte visuel qui donne vie à divers personnages dans *Shakespeare et les Nuages*. Beau festival ! **A. Santi**

*Lire notre critique dans le numéro de juin 2010
* Lire notre critique dans le numéro de décembre 2011

Théâtre National de Nice, promenades des Arts, 06300 Nice. Du 28 janvier au 21 février. Tél. 04 93 13 90 90.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT !
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.

ENTRETIEN ▸ PHILIPPE BÉLAVAL

LA CRÉATION S'INVITE DANS LES MONUMENTS NATIONAUX

Le Centre des Monuments Nationaux gère, conserve, restaure, ouvre à la visite et anime une centaine de monuments propriétés de l'État, des abbayes aux sites archéologiques, du Mont-Saint-Michel au Panthéon. Président de l'établissement public depuis trois ans, Philippe Bélaval a mis en place et développé la programmation de spectacle vivant au sein des monuments, avec cette année une nouveauté : la danse ! Synergie, enrichissement et émotions renouvelées…

Quel est l'intérêt de la programmation de spectacle vivant au sein des monuments nationaux ?
Philippe Bélaval : Cette programmation correspond à nos missions et permet de mettre en œuvre et fortifier plusieurs atouts. Elle s'inscrit dans notre mission de transmission du patrimoine, en reliant le passé, dont le patrimoine est l'héritage, et le présent, à travers la création des plasticiens, musiciens, artistes de théâtre, de danse, de cirque. Ensuite, les artistes apprécient de jouer dans ce cadre renouvelé et ressentent un supplément d'âme, quelque chose de fort, à l'idée de créer dans ces lieux uniques, et réciproquement, leur prestation confère à la contemplation du monument un relief particulier grâce à l'émotion artistique ; c'est vraiment un enrichissement à la visite. Écouter une lecture de George Sand dans sa maison à Nohant est une expérience spéciale ! Et cette programmation est une animation qui fait venir dans les monuments des gens qui n'y viendraient pas autrement, et peut-être reviendront. Tout le monde a à gagner à ces rapprochements, lorsque je suis arrivé il y a trois ans, nous avons mis en place des lectures et des concerts, et progressivement nous développons d'autres axes.

Comment les programmations sont-elles conçues ?
P. B. : Elles peuvent être liées à des commémorations, comme cette année celle de François 1er, sacré Roi de France en 1515, avec plusieurs concerts au Château de Rambouillet, au Palais du Tau à Reims, etc. Nous programmons aussi des concerts en partenariat avec l'orchestre de Paris, dont les solistes interviennent dans une dizaine de nos monuments. Et nous développons diverses lectures. MotsNus, projet phare du programme de lectures, s'inscrit dans notre partenariat avec la Comédie-Française au Panthéon. Nous avons mis en œuvre un cycle de lectures par des comédiennes du Français, comme une manière d'y faire entrer symboliquement les femmes écrivains : George Sand, Colette, Simone de Beauvoir… A l'automne dernier, des lectures de Jaurès ont eu lieu, et en mai se tiendront plusieurs séances de lectures des écrits des quatre personnalités qui vont entrer au panthéon le 27 mai : Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Pierre Brossolette et Jean Zay, par les sociétaires Clément Hervieu Léger et Florence Viala. Nous avons initié ce partenariat avec Muriel Mayette, Eric Ruf souhaite le poursuivre et j'en suis enchanté ! Je voudrais en 2016 pouvoir au-delà des lectures montrer des spectacles de la Comédie-Française adaptés aux conditions des monuments. Nous sommes en train d'élaborer un projet. Nous travaillons aussi avec le Théâtre de l'Odéon, avec par exemple cette année Jean-Damien Barbin, que j'aime beaucoup, au Château de Châteaudun. Et pour la première fois, nous franchissons un pas supplémentaire avec la danse.

© D.R.

"NOS MONUMENTS SONT DES LIEUX DE RENCONTRE ET DE PARTAGE, D'ÉMOTION ET DE RASSEMBLEMENT."
PHILIPPE BÉLAVAL

Pourquoi la danse ?
P. B. : Beaucoup de chorégraphes aiment travailler dans l'espace public, et l'espace monumental propose un cadre intéressant. Divers artistes ont réfléchi sur les thèmes de la mémoire et de l'héritage, que le mouvement peut activer et éclairer de façon originale. Tout est parti d'un projet soumis par Nathalie Pernette autour du gisant, figure qui la fascine dans son immobilité et son horizontalité. Grâce à un partenariat avec la scène nationale de Mâcon, nous allons suite à une résidence de un an programmer en juin le spectacle *Une Pierre presque immobile* à l'Abbaye de Cluny, qui sera repris à la Basilique Saint Denis et au Monastère Royal de Brou. Thomas Lebrun a également conçu un projet destiné aux monuments, *Où chaque souffle danse nos mémoires*, à découvrir en septembre au Château de Azay-le-Rideau, au Château de Châteaudun et au Palais Jacques Cœur de Bourges. Le projet *Cavale* de Yohann Bourgeois sera proposé face à de vastes horizons, au Mont Dauphin et à La Turbie. Enfin, Radhouane El Meddeb présentera *Heroes* au Panthéon les 14 et 15 avril prochains, un projet très fort dans le contexte actuel, sur la figure du héros et la résistance aux idées préconçues. La forme créée au Panthéon sera prolongée par une pièce présentée à l'automne 2015 au CentQuatre. Radouane a sélectionné une dizaine de danseurs venus s'entraîner au CentQuatre, unis ici dans un même projet dans un lieu emblématique des valeurs de la République. Nos monuments sont des lieux de rencontre et de partage, d'émotion et de rassemblement, et cet acte chorégraphique fédère et questionne publics et artistes.

Propos recueillis par Agnès Santi

Centre des Monuments Nationaux,
Hôtel de Sully, 62 rue Saint-Antoine,
75004 Paris. Tél. 01 44 61 21 50.
centredinformation@munuments-nationaux.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

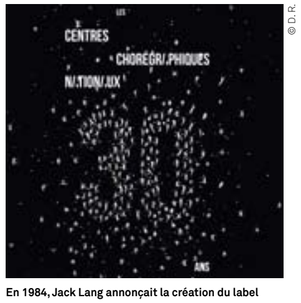
GROS PLAN

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
COMMÉMORATION

LES 30 ANS DES CCN

Le 19 février, soirée anniversaire au Théâtre National de Chaillot.

Les CCN (Centres Chorégraphiques Nationaux), institution phare de la politique chorégraphique des années Lang, fêtent leurs 30 ans. Le label CCN donnait à des compagnies de danse contemporaine des moyens stables pour leur travail de création ; aujourd'hui leur mission de développement de la vie chorégraphique en région s'est accrue, mais les principes de base des CCN demeurent – notamment le fait que chacun d'eux soit dirigé par un artiste. Ces artistes se rassembleront le 19 février 2015, pour présenter un « geste » de quelques minutes : des esthétiques les plus marquantes des années 1980 aux avant-gardes d'aujourd'hui, un beau moment de rencontre se profile. La soirée sera également marquée par le lancement d'une plateforme numérique célébrant la vitalité de la danse en 2015.



© D.R.

En 1984, Jack Lang annonçait la création du label « Centre chorégraphique national ».

DANSE EN RÉGION
Fidèles à leur mission territoriale, les CCN ne pouvaient se contenter de cette célébration à Paris. Jusqu'en décembre 2015, chacun d'eux se saisit de cet anniversaire pour proposer dans sa région expositions, rencontres, reprises de spectacles marquants. Deux exemples alléchants parmi de nombreux autres : au Havre, Emmanuelle Vo-Dinh invite ses prédécesseurs, Joëlle Bouvier et Régis Obadia, François Raffinot et Hervé Robbe, à composer une soirée commune (30 mai 2015). En mai également, le CCN de Roubaix présentera un film sur Henri Mayet, maître de ballet pendant 30 ans, aux côtés de six chorégraphes successifs. Une belle façon de rendre hommage aux métiers de l'ombre, qui façonnent la danse et son histoire.

Marie Chavanieux

Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro-et-du-11-Novembre, 75016 Paris.
Le 19 février à 19H30. Tél. 01 53 65 30 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD
CHOR. **MIÉ COQUEMPOT**

RHYTHM

Mié Coquempot / Pierre Henry : voici deux noms désormais associés, qui signent un dialogue fructueux entre danse et musique.

© K622

Mié Coquempot et Jérôme Andrieu dans le grand Ouest américain pour *Rhythm*.

Alors qu'elle vient de reprendre *PH*, pièce pour cinq danseurs, Mié Coquempot signe son nouvel opus, né de sa résidence au Théâtre Paul Éluard de Bezons. Le point commun entre ces deux spectacles ? La présence du compositeur Pierre Henry comme préalable au travail, même si le processus reste très différent pour les deux projets. Pour *Rhythm*, la musique a été composée à partir de la chorégraphie, inversant les rapports habituels. Avec cette matière, toute tournée vers la notion de rythme sonore ou corporel, Mié Coquempot a cherché à aller au-delà d'une seule proposition scénique. Imaginant dans la notion du temps et de l'espace d'autres explorations possibles, elle emmène son processus aussi bien dans les paysages du grand Ouest américain, donnant lieu à un film, que dans des espaces fictifs/réels du web. Différentes facettes d'un même projet qu'elle interroge avec le danseur Jérôme Andrieu, et la complicité toujours vive du compositeur. **N. Yokel**

Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 3 février 2015 à 21h.
Tél. 01 34 10 20 20.

THÉÂTRE DES CHAMPS ELYSÉES
CHOR. **BORIS EIFMAN**

UP AND DOWN

C'est la lecture du roman de Fitzgerald Tender is the night qui a inspiré à Boris Eifman la création de ce nouveau ballet.

© J.-P. Raibaud

Du néoclassique à l'époque du jazz, vu par le russe Boris Eifman.

Up and down : le titre choisi pour ce ballet traduit non pas les mouvements ascendants et descendants de la danse, mais ceux de l'âme, qui sont au cœur de la pièce. Elle raconte l'histoire d'un homme pris à son propre piège ; psychiatre brillant, il épouse une riche patiente, devient son garde-malade, sacrifie ce qui lui reste jusqu'à devenir l'ombre de lui-même. Les rôles s'inversent, la société dépeinte par ses travers ne faisant qu'engloutir les individus. Boris Eifman nous plonge également dans une autre époque, celle du jazz, dont les accents musicaux résonnent avec les délires et la folie portés par les corps. Le chorégraphe s'empare d'un drame psychologique qui colle parfaitement à son esthétique, jouant de la théâtralité jusqu'aux tréfonds des corps, sans mettre de côté son langage néoclassique et la virtuosité qui accompagne ces solistes et ce corps de ballet, venus tout droit de Saint-Pétersbourg. **N. Yokel**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 9 au 11 février 2015 à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.

GROS PLAN

OPÉRA DE PARIS
CHOR. **NICOLAS PAUL, PIERRE RIGAL, EDOUARD LOCK**

PAUL / RIGAL / LOCK

Pierre Rigal signe sa première chorégraphie pour l'Opéra de Paris, au sein d'un programme partagé avec Nicolas Paul et Edouard Lock : trois chorégraphies spécialement créées pour le Ballet de l'Opéra.

© Agathe Poupeney / Opéra national de Paris.

Pierre Rigal en répétition à l'Opéra pour la création de *Salut*.

De Pierre Rigal, on connaît les performances percutantes, en solo ou à plusieurs, dans lesquelles il se frotte au hip-hop ou au cirque, avec une scénographie souvent radicale. Il y a donc quelque chose de particulièrement réjouissant à voir ce jeune chorégraphe invité à créer dans le cadre classique de l'Opéra. Il entraîne la compagnie dans une évocation des multiples définitions du salut, qui donne son titre à sa pièce : du rituel théâtral à la signification religieuse, en passant par le « bonjour » familier, c'est un cycle total qu'il nous invite à expérimenter.

DANSES SUR LA BRÈCHE

La soirée débutera avec *Répliques*, sur la musique minimaliste de György Ligeti, première œuvre de groupe créée pour l'Opéra de Paris par Nicolas Paul, en 2009 : le chorégraphe y questionne le double, le reflet, le miroir, dans un décor magistral de Paul Andreu. Enfin, *Andréauria* (2002) nous fera retraverser le vocabulaire virtuose d'Edouard Lock, qui renouvelle en profondeur le langage classique : sur pointes, alliant équilibres précaires et tours vertigineux, le chorégraphe canadien pousse les interprètes dans leurs retranchements – de même que les spectateurs, dont l'acuité perceptive est constamment surprise par ces mouvements inattendus, dont les contours ne cessent de nous échapper.

Marie Chavanieux

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Neuf représentations du 3 au 20 février 2015. Tél. 08 92 89 90 90.

Rejoignez-nous sur Facebook

LA NACELLE, THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. **ANGELIN PRELJOCAJ**

EMPTY MOVES (PARTS I, II & III)

Merce Cunningham a affirmé l'expressivité propre de la danse, irréductible à la narration et à toute trame musicale. Angelin Preljocaj réactive ce programme à sa façon.

© Jean-Claude Carbonne.

Imbriquer, enchâsser, délacer : la poétique concrète d'Angelin Preljocaj.

En 1977, John Cage performait *Empty words*, qui détramait un texte de David Thoreau pour recomposer une partition sonore, « au hasard ». Suivant le même processus, et prenant pour fondement sonore l'enregistrement de Cage, Angelin Preljocaj se livre – en mouvements – à une opération de réassemblage qui suspend toute logique, pour nous entraîner dans de savoureuses imbrications. *Empty moves*, moins connu que des œuvres plus spectaculaires – plus narratives aussi – du chorégraphe, est l'une de ses pièces qui méritent le plus d'attention. Ce projet l'a animé pendant dix ans, de 2004 à 2014 (création de la troisième partie). Une œuvre exigeante, particulièrement ardue pour les interprètes, qui révèle une poésie troublante : dans le vertige face à un agencement quasi-arbitraire, qui met en échec la mémoire et l'endurance, jaillit avec force l'humanité du geste.

M. Chavanieux

La Nacelle, rue de Montgardé, 78410 Aubergenville. Le 7 février à 21h. Tél. 01 30 95 37 76.
Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 11 au 27 février à 20h30 (les samedis 21 et 28 février à 15h et 20h30). Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CHOR. **SYLVAIN GROUD**

MEMENTO VIVERE

Sylvain Groud poursuit son exploration de la musique de Steve Reich, à laquelle il adjoint des œuvres d'Alva Noto et Georges Aperghis.

© David Morganti

***Memento vivere* (souviens-toi de vivre), de Sylvain Groud.**

On connaît Sylvain Groud comme interprète – il a été, de 1992 à 2002, un danseur phare du ballet Preljocaj. On le connaît également

GROS PLAN

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / MICADANSES
FESTIVAL

FAITS D'HIVER

Le clap de fin du festival organisé par Micadanses à Paris et à Gentilly résonne sur un grand nombre de créations pour des formes solo, duo, ou trio.

Tatiana Julien s'était fait remarquer, l'année dernière au même endroit, avec son trio féminin Douves. Celle qui affirme « *écrire entre les lignes* » (du nom de sa compagnie) revient donc à l'Atelier de Paris avec sa nouvelle création, *Ruines*. On aimait sa danse profondément incarnée, au creux de la chair jusque dans l'intention puissante d'une

© Nina Flore Hernandez

***Ruines*, solo de Tatiana Julien au Festival Faits d'hiver.**

main. Elle met aujourd'hui son intériorité et sa recherche au service d'une collaboration avec la comédienne Marine de Missolz, qui la guide vers un solo plus dépouillé. Yvann Alexandre joue également avec l'idée de solo dans son nouveau projet, *Les soli noirs*. Autour de lui, il rassemble des interprètes de différentes générations – dont Christian Bourigault, qu'il est toujours heureux de voir danser – autour du noir. Une couleur sans détours, dont il creusera pourtant toutes les nuances.

UN AXE DANSE ET HANDICAP

En-Joy, qui vient d'être créé au Festival Pharenheit par Emmanuelle Vo-Dinh, rassemble sur la scène de Micadanses la chorégraphe et le compositeur David Monceau, comme deux enfants du rock qui s'amusent de leurs propres polymorphies, qu'elles soit corporelles ou sonores. Enfin, la fin du mois de février porte un éclairage sur un axe désormais important du travail de la structure à l'année, qui creuse la question de la danse et du handicap. Le projet européen Integrance donne à voir l'aboutissement de deux ans de travail avec seize danseurs, dont une majorité en situation de handicap. Après Londres, Glasgow et Gand, You et vous, de George Adams, s'installe donc pour deux soirs à Micadanses.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris ; ***Ruines*** de Tatiana Julien et Marine de Missolz, les 6 et 7 février 2015 à 20h30. Tél. 01 41 74 17 07.
Micadanses, 15 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris ; ***Les soli noirs*** d'Yvann Alexandre, les 9 et 10 février 2015 à 20h30 ; ***En-Joy*** d'Emmanuelle Vo-Dinh et David Monceau, les 12 et 13 février 2015 à 20h30 ; ***You et vous*** de George Adams, les 23 et 24 février 2015 à 20h30. Tél. 01 72 38 83 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

Soirée S. Groud et A. Nguyen au **Centre culturel Jean-Houdremont**, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 7 février 2015 à 19h. Tél. 01 49 92 61 61.
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 10 et 11 février 2015 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE
CHOR. **FOUAD BOUSSOUF**

TRANSE

Fouad Boussouf livre ici une pièce tout en rondeurs et en tournoiements. Où l'écriture hip hop se fond dans la recherche de la transe.

C'est en puisant aux sources de sa propre histoire que Fouad Boussouf a pu imprégner sa recherche de multiples influences. Chorégraphe hip hop, il n'est pas celui qui se cantonne à un seul style, flirtant parfois avec le cirque et la danse contemporaine. Pour cette création, c'est vers l'Orient qu'il s'est tourné, convoquant chants soufis et poèmes de Mahmoud Darwich. Les corps s'engagent alors dans un tournoiement qui recompose leur rapport à l'espace et à l'autre. Mais, loin de s'enfermer dans une transe individuelle, ils se laissent tenter par la conquête de l'Autre, dans des rapprochements où la vie peut exulter. Jouant de cette figure du cercle, de la révolution des corps et de cette énergie déployée debout ou au sol, les sept danseurs de *Transe* embrassent le rythme et la répétition et offrent aux spectateurs une tension palpable.

N. Yokel

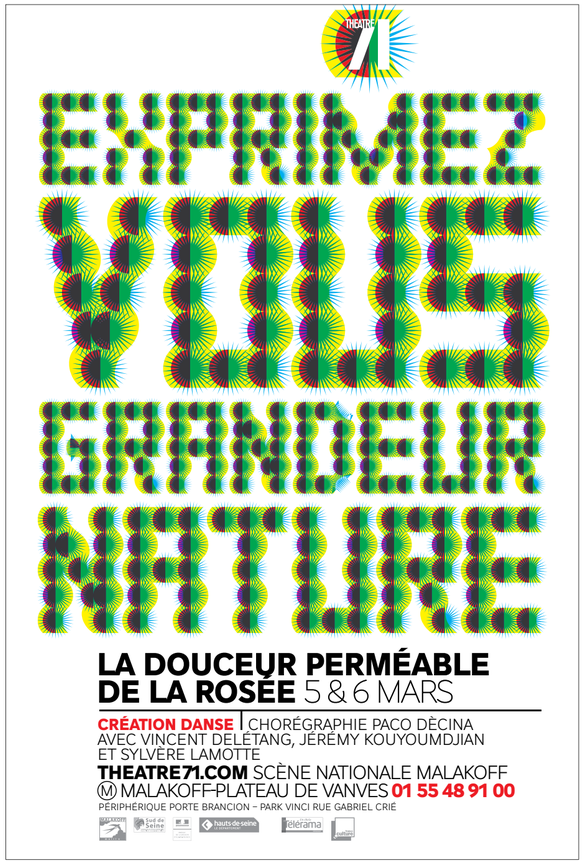
© Sylvain Lefeuvre

***Transe*, de Fouad Boussouf.**

pour ses projets ambitieux unissant danseurs et musiciens, et pour ses travaux qui font surgir la danse là où on ne l'attend pas, notamment sur le mode participatif. Bien que *Memento vivere* soit une pièce plus traditionnelle dans ses modes de diffusion, elle s'intègre dans cette démarche visant à créer, par la danse, un être-ensemble renouvelé. C'est ici par le recours à l'installation vidéo de Grégoire Korganow que les expériences des danseurs et des spectateurs se rejoignent, dans une zone indéterminée où le réel et le virtuel, loin de s'opposer, invitent à dialoguer. A noter également : le 7 février au Centre culturel Jean-Houdremont, Sylvain Groud sera présent avec *Ma leçon de hip-hop*, pour une soirée partagée avec *Autarcie* d'Anne Nguyen.

M. Chavanieux

Pôle culturel d'Alfortville, parvis des Arts, 94140 Alfortville. Le 13 février à 20h30. Tél. 01 58 73 29 18.



GROS PLAN

VAL-DE-MARNE
FESTIVAL

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

Nomade et internationale, structurée pour cette 18e édition autour du thème « Sens migratoire », la Biennale reflète la richesse de la créativité et célèbre l'enrichissement de la découverte.

En construisant cette 18e Biennale autour du thème *« Sens migratoire »*, Daniel Favier et son équipe de la Briqueterie inscrivent la création chorégraphique au cœur d'un espace européen voire mondialisé, sans frontières ni œillères, et au cœur de notre brûlante actualité politique et sociale. En écho au projet international *Migrant Bodies* et aux Rencontres Européennes *« Art, Culture et Migrations »*, la Biennale prolonge et densifie la réflexion à travers une vaste programmation de tous horizons, célébrant la diversité des démarches et la richesse des esthétiques, bousculant les attendus et les repères. Au cours des cinq semaines de programmation, plus de trente compagnies, dix créations, sept premières en France et une soixantaine de représentations font vivre la danse dans tout le département, dans des lieux habituels ou parfois insolites, tel le Domaine de Grosbois avec son château, ou le vaste Marché d'Intérêt National de Rungis, accueillant tous deux *Origami* de la chorégraphe Satchie Noro associée au constructeur Silvain Ohl.

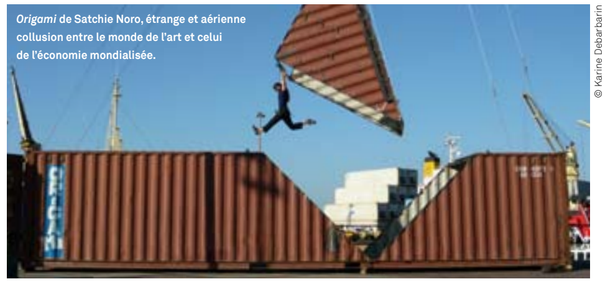
CORPS CONTRASTÉS

Autres champs : le centenaire du peintre Jérôme Bosch permet de mettre en jeu le MAC/VAL et Le Louvre, en mobilisant divers chorégraphes – Jan Martens, Juan Dante Murillo, Maxence Rey… A découvrir aussi *Les Oiseaux morts* de Marcos Moreau, kaléidoscope allégorique et grotesque ; *Le cinquième hiver* de Maria Munoz et Pep Ramis, qui évoque la lenteur du temps et le silence ; *CUBe* de Christian Ubl, qui réinvente, entre éléments de réel et imaginaire débridé, un portrait identitaire européen et compose trois mouvements dévoilant des corps contrastés : patriotiques, révoltés ou folkloriques ; *Syndrome amnésique avec fabulations* de Toméo Vergès, qui explore la subjectivité des souvenirs et clôture un triptyque. Anne Collod interroge le passé, dans *parades & changes, replay in expansion*, fondé sur l'œuvre de Anna Halprin, et dans *Le Parlement des invisibles*, macabre carnaval. Fabrice Dugied célèbre l'Histoire de l'art de la danse dans *La collection Lise B.*, fondé sur les trésors de la critique et historienne de la danse Lise Brunel. *She-Mâle* de Gilles Verièpe, *¡ Esmerate !* (fais de ton mieux) de Roser Montllo Guberna et Brigitte Seth ont l'art d'assembler les contraires. Hors sentiers battus, la Biennale poursuit sa route ouverte à tous les artistes et tous les publics.

Agnès Santi

Val-de-Marne, multiples lieux, dont La Briqueterie, CDC du Val-de-Marne. Du 5 mars au 3 avril. Tél. 01 46 58 24 29.

Rejoignez-nous sur Facebook


Origami de Satchie Noro, étrange et aérienne collusion entre le monde de l'art et celui de l'économie mondialisée.

© Karine Debacbarin

MAC CRÉTEIL
CHOR. **MICHAEL CLARK**

ANIMAL – VEGETABLE – MINERAL

Le chorégraphe écossais Michael Clark célèbre la vitalité du rock en trois actes.

© Jake Walters

Le danseur Harry Alexander.

Longtemps Michael Clark porta l'étiquette d'enfant terrible de la scène britannique, solidement épinglée dans les années 80 par ses excentricités légendaires de jeune prodige. Sexe, stars, drogue, danse et rock punk : le danseur fascine alors autant par son art que par ses frasques. Revenu à la scène au seuil des années 2000 comme chorégraphe, il signe une danse pseudo-classique, aussi nette dans son dessin qu'athlétique dans son exécution. Corps toniques, presque roides, torsions extrêmes, gestes foisonnants et paradoxalement bien ordonnés : son style pousse les figures imposées aux limites, sculpte la lumière en aplats colorés, tout en heurtant volontiers ce formalisme à l'élan frondeur du mouvement. Pour *Animal – Vegetable – Mineral*, pièce pour six danseurs créée au Barbican de Londres, Michael Clark retrouve ses complices musicaux et compose une partition chorégraphique en trois actes : des mouvements lâchés par saccades mécaniques sur la pop séduisante de Scritti Politti, l'agitation plus nerveuse sur les rythmes rock des Sex Pistols, puis l'énergie tendue à bloc sur Relaxed Muscle, déclinent ainsi trois matières d'être. **Gw. David**

Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Les 6 et 7 février à 20h30. Tél. 01 45 13 19 19. Durée : 1h30 avec entracte.

THÉÂTRE JEAN VILAR
FESTIVAL

SURESNES CITÉS DANSE : DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

Le final grandiose avec *Pixel* ne doit pas occulter les projets – soit profondément urbains, soit profondément hybrides – des autres invités du festival.

© Pierre Milville

Le tap dancer américan Joe Orrach est à Suresnes.

Suresnes Cités Danse joue la carte d'un *« Américain à Paris »* avec la présence exceptionnelle de Joe Orrach, tap dancer grand héritier de Gregory Hines, et qui compte parmi ses complices les stars des claquettes telles que Savion Glover ou les Nicholas Brothers. Sa création *STReeT/FeaT* nous plonge dans un New York où s'affrontent les corps, qu'ils soient boxeurs (un milieu d'où il est issu) ou danseurs. Le mois de février s'ouvre également avec la création de David Drouard, à laquelle il faut s'intéresser : cinq danseurs hip hop vont revisiter, sous sa direction, un imaginaire lié au Faune de Wijnski. *(H)ubris* télescope l'histoire de la danse avec la mythologie, l'animalité, la sexualité, déstabilisant les corps, en contrariant leur gravité par l'usage de sabots, tout comme nos références. **N. Yokel**

Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. ***(H)ubris*** de David Drouard, les 3 et 4 février 2015 à 21h ; ***STReeT/FeaT*** de Joe Orrach, le 6 février 2015 à 21h, le 7 à 18h30, et le 8 à 15h. Tél. 01 46 97 98 10.

ESPACE 1789
CHOR. **PHILIPPE MÉNARD**

AIR

Il est des célébrations parfois salutaires ! Philippe Ménard enchante l'espace et les corps avec une pièce aérienne et libératrice.

© Laurent Philippe

Asha Thomas, vibrante dans *Air* de Philippe Ménard.

Se lâcher. Se libérer. Sortir de son corps. Faire fi du regard, des conventions, du qu'en dira-t-on. Qui ne l'a jamais fait, seul, dans sa salle de bain, dans l'intimité d'une chambre ? Se prendre pour une rock star, pour un héros, pour une diva, pour une princesse… Si les quatre interprètes s'en donnent ici à cœur joie, leur exubérance et leur joie – communicatives – ne doivent pourtant pas cacher les failles que les corps portent, en creux. Car il y a toujours chez Philippe Ménard une ambivalence sourde, un contrepoint qui fait que les choses affirmées ne sont pas tout à fait celles que l'on croit. Même si le final célèbre les notions d'envol et de légèreté, avec cette multitude d'avions de papier colorés, elles peuvent être aussi celles d'un élan qui s'écrase et s'abîme, d'un seul geste. La danseuse Asha Thomas, vibrante dans *Air*, porte en elle les prémices de la prochaine création du chorégraphe, *Héroine*. **N. Yokel**

Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Le 10 février 2015 à 20h. Tél. 01 40 11 70 72.

THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. **AMBRA SENATORE**

ARINGA ROSSA

La chorégraphe italienne Ambra Senatore compose sa danse comme un puzzle où les corps en mouvement forment et déforment une communauté éphémère.

© Viola Berlanda

Ambra Senatore déploie tout son art de la composition.

« Hareng rouge » : la traduction littérale du titre *Aringa Rossa* garde jalousement son mystère. Quoique… En version anglaise, « red haring » désigne au cinéma les récits ourdis de fausses pistes, qui égarent le spectateur pour mieux le surprendre par la révélation d'un fait inattendu. Voilà donc une brèche pour découvrir la dernière création d'Ambra Senatore, qui sème avec une facétieuse ironie des indices à foison et autant de leurres. *« Cette pièce est née du désir de construire une dramaturgie unitaire qui se compose par accumulation et évolution d'indices, qui dévoilent leur sens au fur et à mesure du déroulé de la pièce »* raconte-t-elle. La chorégraphe italienne libère la fantaisie intime coincée au cœur des êtres et trame discrètement ses motifs qui soudain donnent forme aux éclats chorégraphiques et effusions pagailleuses. Les neuf danseurs trouvent alors l'unisson d'une communauté éphémère. On croit voir s'esquisser une scène, retrouver une ambiance, un lieu, un personnage… qui aussitôt disparaissent. La danse ici se raconte des histoires et ouvre grand l'imaginaire des possibles ! **Gw. David**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 11 au 14 février 2015, à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DE CHÂTILLON
CHOR. **NATHALIE PERNETTE**

LA CÉRÉMONIE

Trois danseurs et un pianiste, pour une cérémonie qui n'en a que le nom : Nathalie Pernette joue la désacralisation du spectacle de danse.

© Yves Petit

Une cérémonie de bric et de broc pour entrer dans la danse contemporaine de Nathalie Pernette.

Alors que ses précédents spectacles faisaient appel à des technologies complexes, et nous plongeaient dans des univers inquiétants (*La Peur du loup*, *Animale*…), *La Cérémonie* aborde le plateau dans une optique beaucoup plus simple et lumineuse. Il s'agissait avant tout pour la chorégraphe de revenir aux fondamentaux de la danse, de rendre visible et actif chez le spectateur ce qui en général fait partie de la cuisine interne du danseur ou du processus de création pour le chorégraphe. Dans un environnement encombré de cartons de déménagement, trois danseurs jouent le jeu d'une explication de texte qui n'en est pas tout à fait une, gardant tout de même un caractère spectaculaire pour cette proposition, qui oscille entre ludique, didactique, et interactif. Au piano, Wandrille Decaëns trouve une place toute particulière, faisant résonner les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky. **N. Yokel**

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 13 février 2015 à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

ESPACE 1789 / THÉÂTRE DE RUNGIS
CHOR. **CATHERINE DREYFUS**

MIRAVELLA

***Et si j'étais moi !*, pièce jeune public de Catherine Dreyfus, avait rencontré un beau succès. La chorégraphe récidive avec cet étonnant bestiaire aux origines de la vie.**

© Yannick Landreau

Étrangeté des corps doublée d'esprit ludique et mouvant pour la nouvelle création de Catherine Dreyfus.

Ici, Catherine Dreyfus envisage les corps et la danse comme des matières, brutes, vivantes,

plongées dans un univers en transformation. C'est la recherche d'une expression simple, voire primitive, qui a guidé la chorégraphe, tentant un retour à l'essentiel, comme une quête utopique du mouvement d'avant l'humanité. Les trois danseurs sont alors les porteurs d'états de corps mouvants, essayant de gommer les caractères des corps pour n'en garder que la substance, que l'étrangeté. Les enfants se régaleront de ces détournements parfois facétieux, de l'usage de ses grandes bulles de plastique ou des richesses sonores de la partition musicale. Le tout sur des fondamentaux du mouvement – marcher, rouler, ramper, se toucher – qui constituent une belle gamme pour toucher au symbolique et au rêve. **N. Yokel**

Espace 1789, 1-4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Le 6 février 2015 à 10h et 14h, le 7 à 17h. Tél. 01 40 11 70 72.
Espace Sarah Bernhardt, 82 bd. Paul-Vaillant-Couturier, 95000 Goussainville. Le 11 février à 15h. Tél. 01 39 88 96 60.
Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Le 10 février à 10h et 14h. Tél. 01 45 60 79 00.
Espace Culturel Robert Doisneau, 16 av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 92360 Meudon. Le 3 mars à 10h et 15h. Tél. 01 49 66 68 90.

THÉÂTRE LOUIS-ARAGON
CHOR. **HEDDY MAALEM**, **HAMID BEN MAHI**

NOCTURNE #2

Une soirée, deux spectacles : les Nocturnes du Théâtre Louis-Aragon invitent les œuvres chorégraphiques à dialoguer.

© Laurent Theillet

***La Hogra* de Hamid Ben Mahi.**

« Il semblerait que le monde ait fait naître, là où on ne l'attendait pas, une danse du dedans, authentiquement spirituelle, faite pour débusquer des monstres et dire l'inarticulé des paroles rentrées dans la gorge de ceux qui ne peuvent même plus crier » : Heddy Maalem a été transporté par sa découverte des danseurs de Krump, cette danse née dans les bas quartiers de Los Angeles et détournant l'agressivité pour célébrer la vie et la non-violence. Dans *Éloge du puissant royaume*, il rend hommage à cette haute énergie, dans laquelle l'état du danseur compte plus que la forme de ses mouvements. Une pièce forte qui dialoguera de façon organique avec *La Hogra* de Hamid Ben Mahi, qui tire son nom d'une expression arabe désignant l'abus de pouvoir, l'humiliation. Animé par le souvenir du printemps arabe, le chorégraphe nous implique dans son interrogation : de la résignation à la révolte, le fossé est grand ; quelle étincelle déclenche l'acte de rébellion ? **M. Chavanieux**

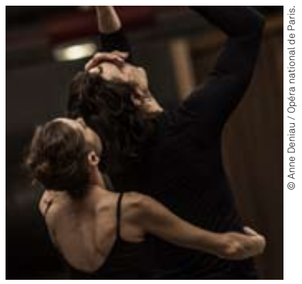
Théâtre Louis Aragon, 24 bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 7 mars à 19h. Tél. 01 49 63 70 58.

OPÉRA DE PARIS
CHOR. **JOHN NEUMEIER**

LE CHANT DE LA TERRE

Un grand chorégraphe, un monument du patrimoine musical : danseurs et musiciens s'unissent pour *Le Chant de la terre*.

On connaît le goût de John Neumeier pour l'interrogation de grandes œuvres musicales – notamment celles de Gustav Mahler. Invité à créer une nouvelle chorégraphie pour le Ballet de l'Opéra, il a confié à Brigitte Lefèvre, alors directrice de la danse à l'Opéra de Paris, son désir de continuer à explorer l'œuvre du compositeur autrichien, en se saisissant du grandiose *Chant de la terre*, créé en 1907. Une œuvre de mystère, qui évoque la condition humaine au fil de six *Lieder* inspirés de *La Flûte chinoise* de Hans Bethge – comme une ode à l'universel, par-delà les frontières historiques, géographiques et culturelles. Instrumentistes, chanteurs et danseurs s'unissent aujourd'hui pour former, avec le grand chorégraphe, la version en corps et en images de cette symphonie pour ténor, baryton et grand orchestre. **M. Chavanieux**


© Anne Deniau / Opéra national de Paris.

***Le Chant de la terre* de John Neumeier, répétition à l'Opéra Garnier.**

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 24 février au 12 mars. Tél. 08 92 89 90 90.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR
LISEZ-NOUS PARTOUT !
NOTRE SITE S'ADAPTE À TOUS LES SMARTPHONES ET À TOUTES LES TABLETTES.

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
FESTIVAL

FESTIVAL HORS-SÉRIE

Voilà sept ans déjà que, chaque hiver, le théâtre de la Bastille braque ses projecteurs sur les expressions les plus innovantes de la scène chorégraphique et théâtrale.

Plus qu'un festival, Hors Série est un temps fort consacré aux jeunes créateurs, pour lesquels la manifestation a souvent servi de tremplin et de passerelle vers d'autres programmations. Au-delà des habituelles démarcations entre genres ou entre styles, Sanja Mitrovic, Séverine Chavrier, Jan Martens et Peter Seynaeve, Pieter Ampe et Guilherme Carrido partagent un même goût pour les formes expérimentales, qu'elles se traduisent en gestes ou en mots, et en une volonté de secouer les consciences. La performeuse serbe Sanja Mitrovic, invitée pour la première fois à Paris, ouvre le bal avec un duel participatif sur le thème de la démocratie, *Speak !* Comme sur un ring, un homme et une femme s'affrontent en huit rounds à coups de discours politiques empruntés aux grandes figures de notre Histoire. Au public de déterminer lequel est le plus convaincant. Mais juge-t-on de la forme, plus ou moins séduisante, ou du contenu ? Autrement dit, quels sont les mécanismes de la persuasion et comment, plus ou moins à notre insu, se mettent-ils en place ?

© Phile Deprez

Entre amour et haine, attirance et répulsion, le duo *Still Standing You* de Peter Ampe et Guilherme Garrido.

TRIO, DUO, DUEL

Les pièces suivantes mettent en scène d'autres types d'affrontement. Dans *Projet un-Femme*, la comédienne Séverine Chavrier fait entendre les voix et les mots de trois interprètes féminines – dont elle-même – issues du théâtre, de la danse et du cirque. Leurs histoires singulières, où les corps ont la parole, transforment le plateau en espace de partage mais aussi de combat. Conçu par le chorégraphe Jan Martens et le dramaturge Peter Seynaeve, qui travaillent pour la première fois ensemble, le duo *Victor* confronte deux danseurs, l'un adulte, Steven Michel, l'autre âgé d'à peine 15 ans, Viktor Caudron. Leur corps-à-corps tient du rite initiatique où dans un dialogue sans paroles, l'aîné transmet au plus jeune son expérience intime du mouvement. Enfin, le couple Pieter Ampe et Guilherme Garrido reprend *Still Standing You*, présenté l'an passé, duel athlétique et hilarant de deux compères et complices. **Isabelle Calabre**

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 2 au 14 février. Tél. 01 43 57 42 14.
Rejoignez-nous sur Facebook

© Marc Domage

Deux corps parallèles en vision stéréoscopique.

aux enfants à partir de neuf ans – et à leurs parents ! –, il s'inspire du peintre florentin de la fin du XVI^e^ siècle, Jacopo Chimenti, l'un des précurseurs de la stéréoscopie, technique à l'origine de la 3D. Telles deux images parallèles dont la superposition crée une vision nouvelle, les corps des deux interprètes s'attirent et se repoussent dans un écart où surgit l'émotion. L'effet de distorsion est amplifié par un univers sonore écouté en stéréo grâce à des casques individuels fournis à chacun, et par une vision stéréoscopique aménagée dans le bas du cadre de scène. *Stereoscopia* a été créé en décembre dernier au Centre Chorégraphique National de Rilleux-la-Pape, co-producteur du spectacle. **I. Calabre**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 2 au 7 mars à 20h30 et le 4 à 15h, le 5 et 6 à 14h30. Tél. 01 42 74 22 77.
Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 16 et 17 avril à 10h30 et 14h30, le 18 à 17h. Tél. 01 41 74 17 07.

THÉÂTRE DES ABBESSES
CHOR. **VINCENT DUPONT**

STÉRÉOSCOPIA

Ovni chorégraphico-sensoriel, *Stéréoscopia* propose au public jeune et adulte un voyage aux confins de la perception.

Venu du théâtre, Vincent Dupont travaille à la croisée de plusieurs formes artistiques dont la danse n'est que l'un des possibles. Il conçoit ses créations comme autant d'expériences sensorielles inédites, qui questionnent la perception aussi bien visuelle que sonore des spectateurs. Pour cette courte pièce destinée aux enfants à partir de neuf ans – et à leurs parents ! –, il s'inspire du peintre florentin de la fin du XVI^e^ siècle, Jacopo Chimenti, l'un des précurseurs de la stéréoscopie, technique à l'origine de la 3D. Telles deux images parallèles dont la superposition crée une vision nouvelle, les corps des deux interprètes s'attirent et se repoussent dans un écart où surgit l'émotion. L'effet de distorsion est amplifié par un univers sonore écouté en stéréo grâce à des casques individuels fournis à chacun, et par une vision stéréoscopique aménagée dans le bas du cadre de scène. *Stereoscopia* a été créé en décembre dernier au Centre Chorégraphique National de Rilleux-la-Pape, co-producteur du spectacle. **I. Calabre**

© D.R.

Par la relation à l'autre, retrouver le souffle vital reliant à la nature.

Lauréat des Ateliers des Ailleurs 2 initiés par le Fonds régional d'art contemporain de La Réunion, Paco Dècina a participé durant quatre mois, en tant que chorégraphe, à un atelier de recherche en Antarctique sur la lointaine île de Crozet. De cette résidence d'artiste exceptionnelle, il rapporte un véritable poème chorégraphique dédié à la nature, afin de transmettre aux spectateurs *« le trésor de ce jardin non contaminé, enrichi par l'absence de toute pollution humaine »*. A travers la circulation des énergies, le souffle et la relation aux autres, ses trois interprètes masculins interrogent ce qui nous relie à cette puissance originelle et inviolée. La musique, composée à partir d'échantillonnages recueillis tout au long du séjour et réorchestrés par Fred Malle, constitue le journal de bord sonore de l'aventure. Invitation à réoccuper un espace mental vierge de toutes les fausses conceptions qui nous habitent, le spectacle est une porte d'entrée privilégiée sur l'imaginaire. **I. Calabre**

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 5 mars à 19h30 et le 6 à 20h30. Tél. 01 55 48 91 00.

THÉÂTRE 71
CHOR. **PACO DÈCINA**

LA DOUCEUR PERMÉABLE DE LA ROSÉE

De retour des Terres australes, Paco Dècina invite le public à une formidable évasion sonore et visuelle.

© D.R.

PHILHARMONIE DE PARIS
ORATORIO

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE

Tugan Sokhiev et sa phalange toulousaine découvrent la Philharmonie de Paris.

© Mat Hennek

Tugan Sokhiev assume la direction musicale du Théâtre Bolchoï de Moscou depuis le début de l'année 2014.

Le jeune chef ossète, patron indiscuté depuis 2008 d'un orchestre rendu célèbre par Michel Plasson pour son travail acharné en faveur de notre répertoire national, dirige pour ses débuts sur la nouvelle scène symphonique parisienne un chef-d'œuvre de la musique française. Partition démesurée, le *Requiem op. 5, Grande Messe des Morts* de Berlioz, était considéré par son auteur comme sa page favorite : *« Si j'étais menacé de voir brûler mon œuvre entière, moins une partition, c'est pour la* Messe des morts *que je demanderais grâce »* a écrit le compositeur. Le *Requiem* a été créé à Paris, à l'Eglise des Invalides, en 1837, en réponse à une commande du ministre de l'Intérieur, en mobilisant lors de sa première un effectif monumental de près de quatre cents instrumentistes et choristes. La partition mobilise en particulier un impressionnant parterre de soufflants, bois et surtout cuivres répartis en quatre ensembles spatialisés autour du public… Concernant la question de l'effectif, Berlioz a indiqué sur sa partition : *« le nombre d'interprètes est relatif et si possible, si la place le permet, il faut doubler ou tripler le nombre de voix et augmenter le nombre d'instruments dans les mêmes proportions »*… Un concert-test pour l'acoustique de La Philharmonie. Avec le Choeur Orfeon Donostiarra (José Antonio Sáinz Alfaro, chef de chœur) et le ténor Bryan Hymel en soliste. **J. Lukas**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 6 février à 20h30 à la Philharmonie 1. Tél. 01 44 84 44 84.
Places : 10 à 70€.

THÉÂTRE DES ABBESSES
VIOLON BAROQUE

RACHEL PODGER

La violoniste s'attaque aux *« Sonates du Rosaire »* de Biber, monument de la musique instrumentale baroque.

© Jonas Sacks

Le violon baroque de Rachel Podger au service de la musique d'Heinrich Biber.

Trésor du violon baroque, ces quinze sonates (et une passacaille) ont toujours été nimbées d'un certain mystère, autant pour leur destination (une musique d'accompagnement de prières à la Vierge) que pour leur technique avant-gardiste. Heinrich Biber y met en œuvre le procédé de la *scordatura*, chaque pièce étant écrite avec un accordage différent. Les interprétations de ce recueil ne sont pas si fréquentes : c'est une raison de plus d'aller écouter la remarquable Rachel Podger, accompagnée au continuo par Marcin Swiatkiewicz (clavecin, orgue) et David Miller (luth, théorbe). Elle a choisi six sonates (*L'Annonciaition*, *La Présentation au Temple*, *La Flagellation*, *La Crucifixion*, *La Résurrection*, *L'Ascension*) et terminera avec la *Passacaille* pour violon seul. **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 7 février à 17h. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
CONCERT-FLEUVE

HOMMAGE À JEANINE ROZE

Une célébration de la musique de chambre vient saluer quarante années de « Concerts du dimanche matin » et les cinquante ans de carrière de leur créatrice.

© Stéphane de Bourgies / Virgin Classics

Le violoncelliste Truls Mørk, l'un des nombreux invités de l'hommage à Jeanine Roze au Théâtre des Champs-Élysées.

Les pianistes Pierre-Laurent Aimard, Michel Dalberto, David Kadouch ou Jean-Claude Pennetier, les chanteuses Anne Sofie von Otter ou Natalie Dessay, les violoncellistes Truls Mørk ou Natalia Gutman partagent, avec beaucoup d'autres (au moins) un point commun : tous ont joué souvent pour les concerts de Jeanine Roze, le soir ou le dimanche matin, au Théâtre des Champs-Élysées, au Châtelet ou ailleurs. Cette grande famille à qui le public parisien doit de superbes moments musicaux se réunit pour fêter l'infatigable organisatrice de concerts : un événement évidemment exceptionnel. Allez, quelques noms encore : le quatuor Ébène, Michel Portal, Jean-Claude Malgoire… et quelques surprises aussi ! **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 7 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

SALLE GAVEAU
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE LAMOUREUX

Musique française à Gaveau pour l'association parisienne.

© Éric Larrayadieu / Naive

La harpiste Isabelle Moretti, soliste du *Tombeau de Virgile* pour harpe et orchestre de Philippe Hersant.

Depuis des décennies, l'Orchestre fondé en 1881 à Paris par Charles Lamoureux (un fou de Wagner et de créations d'œuvres nouvelles), occupe contre vents et marées le créneau des concerts du dimanche après-midi. Son prochain programme est entièrement voué à la musique française et parcourt trois siècles successifs en abordant les merveilleux fragments symphoniques du ballet *Le Festin de l'Araignée* d'Albert Roussel composé en 1913, puis une œuvre beaucoup plus

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

9, 11, et 12 février 2015

Le Petit Prince

Musique et livret
Michaël Lévinas

Direction musicale
Arie van Beek

Mise en scène
Lilo Baur

Décors et costumes
Julian Crouch

D'après l'œuvre* de
Antoine de Saint-Exupéry

Avec
Jeanne Crousaud
Vincent Lièvre-Picard
Catherine Trottmann
Rodrigo Ferreira

Orchestre de Picardie

www.chatelet-theatre.com
01 40 28 28 40

Coproduction Opéra de Lausanne, Opéra de Lille, Grand Théâtre de Genève, Opéra Royal de Wallonie
* © Éditions Gallimard, 1945

France Inter · metronews · Philosophie Magazine · Crédit Agricole Corporate & Investment Bank · Mairie de Paris

récente (2006) de Philippe Hersant, *Le Tombeau de Virgile pour harpe et orchestre* avec sa créatrice Isabelle Moretti en soliste et enfin, dans une plongée à la fin du XIXème siècle, la magistrale *Symphonie en ré mineur* de Franck. C'est un fidèle de l'orchestre, le canadien Marco Parisotto, qui est au pupitre. En mars et juin prochains, le jeune et dynamique Fayçal Karoui, qui a été nommé directeur musical des Lamoureux en 2011 et a beaucoup défendu le répertoire français, dirigera (déjà !) ses derniers concerts avant de quitter son poste à la fin de cette saison… **J. Lukas**

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris.
Dimanche 8 février à 17 h. Tél. 01 49 53 05 07.
Places : 8 à 40 €.

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
PIANOS

VANESSA WAGNER

Avec trois autres pianistes, Vanessa Wagner nous propose un programme de transcriptions d'œuvres du XXe siècle.

© Caroline Doutre

Vanessa Wagner revisite les chefs-d'œuvre de Stravinsky, Schoenberg, Ravel et Varèse.

Attention, événement ! Les Bouffes du Nord accueille la création française de la version pour quatre pianistes d'*Amériques* de Varèse, réalisée par le compositeur lui-même. Une rareté dénichée par Vanessa Wagner, qui a conçu un programme de transcriptions pour pianos d'œuvres orchestrales du XXe siècle. On retrouvera *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, *La Valse* de Ravel ou encore des extraits des *Gurrelieder* de Schoenberg, sous ses doigts mais aussi ceux de Marie Vermeulin, Cédric Tiberghien et Wilhem Latchoumia. **A. Pecqueur**

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis bd. de La Chapelle 75010 Paris. Lundi 9 février à 20h30.
Tél. 01 46 07 34 50. Places : 25 €.

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSIQUE DE CHAMBRE

FESTIVAL DE JÉRUSALEM

Quand la musique de chambre devient symbole de paix.

Le festival créé par la pianiste Elena Bashkirova (et son mari : un certain Daniel Barenboim) s'exporte en concert à Paris. Dans un contexte politiquement des plus délicats, le festival n'en finit pas depuis 1998 de jouer la carte de la rencontre et de la paix, à l'instar du projet du West-Eastern Divan Orchestra, qui rassemble de jeunes instrumentistes israéliens, palestiniens et des états arabes voisins. C'est dire si le festival, lorsqu'il s'invite en tournée comme lors de ces deux soirées parisiennes, propose bien plus que des plateaux d'interprètes relevés et incarne avant tout un

© D. R.

La soprano Stella Doufexis chante *L'Amour et la vie d'une femme* de Schumann.

esprit de partage, de paix et de tolérance. La première soirée réunit des œuvres de Gideon Klein, Robert Schumann (*Quintette pour piano et cordes*), Arnold Schönberg (*Symphonie de chambre op. 9*) et Hugo Wolf, la seconde de Beethoven, Elliott Carter et Max Reger (*Quintette en La Majeur op.146 pour clarinette, violon, alto, violoncelle et piano*). Avec Elena Bashkirova (piano), Stella Doufexis (soprano), Michael Barenboim et Kathrin Rabus (violon), Madeleine Carruzzo (alto), Andreas Brantelid (violoncelle), Guy Eshed (flûte), Pascal Moraguès (clarinette), etc… **J. Lukas**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 10 et mercredi 11 février à 20h30 à la Philharmonie 2. Tél. 01 44 84 44 84.
Places : 18 €.

MUSÉE D'ORSAY
MUSIQUE BAROQUE

CAFÉ ZIMMERMANN

La formation de Pablo Valetti et Céline Frisch donne un concert 100 % Bach.

© D. R.

Céline Frisch, claveciniste toujours inspirée du Café Zimmermann.

On peut s'interroger sur la pertinence de proposer un concert Bach sur instruments anciens dans l'auditorium d'un Musée dédié principalement à l'art du XIXe siècle. Il n'empêche : on se réjouit de retrouver le Café Zimmermann à Orsay dans sa formation la plus resserrée, avec le violoniste Pablo Valetti et la claveciniste Céline Frisch. Rhétorique du phrasé, sonorités épicées caractérisent leur jeu, à découvrir dans les Sonates BWV 1014, 1015 et 1016 du Cantor de Leipzig. **A. Pecqueur**

Auditorium du Musée d'Orsay, 62 rue de Lille, 75007 Paris. Mardi 10 février à 12h30.
Tél. 01 40 49 47 50. Places : 14 €.

POUR LE DÉVELOPPEMENT DE CAHIERS SPÉCIALISÉS
La Terrasse
RECHERCHE DES PIGISTES EN
MUSIQUE CLASSIQUE / OPÉRA réf 2333
JAZZ / MUSIQUES DU MONDE réf 2334
Écrire à **la.terrasse@wanadoo.fr** et préciser la référence dans l'objet du mail
Joindre CV et articles.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORATORIO

PHILIPPE HERREWEGHE

Le chef flamand dirige le *Stabat Mater* de Dvorak, avec son Orchestre des Champs Elysées et le Collegium vocale.

© D. R.

Après Bruckner et Mahler, Herreweghe s'attaque à Dvorak.

Il est loin le temps où Philippe Herreweghe se concentrait sur les cantates de Bach. Aujourd'hui, le chef flamand est devenu un aficionado du grand répertoire romantique et post-romantique. Il a ainsi livré des versions passionnantes, lumineuses et toujours rhétoriques, d'œuvres de Mahler et de Bruckner. Il nous propose ce mois-ci sa lecture du *Stabat Mater* de Dvorak, avec les instruments d'époque de son Orchestre des Champs-Élysées et les voix toujours homogènes du Collegium vocale. La distribution vocale, avec notamment l'excellent Florian Boesch, est à l'unisson. **A. Pecqueur**

Théâtre des Champs-élysées, 15 av. Montaigne 75008 Paris. Jeudi 12 février à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

SALLE GAVEAU
PIANO / CONCERT PÉDAGOGIQUE

LE CLASSIQUE SELON ZYGEL

A l'heure du déjeuner, le mercredi, Jean-François Zygel joue et présente les grands compositeurs.

© Philippe Gontier / Naive

De son piano, Jean-François Zygel éclaire Prokofiev.

A la télévision, sur DVD, seul en scène ou avec orchestre, le célèbre pianiste, compositeur et improvisateur n'en finit pas de nous offrir de nouvelles clés d'écoute pour un partage toujours plus vivant et ouvert de l'expérience musicale. Dans l'intimité et le charme un peu désuet de l'une des plus belles salles de Paris, il nous convie cette saison, plusieurs mercredis à l'heure du déjeuner, à rencontrer l'œuvre et la personnalité de grands compositeurs. Après Schumann, Ravel et Vivaldi, et avant Mendelssohn (en avril) et Fauré (en mai), nous avons rendez-vous aujourd'hui avec Serge Prokofiev pour une heure « pile » de découverte de cet immense musicien et de sa musique. Humour, érudition, bavardage, improvisation, digressions, etc. : les ingrédients de la recette « Zygel » depuis 20 ans et ses premières « Leçons de Musique » dans la modeste salle des fêtes de la Mairie du XXe arrondissement n'ont pas changé. Et tant mieux. A noter, pour les estomacs les plus patients, qu'une petite collation sera proposée à l'issue du concert dans les salons de la salle Gaveau en compagnie de… Jean-François Zygel en personne. Sympathique ! **J. Lukas**

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris.
Mercredi 11 février à 12h30. Tél. 01 49 53 05 07.
Places : 12 € (placement libre).

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSIQUE CONTEMORAINE

ENSEMBLE INTER-CONTEMPORAIN

Des compositeurs contemporains inspirés par la poésie.

© Arturo Fuentes

Pour son diptyque *Snowstorm*, le compositeur mexicain Arturo Fuentes s'est laissé inspirer par la toile éponyme de Turner.

Après une tournée en janvier avec un programme conçu autour du *Voyage d'Hiver*, l'EIC a décidément la fibre poétique en ce début d'année… Le nouveau programme de Matthias Pintscher à la tête de son Ensemble Intercontemporain à la Philharmonie 2 (l'ancienne salle de la Cité de la Musique) présente trois partitions (nouvelles ou de la seconde moitié du XXe siècle), composées sur des textes de grands poètes : E. E. Cummings pour *A Twilight's Song* pour soprano et sept instruments de Matthias Pintscher, Rilke pour *Nacht-Räume* de Aribert Reimann et enfin Rimbaud et ses *Illuminations* (qui ont aussi inspiré Britten), dont le poème *Devant une neige, un Être de Beauté de haute taille* a inspiré Hans Werner Henze en 1963 pour sa *Cantate Being Beautous* (pour harpe et quatre violoncelles). Dans les trois cas, ces œuvres s'incarneront dans la voix de la soprano Yeree Suh, prodigieuse chanteuse coréenne spécialiste du répertoire contemporain. C'est notamment elle qui avait participé à la première européenne de *With Lilies White* de Matthias Pintscher sous la direction de Kent Nagano à la Philharmonie de Berlin… Au même programme : les *Six Pièces op. 6* de Webern et une création mondiale du mexicain Arturo Fuentes (*Snowstorm* I et II). **J. Lukas**

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 13 février à 20h30 à la Philharmonie 2. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

GUYANCOURT
MUSIQUE ET POÉSIE

QUATUOR POUR LA FIN DU TEMPS

Le chef-d'œuvre d'Olivier Messiaen est accompagné de lectures poétiques par Catherine Salviat.

© D. R.

Le violoniste Bernard Le Monnier, initiateur d'une interprétation musicale et poétique du *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen.

La musique d'Olivier Messiaen (1908-1992) est un acte de louange. Ce *Quatuor pour la fin du temps* pour clarinette, violon, violoncelle et piano, créé avec des compagnons de captivité en 1940, est une célébration, en huit mouvements d'une émotion profonde, de l'ange de l'Apocalypse. Catherine Salviat, de la Comédie-Française, prolonge l'interprétation des

musiciens (Philippe Cuper, Bernard Le Monnier, Bertrand Braillard, Nathanaël Gouin) par la lecture de deux poètes de la grâce, Cécile Sauvage et Bernard Grasset. **J.-G. Lebrun**

La Batterie, 1 rue de la Redoute, 78280 Guyancourt. Vendredi 13 février à 20h30.
Tél. 01 30 48 33 44.

PHILHARMONIE
SYMPHONIQUE

FABIEN GABEL ET L'ORCHESTRE DE PARIS

Programme original à la Philharmonie, au croisement du poème symphonique et de la musique dramatique.

© Gaëtan Bernard

Le jeune Fabien Gabel dirige l'Orchestre de Paris dans des œuvres de Wagner, Strauss et Debussy.

Dans les quatre partitions réunies par le jeune chef français, le génie orchestral est au service de narrations inventives. Wagner tout d'abord, qui raconte l'amour de Tristan et Isolde avec le seul orchestre (*Prélude et Mort d'Isolde*) : cette page célèbre sera précédée de l'ouverture de *La Défense d'aimer*, opéra comique de jeunesse très rarement donné. Suivra *Don Quichotte*, l'un des poèmes symphoniques les plus audacieux de Richard Strauss, où le violoncelle (en soliste, Antonio Meneses) incarne le héros de Cervantes. Pour finir, une suite orchestrale tirée de *Pelléas et Mélisande*, due au chef Erich Leinsdorf : affranchie de la déclamation des chanteurs, la musique se concentre dès lors sur l'atmosphère orchestrale unique créée par Debussy. **J.-G. Lebrun**

Philharmonie 1, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 14 février à 19h.
Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO

FAZIL SAY

Le pianiste donne un récital intégralement consacré à Mozart.

© Serge Derossi

***Alla turca* de Mozart sous les doigts du pianiste Fazil Say, originaire d'Ankara.**

On se souvient encore du titre de nos confrères de Télérama, « Mozart, c'est Fazil », à l'occasion de la sortie d'un album remarquable que le pianiste turc Fazil Say avait entièrement consacré à l'enfant de Salzburg. Il revient ce mois-ci à Mozart dans le cadre d'un concert du dimanche matin du Théâtre des Champs-Élysées, où il joue trois sonates : la n°17 K. 576 *La Chasse*, la n°16 K.570 et la n°11 K. 331 *Alla turca*, qui sous les doigts de Fazil Say, farouche anti-Erdogan, pourrait presque devenir un geste politique. **A. Pecqueur**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne 75008 Paris. Dimanche 15 février à 11h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 30 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO ET ORCHESTRE

LEIF OVE ANDSNES

Le pianiste norvégien interprète les cinq concertos de Beethoven, accompagné par le Mahler Chamber Orchestra.

© Chris Aadland

Le pianiste Leif Ove Andsnes interprète Beethoven en deux soirées au Théâtre des Champs-Élysées.

Pianiste à la technique éblouissante et au répertoire extrêmement large, Leif Ove Andsnes se consacre essentiellement depuis quelques années à l'interprétation des partitions de Beethoven. S'il aime le dialogue avec les chefs qui ont des œuvres une conception personnelle (comme Michael Tilson-Thomas, par exemple), c'est cependant seul, dirigeant du piano, qu'il a enregistré les cinq concertos de Beethoven (pour le label Sony Classical). Comme au disque, ce sont les musiciens du Mahler Chamber Orchestra qui l'accompagnent pour cette intégrale en deux soirées : les deuxième, troisième et quatrième concertos le 17 février, les premier et cinquième le 19. **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mardi 17 et jeudi 19 février à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Programme romantique sous la direction du danois Thomas Dausgaard, avec Daniel Hope en soliste.

© D. R.

Daniel Hope mène un travail passionnant de recherche sur les musiques composées dans le camp de Terezin, dont témoigne le récent documentaire *Refuge in Music*, sorti en DVD chez Deutsche Grammophon.

Chef puissant et rigoureux autant que discret (sa carrière pourtant imparable s'écrit en dehors du star system), le Danois tout juste quinquagénaire Thomas Dausgaard répond aujourd'hui à l'invitation de l'Orchestre de chambre de Paris. Il avait été jusqu'à présent souvent reçu par l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Spécialiste du répertoire romantique (son intégrale des Symphonies de Beethoven a réussi l'exploit de ne pas passer inaperçue dans une discographie pour le moins saturée), l'actuel Chef principal du Seattle Symphony Orchestra accompagne le magnifique Daniel Hope dans le *Concerto en sol mineur* de Bruch, après avoir dirigé l'ouverture de *Coriolan* et avant de révéler les infinies beautés, trop rares en concert, de la musique de scène du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. Avec la Maîtrise de Paris (direction Patrick Marco). **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 18 février à 20h.
Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55 €.

opéra Comique
MAISON FONDÉE EN 1715

BOESMANS / POMMERAT

Une création à ne pas manquer Salle Favart. Retrouvez le huis-clos familial de la pièce de théâtre, transposé pour l'opéra par le compositeur Philippe Boesmans.

Patrick Davin / Joël Pommerat
Orchestre Philharmonique de Radio France

22, 24, 26, 27 FÉVRIER 2015

EXCEPTIONNEL :
30% de réduction pour les lecteurs de La Terrasse, avec le code MondeTerrasse.

Opéra Comique - Place Boieldieu - 75002 Paris
0825 01 01 23 (0.15€/min.) / www.opera-comique.com

PRÉSENCES 2015 ▸ STUDIO 104 / RADIO FRANCE

LES DEUX AMÉRIQUES

Du 6 au 21 février, le nouvel auditorium de Radio France accueille le plus important festival parisien dédié à la musique contemporaine. Quatorze concerts sont au programme pour dresser le portrait musical contrasté et souvent haut en couleurs des deux Amériques. Douze commandes du festival et dix-sept créations mondiales ponctuent une programmation qui met à l'affiche, aux côtés de jeunes plumes encore peu connues, de nombreuses références américaines, de John Adams à John Cage, de Charles Ives à Steve Reich.

ENTRETIEN ▸ CHRISTOPHE DESJARDINS

MAISON DE RADIO FRANCE
AMÉRIQUE DU NORD / MEXIQUE

UN ALTISTE EN SON JARDIN

Longtemps associé à l'Ensemble Intercontemporain, l'altiste Christophe Desjardins est l'un des solistes les plus engagés dans la défense et l'enrichissement du répertoire contemporain d'un instrument trop rarement mis à l'honneur. Accompagné par l'Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par Daniel Kawka, il joue en création mondiale *Desjardins/Des Prè*s, un concerto pour alto et orchestre du mexicain Hebert Vazquez (né en 1963), avec au même programme *Son of Chamber Symphony* de John Adams.

Comment avez-vous croisé la route de Hebert Vazquez ?
Christophe Desjardins : Notre rencontre est liée à des circonstances tout à fait dramatiques. L'altiste mexicain Omar Hernandez-Hidalgo, certainement le meilleur altiste de son pays, et par ailleurs très actif dans le champ de la musique contemporaine, lui avait commandé pour son trio flûte, alto et guitare, un triple concerto. En juin 2010, Omar a été kidnappé et assassiné à Tijuana, dans des circonstances toujours non élucidées. Cela a été un choc pour toute la communauté musicale du pays. Et une perte immense. Le triple concerto était écrit, et fut programmé. Omar était venu plusieurs fois étudier avec moi, nous venions d'ailleurs de créer ensemble au festival Cervantino le duo d'altos de Gérard Pesson, *Paraphernalia*, qu'il avait commandé. Ses amis m'ont demandé si j'accepterais d'assurer la création de l'œuvre à Mexico. Je l'ai bien évidemment fait, en juin 2011, avec une très grande émotion. Quelque temps après, Hebert Vazquez a reçu une commande de son pays, et m'a proposé d'écrire ce concerto pour alto.

Parlez-nous de cette partition, de cette musique qu'Hebert Vazquez a composé pour vous et qui porte en partie votre nom ?
C. D. : Il est vrai que le titre *Desjardins/Des Prè*s m'a beaucoup amusé quand je l'ai découvert ! Il fait référence à Josquin Des Près, dont une citation parcours un des deux mouvements du concerto, en de petits refrains. Je ne sais pas encore si ce concerto sonnera de manière « champêtre » mais en tous cas je lui trouve un côté très rafraîchissant, avec une belle énergie de la partie soliste, souvent assez swinguante. C'est d'ailleurs une partie très virtuose, qui dialogue tantôt avec le bloc des quinze instruments, tantôt avec de petits sous-groupes instrumentaux. L'alto de l'ensemble tient un rôle tout particulier, agissant par moment en

© Hadrien Lanoote

véritable double du soliste. Le tout a indéniablement un côté festif et dansant.

L'alto reste-t-il un instrument mal aimé ? Comment évolue la perception de l'instrument par les compositeurs ?
C. D. : Mais il n'a jamais été mal aimé ! Ce serait même plutôt le contraire si l'on pense que Bach, Mozart et Beethoven en jouait… Seulement il n'était pas vu comme un instrument soliste, pour des raisons qui tiennent autant à ses caractéristiques organologiques

> **"UN TRÈS GRAND NOMBRE DE COMPOSITEURS VOUENT UNE TENDRESSE PARTICULIÈRE À L'ALTO !"**
> *CHRISTOPHE DESJARDINS*

– les grands altos sonnaient magnifiquement mais se prêtaient peu à la virtuosité –, qu'à sa situation dans la famille des cordes - c'était avant tout l'instrument des voix médianes. Son émancipation est arrivée au XXe siècle, par l'effet conjugué de la création de classes d'alto dans les conservatoires supérieurs et l'émergence de virtuoses de l'instrument. Aujourd'hui c'est un instrument très prisé, et d'ailleurs un très grand nombre de compositeurs vouent une tendresse particulière à l'alto ! Ce qui pêche encore serait plutôt du côté des institutions, toujours réticentes à « programmer de l'alto ». Même à l'Ensemble Intercontemporain, j'ai pu constater la même frilosité. Les institutions n'échappent pas au conformisme, et parfois à une forme de sclérose. En outre, le star-system bloque encore plus la mécanique de création. Les grandes salles veulent des « noms », mais ces noms du haut de l'affiche n'ont le plus souvent aucune envie de se coltiner des créations qui demandent beaucoup plus de travail que le répertoire traditionnel, pour beaucoup moins de retour. C'est particulièrement français. Et je joue d'ailleurs bien plus souvent à l'étranger.
Propos recueillis par Jean Lukas.

Maison de Radio France, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 20 février à 20h au Studio 104. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 € (gratuit pour les moins de 28 ans).

Rejoignez-nous sur Facebook

ENTRETIEN ▸ ESTEBAN BENZECRY

MAISON DE RADIO FRANCE
AMÉRIQUE DU SUD / ARGENTINE

ENTRE DEUX MONDES

Né en 1970, le compositeur Esteban Benzecry a d'abord été formé à la composition en Argentine avant de poursuivre ses études à Paris au CNR puis au CNSM de Paris. Sa musique semble porter cette double empreinte sud-américaine et européenne en réussissant la fusion entre des langages esthétiques typiques de la musique contemporaine européenne et des rythmes traditionnels d'Amérique latine. Une démarche incarnée dans une de ses œuvres récentes, *Rituales Amerindios*, création française, élevée au rang de « tube » par son dédicataire Gustavo Dudamel qui l'a beaucoup dirigée. Deux autres créations d'Esteban Benzecry sont aussi à l'affiche de Présences 2015.

En quoi vous considérez-vous comme compositeur sud-américain ?
Esteban Benzecry : Il est difficile de décrire ma musique sans risquer de l'enfermer. Dans mes œuvres les plus récentes, je me nourris des racines de mon continent, un continent musical qui contrairement à la vieille Europe, a encore un folklore très vivant et fertile dont nous pouvons nous nourrir comme source d'inspiration. La fusion de ces racines et l'intégration des procédures de la musique occidentale contemporaine pourrait peut-être définir ma musique dans la lignée d'un « folklore imaginaire », initié par des compositeurs souvent peu connus en France tels que l'argentin Alberto Ginastera, le brésilien Heitor Villa-Lobos ou les mexicains Carlos Chavez et Silvestre Revueltas parmi beaucoup d'autres. Mais alors que nous avons en commun les mêmes sources d'inspiration, le contexte et mes influences esthétiques sont très différents.

***Madre Tierra* et les *Rituales* font référence à l'Histoire ou les mythologies précolombiennes…**
E. B. : Dans ma musique j'utilise certains éléments tels que des tournures mélodiques, des rythmes folkloriques ou des légendes de la mythologie de l'Amérique latine, mais sans la prétention de faire de l'ethnomusicologie, plutôt en utilisant ces éléments de façon très intuitive comme source d'inspiration pour développer ma propre langue qui se nourrit de ces deux mondes. *Rituales Amerindios* est

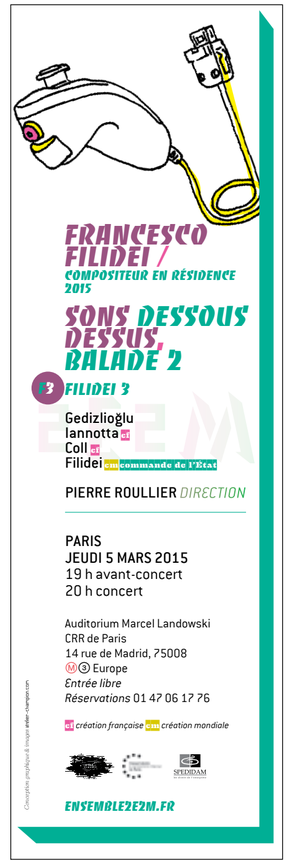
© Fernanda Caputi Monteverde

> **"LA FRANCE EST UN PAYS OÙ J'AI PU ME DÉVELOPPER TOUT EN RESTANT FIDÈLE À MA VOIX INTÉRIEURE."**
> *ESTEBAN BENZECRY*

en langues quechua et aymara), Ñuke Mapu (Terre-Mère en langue mapuche). Le rituel de Pachamama vise à remercier la Terre pour les offrandes qu'elle nous a accordées durant l'année passée. Cette tradition se pratique toujours dans le nord-ouest de l'Argentine.

Le Concerto pour violoncelle, qui sera créé par Gautier Capuçon, semble pouvoir relever d'une autre inspiration… Peut-être plus "française" ? Quelle est la marque de la musique française dans votre musique ?
E. B. : Je suis très attaché aux couleurs de la palette orchestrale de la musique française : Ravel, Debussy, Messiaen, Dutilleux, la musique spectrale… Dès mon arrivée en France, la connaissance de la musique française d'aujourd'hui m'a beaucoup apporté, ainsi que mon bref passage dans la classe d'électroacoustique du CNSM de Paris, même si je suis plutôt un « symphonique ». Cela a beaucoup enrichi ma palette orchestrale. Il y a un « avant » et un « après » mon arrivée en France. La France est un pays où j'ai pu me développer tout en restant fidèle à ma voix intérieure. La musique concertante a une place importante dans mon catalogue, j'ai composé des concertos pour violon, piano, clarinette entre autres. Ce nouveau concerto est né d'une commande de Radio France et je survole une espèce de parfum d'un folklore imaginaire insinué, mais jamais dit.
Propos recueillis par Jean Lukas.

Maison de Radio France, 116 av. du Président-Kennedy 75016 Paris. **Vendredi 6 février** à 20h au Studio 104 (***Concerto pour violoncelle***, création mondiale). Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (dir Manuel Lopez-Gomez) et Gautier Capuçon (violoncelle). **Jeudi 19 février** à 20h au Studio 104 (***Madre Tierra***, création mondiale). Avec l'Orchestre National de France (dir Giancarlo Guerrero). **Samedi 21 février** à 20h au Studio 104 (***Rituales Amerindios***, création française). Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France (dir Diego Matheuz). Tél. 01 56 40 15 16. Places : 15 € (gratuit pour les moins de 28 ans).



MAISON DE LA RADIO
CLARINETTE ET ORCHESTRE

BERNARD HAITINK

L'ancien directeur musical du Concertgebouw d'Amsterdam, légende vivante de la direction d'orchestre, retrouve l'Orchestre national de France dans Mozart et Bruckner.

© Todd Rosenberg

Bernard Haitink, interprète de rêve pour Mozart et Bruckner.

Le sens du détail et la profondeur des interprétations de Bernard Haitink sont légendaires. Ils apparaissent avec évidence dans ses interprétations de Mahler ou Chostakovitch, des lectures plus humaines qu'épiques comme en témoignent ses enregistrements ou les concerts qu'il a donnés depuis quinze ans avec l'Orchestre national de France. Pour ce concert à la Maison de la Radio, Bernard Haitink interprète la *Neuvième Symphonie*, inachevée, de Bruckner, à la fois intime et grandiose, un testament musical entre sérénité et effroi. Auparavant, il dirige le *Concerto pour clarinette*, l'une des ultimes œuvres de Mozart. Comme Riccardo Muti en 2008, le chef a choisi comme soliste l'excellent clarinettiste de l'orchestre, Patrick Messina. **J.-G. Lebrun**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Lundi 23 février à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

OPÉRA DE PARIS
MUSIQUE DE CHAMBRE

TRIO VUILLAUME

Rejoint par Philippe Jordan, l'ensemble formé de trois musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Paris joue Beethoven, Mahler et Brahms.

© D.R.

Philippe Jordan troque sa baguette pour le piano.

On connaît Philippe Jordan comme chef d'orchestre, aujourd'hui à la tête de l'Orchestre symphonique de Vienne et de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Mais le musicien suisse est également pianiste et rejoint à la fin du mois le Trio Vuillaume, constitué de trois musiciens de l'Opéra de Paris (le violoniste Eric Lacrouts, l'altiste Pierre Lenert et le violoncelliste Cyrille Lacrouts). Au programme : le *Trio n°5 en ut mineur* de Beethoven, le *Quatuor n°3 op.60* de Brahms et un quatuor de jeunesse de Mahler. Un répertoire germanique, marque de fabrique de Jordan. **A. Pecqueur**

Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Mardi 24 février à 20h. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 25 €.

MAISON DE LA RADIO
SYMPHONIQUE

JUANJO MENA

Musique française au rendez-vous pour l'Orchestre national de France dirigé par ce brillant chef espagnol. Avec une rareté : le concerto de Pierné par le pianiste Jean-Efflam Bavouzet.

Natif du Pays basque et actuel directeur du BBC Philharmonic à Manchester, Juanjo Mena est un grand connaisseur du répertoire français. En 2009, il a eu l'excellente idée de se pencher sur l'œuvre de Gabriel Pierné (1863-1937), un élève de César Franck aujourd'hui injustement oublié. Avec le pianiste Jean-Efflam Bavouzet, interprète exemplaire – entre autres – de Ravel et Debussy, il a enregistré chez Chandos le *Concerto pour piano*. C'est cette œuvre qu'ils interprètent ce 26 février, entouré de la suite de *Carmen* de Bizet, d'*Ibéria* de Debussy et de la *Rapsodie espagnole* de Ravel. Le même programme, sans le concerto, est donné le lendemain à 19h dans le cadre des concerts « expresso » à tarif unique (15 €). **J.-G. Lebrun**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 26 février à 20h, vendredi 27 février à 19h. Tél. 01 56 40 15 16.

LA FERME DU BUISSON
MUSIQUE DE CHAMBRE

FAMILLE ARTIES

Programme chambriste autour de l'accordéon d'Aude Giuliano.

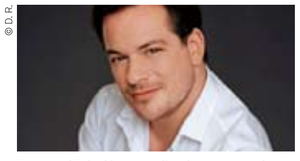
Les clichés sont tenaces. L'accordéon reste un instrument mal accepté dans le sérail de la musique classique. Et pourtant, le programme que propose Aude Giuliano nous invite à découvrir toutes les possibilités de son instrument, du classique au tango, en passant par le musette. Elle est entourée d'une belle équipe de chambristes : Pierre Fouchenneret au violon, Florent Pujuila à la clarinette et Gauthier Herrmann au violoncelle, tous réunis au sein du groupe « La famille Arties ». **A. Pecqueur**

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Dimanche 1er mars à 17h. Tél. 01 64 62 77 77. Places : 15 €.

OPÉRA DE VERSAILLES
FLÛTE

GIOVANNI ANTONINI

Le musicien italien dirige l'Orchestre de chambre de Bâle dans un programme de musiques du XVIIIe siècle.


© D. R.

Emmanuel Pahud joue en soliste les concertos de Gluck et Devienne.

On connaît Giovanni Antonini comme fondateur et flûtiste de l'ensemble Il Giardino Armonico, qui a offert des versions de référence des œuvres de Vivaldi. Mais aujourd'hui, le musicien italien mène une belle carrière de chef, qui le conduit notamment régulièrement à diriger l'Orchestre de chambre de Bâle. C'est avec cette formation, dynamique et complice, qu'il donne à l'Opéra Royal de Versailles un programme de musiques des Lumières, avec notamment la *Symphonie n°103 « roulement de timbales »* de Haydn. En soliste : le flûtiste star Emmanuel Pahud, soliste du Philharmonique de Berlin, jouera des concertos de Gluck et Devienne. **A. Pecqueur**

Opéra royal de Versailles, Château de Versailles, 78000 Versailles. Vendredi 6 mars à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : de 30 à 130 €.

MAISON DE LA RADIO
SYMPHONIQUE

GIANANDREA NOSEDA

Le chef italien dirige la *10e Symphonie* de Chostakovitch et les *Chants et danses de la mort* de Moussorgski (avec la mezzo Olga Borodina en soliste) à la tête de l'Orchestre national de France.

Le thème de la « danse macabre » a marqué la fin du Moyen Age, s'insinuant dans la peinture, la poésie ou la musique. Le gothique XIXe siècle le fait resurgir, de *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert à la *Danse macabre* de Saint-Saëns en passant par la chevauchée diabolique de *La Damnation de Faust*. Le cycle de Moussorgski est d'une puissance d'évocation extraordinaire. Comme les gravures de Hans Holbein, les quatre mélodies (sur des poèmes de Golenishchev-Kutuzov) font entrer la figure de la Mort dans les scènes de la vie quotidienne. L'orchestration la plus souvent retenue aujourd'hui est celle réalisée par Chostakovitch en 1962, quelques années avant

opéra CRÉATION

Jacques Osinski choisit l'épure pour mettre en scène le célèbre opéra de Gluck. Un projet de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris qui nous plonge, entre rêves, cauchemars et folie obsessionnelle, dans l'espace mental de personnages en prise avec leur destin.

01 30 96 99 00 www.theatresqy.org

sa propre *14e Symphonie*, elle aussi hantée par la Mort. C'est cependant la *10e Symphonie*, aux mouvements très contrastés, que Gianandrea Noseda a choisi d'interpréter. En ouverture de concert, il dirige l'*Élégie héroïque, «à la mémoire d'un soldat mort à la guerre»*, écrite par Alfredo Casella en 1916. **J.-G. Lebrun**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 5 mars à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

MAISON DE LA RADIO
CONTEMPORAIN

HUGUES DUFOURT ET TRISTAN MURAIL

Pierre-André Valade dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France dans des œuvres nouvelles de deux compositeurs majeurs, inventeurs dans les années 1970 de la «musique spectrale».

Véritable révolution esthétique, la musique spectrale, qui part de l'exploration de la «vie intérieure du son», continue d'alimenter une création foisonnante. Ses inventeurs, les deux compositeurs programmés aujourd'hui mais aussi Michaël Levinas ou Gérard Grisey (disparu en 1998), ont depuis quatre décennies fait évoluer les questions liées au timbre, à la forme, à l'articulation musicale. Si Tristan Murail, dans *Le Désenchantement du monde* (2012), emprunte une forme établie (un «*concerto symphonique pour piano et orchestre*» d'un seul tenant), il y fait se confronter, selon l'avis de la critique, l'énergie et l'immobilité. La musique d'Hugues Dufourt poursuit la quête d'une «synthèse sonore absolue». Deux de ses œuvres les plus récentes – *Voyage par-delà les fleuves et les monts* (2010), *Burning Bright* (2014) – sont des chefs-d'œuvre d'enchantement sonore. C'est peu de dire que cette nouvelle partition pour orchestre est très attendue. **J.-G. Lebrun**

Maison de la Radio, 116 av. du Président-Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 6 mars à 20h. Tél. 01 56 40 15 16.

OPÉRA

OPÉRA BASTILLE
REPRISE

PELLÉAS ET MÉLISANDE

L'opéra de Debussy mis en scène par Robert Wilson est dirigé par Philippe Jordan.

© Opéra National de Paris / Charles Duprat

Elena Tsallagova est Mélisande (dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy) à l'Opéra Bastille.

En 1997, la mise en scène de *Pelléas et Mélisande* par Robert Wilson paraissait intemporelle. Près de dix-huit ans ont passé et sa magie persiste reprise après reprise. Le metteur en scène a su capter à merveille l'atmosphère de l'opéra de Debussy. Comme souvent avec lui, c'est une affaire d'éclairage – chaque tableau vibre de sa propre lumière – et de temps : le jeu d'acteurs, d'une minutie toute chorégraphique, épouse les longues lignes de l'écriture debussyste. Philippe Jordan, qui dirigeait l'œuvre pour la première fois en 2012, est de nouveau dans la fosse et retrouve sur scène une bonne part de la distribution d'alors : Stéphane Degout est Pelléas et Elena Tsallagova, Mélisande ; Paul Gay, quant à lui, sera Golaud. **J.-G. Lebrun**

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 7, 10, 13, 16, 19, 25 et 28 février à 19h30, le 22 février à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
NOUVELLE PRODUCTION

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

L'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris présente une nouvelle production de l'opéra de Gluck, mise en scène par Jacques Osinski.

L'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris est en plein bouleversement depuis l'arrivée de Stéphane Lissner à la tête de l'Opéra de Paris. Ce dernier, connu pour avoir développé les activités pédagogiques au Festival d'Aix-en-Provence lorsqu'il en était le directeur, entend donner un nouveau souffle à ce département. Dans quelques mois, celui-ci prendra le nom d'académie, et réunira, outre les formations à destination des jeunes chanteurs, également des programmes pour les jeunes chorégraphes. En attendant, découvrons ce mois-ci la nouvelle production de l'Atelier lyrique, dédiée à *Iphigénie en Tauride* de Gluck. Pour des raisons économiques, l'opéra est présenté en version chambriste (arrangé par Thibault Perrine), sous la direction de Geoffroy Jourdain. La mise en scène est signée Jacques Osinski, l'ancien directeur du Centre dramatique de Grenoble, connu pour la belle sobriété de ses réalisations. **A. Pecqueur**

© D.R.

Geoffroy Jourdain dirige *Iphigénie en Tauride*.

Théâtre de Saint Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Les 6 et 7 mars à 20h30 et le 8 à 16h. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 21 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

L'OCCASION FA IL LADRO

L'opéra de Rossini est donné en version de concert avenue Montaigne.

Rossini n'a pas uniquement composé *Le Barbier de Séville* et *L'Italienne à Alger* ! Le Théâtre des Champs-Élysées exhume *L'occasion fa il ladro*, une farce en musique créée en 1812 dans laquelle le Cygne de Pesaro fourmille d'invention instrumentale et mélodique. Une partition d'autant plus délicieuse qu'elle est défendue par le chef Enrique Mazzola, qui n'a pas son pareil dans ce répertoire italien, dont il restitue toute la saveur humoristique. Outre ses musiciens de l'Orchestre national d'Ile-de-France, il dirige un plateau alléchant (Bruno Taddia, Umberto Chiummo, Desirée Rancatore, Sophie Pondjiclis…). **A. Pecqueur**

Théâtre des Champs-Elysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 13 février à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

Join us on Facebook

ENTRETIEN ▸ PHILIPPE BOESMANS

OPÉRA COMIQUE
OPÉRA CONTEMPORAIN

AU MONDE, ARCHÉTYPES ET MYSTÈRE

L'Opéra Comique accueille la création française *d'Au Monde*, le nouvel opéra de Philippe Boesmans, dont le livret et la mise en scène sont signés Joël Pommerat.

***Au Monde* est votre sixième opéra. Qu'est-ce qui vous attire dans cette forme ? Est-elle toujours d'actualité ?**
Philippe Boesmans : Force est déjà de constater que les maisons d'opéras sont toujours pleines. Il y a un vrai intérêt du public et je pense qu'il est important que de nouvelles œuvres entrent au répertoire. En ce qui me concerne, je suis depuis de longue date passionné par le théâtre et son lien à la musique. On peut d'ailleurs aussi se demander pourquoi le théâtre est une forme toujours d'actualité.

Dans votre langage, cherchez-vous à renouveler l'esthétique de l'opéra ?
P. B. : Je n'ai pas un désir de progrès de la langue musicale. Ce que je veux, c'est toucher le public. A mon sens, continuer dans la lignée de Schoenberg serait une erreur. Je ne cherche pas à être moderne : une œuvre est moderne si elle est de qualité. Je ne suis pas lié à une esthétique, je veux simplement être juste musicalement. Ce qui me paraît aussi essentiel, c'est que le public puisse comprendre les paroles, qu'il n'ait pas besoin de lire le synopsis avant le spectacle pour comprendre l'action.

Comment êtes-vous venu à travailler avec Joël Pommerat ?
P. B. : J'avais lu un grand nombre de ses pièces et vu plusieurs de ses spectacles. Ce qui me plaît, dans son écriture, c'est que ses pièces sont imbibées de mystère, de choses que la musique peut suggérer. Il y avait à mon avis deux pièces qui pouvaient convenir à un opéra : *Au Monde* et *Cercle Fictions*, car les personnages correspondent aux archétypes de l'opéra, par exemple à travers la figure du père avec ▶▶▶

© Isabelle Françaix

“JE N'AI PAS UN DÉSIR DE PROGRÈS DE LA LANGUE MUSICALE. CE QUE JE VEUX, C'EST TOUCHER LE PUBLIC.”
PHILIPPE BOESMANS

ENTRETIEN ▸ MICHAËL LEVINAS

THÉÂTRE DU CHÂTELET
CRÉATION / OPÉRA

LE PETIT PRINCE, UNE POÉSIE DE LA GRÂCE

Après Gogol (l'opéra *Go-Gol*, d'après la nouvelle *Le Manteau*), Genet (*Les Nègres*) et Kafka (*La Métamorphose*), le nouvel opéra de Michaël Levinas s'empare des mots et de l'esprit de l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry. Une œuvre, dit-il, marquée par la grâce.

Est-ce la dimension universelle de l'œuvre qui vous a d'abord attiré ?
Michaël Levinas : Toute personne, dans toute culture et de toute génération, connaît quelque chose du *Petit Prince*. Le public connaît le texte autant que ceux qui le chantent. Une telle expérience n'arrive qu'une fois ! De plus, les événements récents donnent au *Petit Prince* une actualité radicale : ce message essentiel, l'universalité des droits de l'homme, des valeurs d'humanité et de démocratie, c'est la langue française qui l'a délivré au cœur de la guerre.

Avez-vous pensé l'œuvre pour un public d'enfants ?
M. L. : *Le Petit Prince* est un livre pour adulte publié sous une forme enfantine. Mais il ne faut pas croire que les enfants ne voient dans *Le Petit Prince* que l'imagerie. Il y a dans l'écriture de Saint-Exupéry une exigence, une poésie de la grâce dans laquelle ils peuvent se retrouver, et c'est cela que j'ai recherché.

Est-ce que cela implique une écriture particulière ?
M. L. : Avant tout, un texte chante ou ne chante pas. Celui de Saint-Exupéry chante de façon très particulière, dans un héritage qui remonte aux contes pour enfants, à cette extraordinaire invention de Charles Perrault : «*Il était une fois…*». C'est quelque chose que l'on peut retrouver dans des films anciens jusqu'à ceux de Clouzot. C'est une langue qui chante au compositeur des comptines d'enfant. Ça a été pour moi un extraordinaire dépaysement par rapport à mon héritage direct de la musique contemporaine.

Une simplification de l'écriture ?
M. L. : Au contraire, c'est l'une de mes pièces les plus travaillées sur le plan de l'instrumentation. Le langage musical permet de styliser l'action, en une «chorégraphie de la phrase» qui est pour moi une des grandes leçons de Mozart. Je peux ainsi

© C. Dagues / Editions Henry Lemoine

Le compositeur Michaël Levinas.

approcher cette grâce du texte dont je parlais, par exemple dans la scène où le Petit Prince déclare son amour à la Rose : «*Comme tu es belle !*». Cela tient aux désinences des voix d'enfant, telles qu'on les entend dans les chœurs d'enfants du répertoire sacré, dans le rôle du petit Yniold de *Pelléas et Mélisande* ou dans celui de l'Ange musicien du *Saint François d'Assise* de Messiaen.

Le rôle cependant est confié à une chanteuse.
M. L. : Il était impossible de le confier à une voix d'enfant. Avec la soprano Jeanne Crousaud, j'ai trouvé une chanteuse qui a une expérience du baroque, de la virtuosité dans l'aigu, une technique de bel canto et la mémoire que l'on attend d'une interprète du répertoire contemporain. **Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun**

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Les 9, 11 et 12 février à 20h. Tél. 01 40 28 28 40.

Rejoignez-nous sur Facebook

“LE TEXTE DE SAINT-EXUPÉRY CHANTE DE FAÇON TRÈS PARTICULIÈRE.”
MICHAËL LEVINAS

ENTRETIEN ▸ VIRET-FERLET-MOREAU

CAFÉ DE LA DANSE
PIANO-BASSE-BATTERIE

SUITE EN TRIO

Réunis dans l'évidence et la jubilation de jouer ensemble depuis seize ans, le contrebassiste Jean-Philippe Viret, le pianiste Édouard Ferlet et le batteur Fabrice Moreau signent avec l'album *L'ineffable* (chez Melisse) leur septième réalisation en commun. Un trio qui raconte une histoire musicale qui renvoie à l'évolution personnelle de chacun de ses protagonistes. «*C'est le propos de ce trio que de parler de lui-même, de se voir vivre et mûrir au gré du temps*» déclare Viret. Une saga intimiste et humaine.

Quel fut le projet originel de ce trio né en 1998 ? Comment ce projet et votre vision de ce groupe ont-ils évolué au fil des années, jusqu'à ce nouvel opus ?
Édouard Ferlet : Le trio est né lors d'une session sans aucun objectif précis, juste pour jouer de la musique ensemble. Dès les premières notes, nous nous sommes rendus compte qu'il se passait quelque chose de fort entre nous. Le premier album s'est fait naturellement puis nous nous sommes posé des objectifs à chaque nouvel album pour nous mettre toujours en état d'alerte. Les premiers albums correspondaient à une envie d'essayer toutes sortes de mode de jeu et de composition pour nous mettre en situation de défis. Comme une sorte de petit combat contre le confort et les habitudes qui nous empêchaient de prendre des risques. Depuis l'arrivée de Fabrice Moreau (qui a remplacé Antoine Banville, ndlr), nous arrivons maintenant à un équilibre qui nous permet de continuer à expérimenter, mais aussi de proposer une musique accessible et ouverte, avec encore plus de clarté et d'évidence. C'est assez exceptionnel de pouvoir continuer à travailler ensemble avec une vision esthétique commune, les mêmes rêves, la même conviction. C'est pour cela que dans le cadre de notre travail nous avons de moins en moins besoin de nous parler ou de penser à ce qu'on a à jouer : on se tait et on s'écoute jouer !

Quel sens donnez-vous au titre *L'ineffable* ?
Jean-Philippe Viret : Autant d'années de recherches, de partage, de concerts, soudent forcément les artistes qui s'autorisent ainsi à laisser leur intimité rejoindre celle de l'autre. Cela ne se dit pas mais cela s'entend ; c'est le propre de l'ineffable. Il s'agit, à travers ce titre, de célébrer notre parcours et cette quête que nous avons, nous musiciens, d'exprimer l'inexprimable. Au fil des années, comme une évidence de cette persévérance, je me suis aperçu que les titres de nos premiers enregistrements formaient le début d'une phrase. Curieux de voir où celle-ci nous mènerait, et séduit par l'idée que chaque disque soit le chapitre d'un livre que nous écrivons à trois, je me suis amusé à la continuer. Aujourd'hui, elle peut se lire comme suit : «*Considérations : Etant donné l'indicible, autrement dit, le temps qu'il faut pour l'ineffable…*»…

Vous citez Yeats au sujet de cet album. Pourquoi ?
Fabrice Moreau : L'expérience accumulée au cours de ces années passées avec Jean-Philippe Viret et Édouard Ferlet m'a permis lors de l'enregistrement de *L'Ineffable* d'oublier ce que je sais du Trio pour me laisser aller sans

© Grégoire Alexandre

“ON SE TAIT ET ON S'ÉCOUTE JOUER !”
ÉDOUARD FERLET

idées préconçues à jouer cette musique particulière comme si je l'entendais pour la première fois. Sentir les choses plutôt que les savoir, voilà ce qui m'a animé… Un peu comme dans *L'Aube* de Yeats : «*Je voudrais – car tout le savoir ne vaut pas plus qu'un brin de paille – être ignorant et fantasque comme l'aube*».
Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Mardi 3 mars à 20h. Tél. 01 47 00 57 59.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DU CHÂTELET
RÉCITAL

JULIA MIGENES CHANTE KURT WEIL

New-Yorkaise formée entre Broadway et Vienne, la puissante Migenes rejoue avec Weil les ponts musicaux entre Europe et Etats-Unis, entre opéra et comédie musicale.

© Olivier Borde / Bestimage

Julia Migenes en récital unique au Châtelet avec Bruno Fontaine.

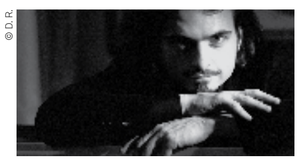
L'actrice et cantatrice puise dans le théâtre musical de Kurt Weil un répertoire chanté allant de *L'Opéra de Quat'Sous* à *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* en passant par les comédies musicales portées au cinéma. Dans ce piano voix en allemand, anglais et français, accompagnée par Bruno Fontaine au piano, complice hors-pair de longue date, Julia Migenes se recentre sur l'interprétation, extrayant de l'art expressionniste et populaire de Weil des mélodies éloquentes, épurant ce langage musical de génie pour en livrer l'émotion narrative. **V. Fara**

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Samedi 10 février à 20h30. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 à 85 €.

PARIS
CLUB

SALON IDÉAL AU SUNSIDE

Un nouveau rendez-vous au-delà des frontières musicales.



© D.R.

Un pianiste classique dans un club de jazz : Frédéric Vaysse-Knitter le 8 février au Sunside.

C'est de l'imagination de la productrice de radio Arièle Butaux, célèbre voix de France-Musique, qu'est né ce nouveau concept de concert inspiré de celui des salons du XIXe siècle. Un lieu où des artistes de tous horizons se croisaient sans œillères ni a priori… De ces confrontations jaillissait souvent un surcroît d'imagination et de stimulation et c'est bien le pari du Salon Idéal : pousser les musiciens – classiques, jazz ou «du monde» – à proposer, inventer, expérimenter, oser ce qu'ils ne feraient pas si facilement sur leurs scènes coutumières… Avec pour cette seconde session : Ismaël Margain, Noémi Waysfeld, Frédéric Vaysse-Knitter, Manuel Nunez Camelino, Geneviève Laurenceau, Irina de Baghi, Matteo Pastorino, Kyrie Kristmanson, Marion Rampal… Un casting des plus prometteurs ! Session suivante : le 15 mars ! **J.-L. Caradec**

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Dimanche 8 février à 17h. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 20 €.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
JAZZ

MICHEL PORTAL ET VINCENT PEIRANI

Rencontre au sommet entre deux musiciens hors norme.

© D.R.

Michel Portal et Vincent Peirani, une paire d'as !

L'un et l'autre ont pratiqué le tout-terrain, capables d'aller guincher comme de jouer collé-serré, entre culture populaire et références classiques, toujours prompts à impro-

viser, souvent près d'un fragile fil mélodique. Le grand Vincent Peirani n'était pas né quand Michel Portal fréquentait Barbara et Chateauvallon, mais l'accordéoniste a comme son aîné le désir de juste faire comme bon lui chante. Ensemble, cela sonne comme une évidence : leur créativité s'en trouve démultipliée, la tête au carré, du bout de ces longs doigts, à fleur de souffle. Sur des bons vieux standards, en suivant l'instant présent, comme dans tous les meilleurs dialogues, ils savent se surprendre, et du coup nous suspendre à leur écoute. Essentiellement incontournable. **J. Denis**

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale, place Georges-Pompidou, 78054 Montigny-le-Bretonneux. Mercredi 11 février à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Places : de 11 à 28 €.

PARIS
CLUB

DUC DES LOMBARDS

Le petit club demeure un des grands lieux du jazz en capitale. Sélection de bêtes de sax.

© Jimmy Katz

Miguel Zenon, saxophoniste colossal pour un concert immanquable.

Bien connu des amateurs, le saxophoniste Eric Alexander est un hardbopper dans la grande tradition. Pour deux soirs (les 11 et 12), il rend hommage en quintette à Hank Mobley & Grant Green, deux modèles de la Blue Note… Le jour d'après, un autre souffleur, Gaël Horellou, viendra rallumer la flamme jamais éteinte du jazz, avec en invité Alain Jean-Marie, pianiste guadeloupéen passé dans le clair-obscur. C'est encore de cette histoire dont parle un autre alto, Miguel Zenon, considéré comme l'un des phares actuels. Les 16 et 17, entouré d'un solide trio, ce nouvel astre devrait sérieusement faire monter la température d'un cran. De quoi chauffer Pierrick Pédron, autre artificier convié le 27 par le pianiste Antonio Farao, pyrotechnicien des claviers chaudement recommandé ! **J. Denis**

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 11 au 27 février à 20h et 22 h. Tél. 01 42 33 22 88. Places : à partir de 20 €.

PHILHARMONIE
JAZZ

JAZZ AT THE PHILHARMONIE

La nouvelle grande salle parisienne fait revivre les jam-sessions géantes imaginées par Norman Granz au siècle dernier.

© Jimmy Katz

L'immense Joe Lovano a déjà joué avec Eric Legnini : en 1995 sur le disque *Rhythm Sphere*.

1944. Le producteur Norman Granz veut donner au jazz un lieu qu'il mérite. Loin des clubs souvent étriqués et mal sonorisés qu'arpentaient les artisans de la note bleue, l'Américain décide d'organiser un grand bœuf au prestigieux Philharmonic Auditorium de Los Angeles. Le succès fut immédiat et les soirées « Jazz At The Philharmonic » firent le tour du monde. De Charlie Parker à Billie Holiday en passant par Ella Fitzgerald, presque toutes les stars du jazz y participèrent. Près de 70 ans plus tard, la Philharmonie de Paris ressuscite l'esprit de ces nuits blanches et bleues. Aux manettes de cette sauterie cinq étoiles, le pianiste belge Eric Legnini pourra compter sur la présence du saxophone de Joe Lovano ou encore de la guitare de Biréli Lagrène. **M. Durand**

Philharmonie de Paris 1, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 12 février à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 22 à 40 €.

PARIS
CLUB

SUNSIDE

Valeurs sûres, légendaires et montantes au 60, rue des Lombards.

© D. R.

Le retour de la vocaliste Elisabeth Kontomanou, le 21 février au Sunside.

Les clubs sont le lieu permanent, quotidien, naturel de toutes les rencontres émotionnelles du jazz : premières fois, adieux, retrouvailles, redécouvertes, résurrections… Le mois du Sunside s'ouvre avec la mise sur orbite d'un nouveau groupe, récemment révélé par le tremplin jazz d'Avignon, où il a reçu le Prix du Public : le trio Cadillac Palace, arrivé de Champagne-Ardenne, et drivé par son leader Jean-Baptiste Berger (sax ténor) entouré de Sébastien Leibunguth (guitare) et Jérôme Klein (batterie). Du jazz contemporain, tout en contrastes d'énergies, de sons et d'influences (le 13 février à 21h30). A suivre, un autre trio, réuni par le pianiste Edouard Ferlet, avec Kevin Seddiki (guitare) et Jean-Marc Larché (sax), qui témoigne d'une approche commune du jazz reposant sur des racines classiques mais aussi sur la volonté de s'ouvrir à tous les mondes musicaux (le 17 à 21h), le retour de l'immense vocaliste Elisabeth Kontomanou dans un tout nouveau répertoire, servi par un quintette composé de Gustav Karlstrom (piano), Joey Belmondo (guitare), Thomas Bramerie (c.basse) et Donald Kontomanou (batterie) pour une date unique qui va faire événement (le 21 à 21h30), et enfin l'apparition comme par enchantement de deux gloires de la grande Histoire du jazz, celle qu'ils ont contribué à écrire dans les années 60 aux côtés de Jackie McLean, Stan Getz, Cannonball Adderley, Sarah Vaughan ou Miles Davis, avec un duo phénoménal composé de Buster Larry Willis au piano et Buster Williams à la contrebasse (les 27 et 28 à 21h). **J.-L. Caradec**

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 13 au 28 février. Tél. 01 40 26 46 60.

THÉÂTRE DES ABBESSES
INDE DU NORD

SUNANDA SHARMA

Une grande et jeune voix, pleine de fraîcheur et de noblesse, dans la tradition de Bénarès.

Héritière directe et privilégiée de la légendaire chanteuse Girija Devi, grande Diva du chant classique indien du style musical de Bénarès, Sunanda Sharma, très peu connue en France, est l'une des chanteuses les plus en vue de la jeune génération musicale indienne. Elle étudie la musique dès son plus âge auprès de son père, avant de poursuivre ses études à l'université du Penjab où elle devient docteur en musique. Son chant d'amour et d'adoration résonnera à Paris pour la première fois accompagné par Rekesh Chauhan (harmonium) et Jay Shankar (tabla). **J.-L. Caradec**

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 14 février à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 19 €.

PARIS
MUSIQUES DU MONDE

STUDIO DE L'ERMITAGE

Sur les hauteurs de Ménilmontant, l'horizon est toujours ouvert à tous les vents.

© Ji-Yun

Le collectif Akalé Wubé persiste dans l'esthétique Ethiopiques en signant un troisième disque.

Ouverture de bal le 19 avec André Minvielle, un fou chantant dont le tambour de bouche mêle doux délires et total désir, vieux porte-voix et samples dernier cri. Un vrai tradi-moderne, qui peut enchaîner du Monk à une biguine, du musette à un scat. Estomaquant. Le lendemain, place à d'autres joyeux godelureaux qui mixent bien des musiques : Akalé Wubé, groupe résident des lieux depuis un bail, vient fêter la sortie d'un troisième album, *Sost* (« Trois » en amharique), qui persiste dans leur formule, un groove à la sauce Éthiopique. Décoiffant. Enfin, pour clore ce week-end, il est conseillé d'aller danser à Roda da Cavaco, le rendez-vous dominical des amoureux de samba, à la coule ou plus cadencée. Deux vers bien claqués, trois bien balancés. Engrainant. **J. Denis**

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Jeudi 19 février, vendredi 20 février, dimanche 22 février, à partir de 20h30. Tél. 01 44 62 02 86. Places : de 10 à 15 €.

ESSAÏON THÉÂTRE
TANGO / JACQUES TRUPIN

PARFUM D'ÉCUME

Suite et fin du spectacle musical *Parfum d'écume*. Il est l'un de ceux qui en France ont su faire exister auprès d'un large public le tango en lui préservant toute sa modernité et son universalité.

© D. R.

Le bandéoniste Jacques Trupin.

Bandonéoniste respecté, Jacques Trupin fut le co-compositeur et fondateur du Duo Artango, avant de passer par de jolis projets théâtraux. Il poursuit aujourd'hui son épopée amoureuse de voyageur libre du tango contemporain, entouré d'un quintette à cordes et du pianiste Vincent Viala, dans ce précieux spectacle *Parfum*

GROS PLAN

AUDITORIUM DU LOUVRE
CINÉ-CONCERTS

JEFF MILLS

Le précieux pionnier de la techno profite d'une carte blanche proposée par le musée du Louvre pour provoquer des rencontres inattendues.

Pour la neuvième année, le musée du Louvre invite un musicien à imaginer des « Duos Ephémères » entre musique et cinéma. L'occasion de faire découvrir au public toute une partie du patrimoine oublié ou méconnu du 7e Art : les courts métrages muets. Après Laurent Garnier, Camille ou Ibrahim Maalouf, c'est à l'Américain Jeff Mills de se prêter au jeu. Père spirituel et sonique de la techno *made in Detroit*, le « Sorcier » (son surnom à ses débuts) est aussi un fana de science-fiction et de cinéma. Admirateur de *2001 l'Odyssée de l'Espace*, il a réalisé une sculpture-installation baptisée *Mono* en… 2001 : un vibrant hommage à Stanley Kubrick. A son actif également, des mises en musique de chefs-d'œuvre muets (Fritz Lang, Buster Keaton) et de l'exposition « Diaspora » de Claire Denis.

© Shauna Regan

***« Jeff Mills sera demain à la techno ce qu'est le Velvet Underground au rock »* affirme Laurent Garnier.**

ÉCRANS SONORES

A l'occasion de cette carte blanche à l'Auditorium du Louvre, l'Américain embrassera le cinéma de plus près encore : le 6 mars, il présentera *Life To Death And Back*, un film qu'il a lui-même réalisé dans les galeries égyptiennes du musée. Cerise sur le gâteau, le natif de Detroit exécutera « live » la B.O. de son œuvre. Autre moment fort de ces « Duos Ephémères » : une mise en sons avec le pianiste Mikhaïl Rudy de fragments de *L'Enfer* de Henri-Georges Clouzot (le 6 février). *« Qui dit collaboration artistique dit, selon moi, absence totale de compromis, de confort ou de lien de subordination ; il peut même arriver que la démarche réussisse bien au-delà de ce que l'on espérait »* affirme Jeff Mills. Ça promet. **Mathieu Durand**

Auditorium du Louvre, musée du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Les vendredis 6 février, 6 mars, 10 avril et 19 juin à 20h30. Tél. 01 40 20 55 00. Places : 6 à 13 €.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Vivre le jazz en grand
Weekend Grands Formats à la Philharmonie de Paris
21 & 22 février 2015

SAMEDI 21/02/15
Table ronde – 17h
"Jouer en grand format aujourd'hui"

Soirée concert – 20h30
Double-plateau "Vue d'ensembles" : Ping Machine "Encore" / Jean-Marie Machado & Danzas invitent André Minvielle "La Fête à Boby"

DIMANCHE 22/02/15
Concert famille – 15h
Les Musiques à Ouïr "L'Enfant et les Sortilèges"

GRANDS FORMATS
Fédération des grands ensembles de jazz & de musiques improvisées
www.grandsformats.com

Informations et réservations
www.philharmoniedeparis.fr
01 44 84 44 84

© Atelier Marge Design

d'écume aux harmonies parfaites : « *La musique est recherchée, pensée jusqu'au moindre détail, avec grande place au souffle de l'instrument et aux vibrations des cordes* », écrivait Vanessa Fara dans ces pages le mois dernier. On ne saurait mieux dire… **J.-L. Caradec**

Essaïon Théâtre, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Jusqu'au 28 février. Tél. 01 42 78 46 42. Places : 15 et 20 €.

JAZZ
CLUB

NEW MORNING

Quatre temps forts « rue des Petites-Écuries ».

© D. R.

Le pianiste américain Aaron Goldberg, rare sur les scènes parisiennes, signe le premier temps fort du mois au New Morning à la tête de son trio new-yorkais, le 24 février.

Le bostonien de Brooklyn Aaron Goldberg, longtemps et souvent applaudi auprès de Joshua Redman (mais aussi de Wynton Marsalis, Al Foster, Freddie Hubbard ou Madeleine Peyroux !), l'un des pianistes de jazz les plus bluffants d'aujourd'hui, se présente à la tête de son trio new-yorkais composé de Reuben Rogers à la contrebasse, son fidèle complice depuis 15 ans, et Gregory Hutchinson à la batterie (le 24). Imparable. A suivre, autre quadra, plus familier des scènes parisiennes mais non moins exceptionnel, le saxophoniste natif de Chicago Chris Potter délivre à la tête de son Underground Quartet, composé de Adam Rogers (guitare), Fima Ephron (basse) et Nate Smith (batterie), une musique comme embrasée, construite sur des compositions réduites à l'essentiel comme pour mieux préserver l'énergie débridée d'un groupe habité par le feeling de l'instant et la fièvre de l'improvisation (le 25). Enfin, deux retours et deux grands classiques du jazz hexagonal, la reprise de l'hommage à la musique de l'historique album *A Love Supreme* de John Coltrane, dans les arrangements sophistiqués de Christophe Dal Sasso pour une grande formation d'élite réunissant de nombreux premiers couteaux du jazz français (le 27) et enfin le 20e anniversaire du premier album *Carnet de Routes* du trio composé d'Aldo Romano, Louis Sclavis et Henri Texier porté et inspiré par les images de Guy le Querrec, quatrième homme d'un quartet avec photographe (le 4 mars). **J.-L. Caradec**

New Morning, 7/9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Du 24 février au 4 mars à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

Mélisse présente :

un Événement Télérama

sélection fip

Trio Viret « L'ineffable »

Jean-Philippe Viret - Contrebasse
Édouart Ferlet - Piano
Fabrice Moreau - Batterie

Mardi 3 mars 2015 à 20h30
Café de la dance
5 passage Louis Philippe
Paris 75011

Première partie :
Manuel Rocheman - Piano
Olivier Ker Ourio - Harmonica

Locations :
Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché
www.fnac.com - www.carrefour.fr
www.francebillet.com - 0 892 683 622 (0,34€/min)

© Grégoire alexandre - Artwork : Thomas Bizzarri & Alain Rodriguez

YAMAHA ajmi FCM MFA SPPF GiantSteps mélisse

PHILHARMONIE DE PARIS
GRANDES FORMATIONS

PETITES QUESTIONS À GRANDS FORMATS

Les gros bras et forts en thèmes (et en gueule) du jazz contemporain se font entendre Porte de Pantin. L'association Grands Formats, née en 2003, véritable fédération d'artistes qui rassemble aujourd'hui quarante orchestres hexagonaux représentatifs de la diversité des mondes du jazz, s'y voit offrir une passionnante carte blanche. Trois ensembles se partagent l'affiche pour incarner chacun à leur façon une certaine idée du jouer ensemble, de l'art de l'improvisation et de l'aventure créative. Explications par Frédéric Maurin, guitariste et fondateur de Ping Machine.

© D. R.

Qu'est ce qu'un Grand Format ?
Frédéric Maurin : Techniquement, un Grand Format est un ensemble, un orchestre, un medium band, un bigband – chacun revendique l'appellation qui lui paraît la plus appropriée –, d'au moins huit musiciens évoluant dans le jazz ou les musiques improvisées. Au-delà de la classification, le Grand Format, c'est l'ambition de voir la vie en grand ; c'est oser prétendre que l'on peut encore faire de la musique ensemble, avec beaucoup de monde sur scène ; c'est revendiquer un espace de liberté à partager avec le public à l'heure où tout semble rétréci (les aspirations, les budgets, les espaces de diffusion…) ; c'est dire haut et fort le désir de musique intact, affirmer la petite dose d'inconscience nécessaire à la vie de ces grosses machines musicales !

A quoi sert Grands Formats ?
F. M. : Dès l'origine, en 2003, l'objectif de Grands Formats a été de réunir des projets artistiques portés par des artistes pour mieux porter leur parole. Aujourd'hui plus que jamais, il y a toujours cette idée du « Plus grands, plus forts, ensemble ». Grands Formats, c'est un espace de débat, de réflexion, de résistance et de défense d'une certaine manière de faire de la musique.

Comment a été conçu cet événement de La Philharmonie ?
F. M. : Comment mieux défendre ce que font nos ensembles sinon en les laissant s'exprimer musicalement ? Ce projet est né d'une envie commune avec la Philharmonie, dans son initial *Brother Soon*. **J. Denis**

Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Vendredi 6 mars à 20h45 au Grand Théâtre. Tél. 01 46 61 36 67. Place : de 18 à 27 €.

« GRANDS FORMATS, C'EST UN ESPACE DE DÉBAT, DE RÉFLEXION, DE RÉSISTANCE… »
FRÉDÉRIC MAURIN

NANTERRE
CINÉ CONCERT

JUKEBOX – CINÉ CONCERT *LE FANFARON* DE DINO RISI

Jukebox illustre Dino Risi par de savantes et jouissives transformations jazz du répertoire pop.

© Morgan Roudaut

Baptiste Herbin est l'un des saxophonistes à suivre.

© D. R.

Fabrizio Rat Ferrero, lead pianiste du quintette Jukebox en ciné concert à Nanterre.

Le quintette Jukebox, projet spin-off de Cabaret Contemporain, modèle et défraye des tubes de Perry Como, Lio, Jacno ou Madonna : il extirpe du free, du cool, du bop, du swing, de l'électro-acoustique, là où se tapissait de la pop confortable. Une expérimentation sonore qui pousse la mélodie et l'instrument dans ses retranchements sans en ôter l'essence, avec en toile de fond *Le Fanfaron*, merveilleux road-movie à l'Italienne de Dino Risi avec Vittorio Gassman et Jean-Louis Trintignant. Une déformation qui disloque et reconstruit, mêlant le bourdonnant et le cuivré, la confusion chaleureuse et la construction méthodique, les riffs étranges et les rengaines qui s'envolent. **V. Fara**

Cinéma Les Lumières, 49 rue Maurice-Thorez à Nanterre. Samedi 7 mars. Tél. 01 47 29 17 71.

SCEAUX
JAZZ

BAPTISTE HERBIN

La saxophoniste revient avec un nouvel album dans son flight case.

Depuis cinq ans, le fougueux saxophoniste a su se distinguer malgré l'âpre concurrence en la matière : un bop, tout à la fois be, hard et même post. En arpentant les scènes des clubs, notamment le Duc des Lombards, il s'est ainsi fait un nom, s'est construit un son. Auprès des anciens, il a appris le métier, bien écouté avant de se lancer. Aujourd'hui, c'est l'un de ses parrains, le batteur André Ceccarelli, qui est encore à la manœuvre, avec le pianiste Pierre de Bethmann et le contrebassiste Sylvain Romano. Tous réunis pour fêter la sortie d'un nouvel album qui devrait confirmer les espoirs misés depuis

REJOINDEZ-NOUS SUR FACEBOOK

une forme de démesure à la hauteur du lieu, pour faire du jazz en grand ! La programmation est à l'image du réservoir de projets qu'est Grands Formats : une palette de trois ensembles proposant des créations très différentes les unes des autres. Jean-Marie Machado et son orchestre Danzas et André Minvielle sont réunis autour de Boby Lapointe ; Denis Charolles et les Musiques à Ouir proposent un projet tout public autour de *L'Enfant et les Sortilèges* (en clôture du weekend) ; et je présente ma propre musique avec Ping Machine. Pour découvrir les trente-sept autres orchestres, nous sommes à la recherche de nouveaux partenariats à Paris et en région pour les années à venir !
Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Philharmonie de Paris 2, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Samedi 21 février à 20h30 (double-plateau « Vue d'ensembles » : Ping Machine dans son programme ***Encore*** et Jean-Marie Machado & Danzas avec André Minvielle pour ***La fête à Boby***) et dimanche 22 février à 15h (concert tout public : ***L'Enfant et les Sortilèges***). Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 € (le 21) et 8 et 10 € (le 22).
Et aussi : samedi 21 février à 17h, table ronde publique sur le thème ***« Jouer en Grands Formats aujourd'hui »***, en présence de François-Xavier Roth (Les Siècles), David Grimal (Les Dissonances), Fred Maurin (Ping Machine), Patrice Caratini (Caratini Jazz Ensemble) et de la musicologue Raphaëlle Legrand.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

SENTIER DES HALLES
SPECTACLE MUSICAL

SIMON FACHE

Docteur en Pianistologie, un art de l'humour musical.

© D. R.

Le pianiste Simon Fache.

Il a la bouille un peu rêveuse d'un fort en thèmes qu'on aurait forcé trop jeune à entrer dans un smoking trop étroit… Simon Fache, pianiste émérite, passé par de longues années d'études de l'Histoire de la musique au Conservatoire de Paris, a visiblement choisi d'écouter la petite voix qui en son for intérieur lui dictait de vivre résolument la musique à sa façon, c'est-à-dire en s'amusant et en amusant les autres. Comment ? En osant et jouant tout, les Sonates de Chopin, pages parmi les plus redoutables du répertoire romantique, comme les réminiscences sonores de son enfance (le générique de *Mac Gyver* ou les chansons d'Annie Cordy), en confondant tout aussi, Michael Mozart et Wolfgang Jackson. **J.-L. Caradec**

Le Sentier des Halles, 50 rue d'Aboukir, 75002 Paris. Tous les lundis jusqu'au 30 mars à 20h. Tél. 01 42 61 89 65. Places : 20 €.

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut
+ 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,61 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant
+ carte d'identité
+ carte de sécu et coordonnées à
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT
Join us on Facebook

La Terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01 43 44 07 08
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro :
Théâtre Gwénola David, Éric Demey, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Isabelle Calabre, Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra
Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes : Jean-Luc Caradec
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët
Conception graphique : Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 803 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01.53.02.06.60. – Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

AUDITIONS 2015

FORMATIONS SUPÉRIEURES POUR COMÉDIENS, DANSEURS ET METTEURS EN SCÈNE LAUSANNE

BACHELOR CONTEMPORARY DANCE OPTION CREATION
application deadline February 16th, 2015

BACHELOR THÉÂTRE
délai d'inscription 16 mars 2015

MASTER THÉÂTRE ORIENTATION MISE EN SCÈNE
délai d'inscription 13 avril 2015

Conditions d'admission et informations :
WWW.HETSR.CH

Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande
Rue du Grand-Pré 5 CP 160
CH-1000 Lausanne 18
+41 21 557 41 80 info@hetsr.ch

MANUFACTURE

Hes·so
Haute École Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences and Arts Western Switzerland

POUR LE DÉVELOPPEMENT DE CAHIERS SPÉCIALISÉS
La Terrasse
RECHERCHE DES PIGISTES EN
MUSIQUE CLASSIQUE / OPÉRA réf 2333
JAZZ / MUSIQUES DU MONDE réf 2334
Écrire à **la.terrasse@wanadoo.fr** et préciser la référence dans l'objet du mail
Joindre CV et articles.

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 60 €

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Téléphone :
Email :

Coupon à retourner à *LA TERRASSE*, 4 AVENUE DE CORBÉRA – 75012 PARIS,
ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr
en précisant demande d'abonnement dans l'objet.
Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60€ en zone nationale ☐ 90€ en zone europe ☐ 100€ autres zones
par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485
BIC : BNPAFRPPPBY
☐ Je désire recevoir une facture acquittée. LA TERRASSE 229
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

HORS-SÉRIE – N°234 – 8e ÉDITION

La Terrasse

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

AVIGNON

EN SCENE(S) 2015

À PARAÎTRE
LE 1ER JUILLET 2015

C'EST REPARTI !

FESTIVAL D'AVIGNON + AVIGNON OFF : THÉÂTRE, MUSIQUES, DANSE, CIRQUE, JEUNE PUBLIC, MARIONNETTES, ETC.

LE GUIDE DE RÉFÉRENCE DES SPECTATEURS EXIGEANTS ET DES PROFESSIONNELS

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

RENSEIGNEMENTS :
Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec / Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr

F451 productions © Jean-Luc Caradec

La Terrasse

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

C'EST DEJA L'ÉTÉ OU PRESQUE !

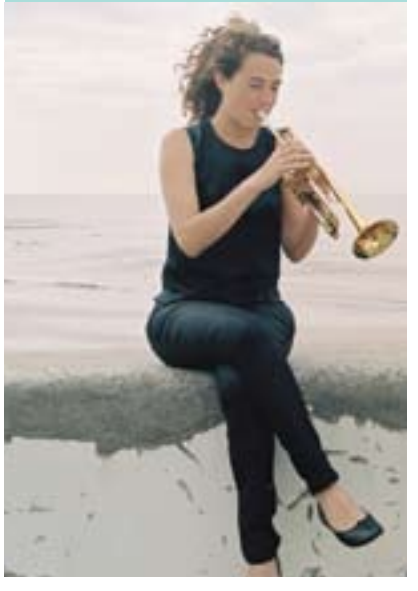
DEUX NUMĒROS SPECIAUX FESTIVALS

N°232 MAI 2015 | **N°233 JUIN 2015**

DEPUIS PLUS DE 20 ANS, LE JOURNAL *LA TERRASSE*, LE MÉDIA DE RÉFÉRENCE POUR LES ARTS VIVANTS EN FRANCE, PROPOSE L'UN DES PLUS RICHES ÉCLAIRAGES DE LA PRESSE FRANÇAISE SUR L'ACTUALITÉ DES FESTIVALS D'ÉTÉ. ENTRETIENS, ENQUÊTES, GROS PLANS ET PORTRAITS.

THÉÂTRE / CIRQUE / JAZZ / DANSE / MUSIQUES DU MONDE / MUSIQUE CLASSIQUE / OPÉRA / ARTS DU CIRQUE / JEUNE PUBLIC…

UN GUIDE TRÈS COMPLET ET EXIGEANT DIFFUSÉ À 80.000 EXEMPLAIRES CERTIFIÉE OJD



LA TERRASSE
4 avenue de Corbéra - 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr